M. Georges Marchais a répondu, jeudi, aux

propositions du parti socialiste pour « relancer

l'union de la gauche ». Le secrétaire général du P.C.F. a relevé des contradictions entre les

déclarations des dirigeants socialistes et celles des responsables de F.O. et de la C.F.D.T.,

MM. Bergeron et Maire, membres du P.S. II a

réaffirme que le parti communiste préconisait

une union à la base sans exclusive, mais il a

récusé comme - manœuvres politiciennes - les

initiatives qui pourraient être annoncées le 20 août par M. François Mitterrand pour réta-

blir les contacts entre les deux partis. De son côté, la C.G.T. a décidé unilatérale

ment d'organiser, des le 3 septembre, c'est-à-

dire des la fin des congés payes, une semaine

d'action contre les mesures gouvernementales

Après les déclarations de guerre

MEN PROVIS

if townships which

" a die a ment

AND MEST COMPONE. WYE KEE! MONTH SOUTH ON LAND IN

***** * ****** *

Pour soutenir le dollar et combattre l'inflation

4.

A ST WATER

Trans.

沙耳蜿

Taux d'escompte record aux États-Unis

LIRE PAGE 18



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Marec, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allemagne, 1,20 DM; Antriche, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, \$ 0,85; Côte-Civolre, 180 F CFA; 13 m.; Canada, \$ 0,85; Cope-alvalve, 180 f GPA; Damemark, 4 kr.; Espagne, 50 ps.; Grade-Brotagne, 20 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 rk.; Utilia, 500 L.; Linan, 250 p.; Luxembourg, 15 fr.; Norvège, 3,50 kr.; Pays.Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sánégal, 180 f CFA; Suède, 3 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cis; Yangeslavie, 20 din.

> 5, RUE DES ITALIENS 15421 PARIS CEDEN 09 C. C. P. 4207 - 23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

Tarif des abonnements page 11

La confirmation des tueries de Bangui | La « semaine d'action » de la C.G.T. souligne conduit Paris à réduire son aide

Un défi relevé

Rompant avec la tradition bien établie des missions d'enquête, qui sont le plus souvent destinées à étouffer les scandales par trop génants, les cinq magistrate afri-cains dépéchés à Bangui par les chels d'Etat réunis à la conférence de Kigali ont rédigé un rapport d'une accabiante précision. On connaissait déjà les conditions atroces dans lesquelles la police et l'armée centrafricaines ont massacré, au début de l'année, au moins une centaine d'enfants. La participation personnelle de Bokassa I'r à la tuerie était également incontestable

Pour la première fois, dans un cas particulièrement révoltant de violation des droits de l'homme, la solidarité inavouée mais efficace des détenteurs du pouvoir n'a pas joué. Les pairs du chef l'Etat Centrafricain ont accepté de laisser divulguer ses crimes dans toute leur ampleur. Le rapport rendu public à Dakar ignore la périphrase et les pru-dences protocolaires; il faut toute la mauvaise foi embarrassée du conseiller juridique de l'empereur pour en contester la c crédibilité » en inveguent le « manque de preuves et de confrontations ».

Heureusement aidés par l'inconscience de Bokassa I°, qui a autorisé leurs envoyés à mener leur enquête, les chefs d'Etal africains ont donné au me l'exemple d'une attitude respon-sable et courageuse. Se désolidarisant avec éclat d'un criminel, ils ont démontré que la communaute internationale pouvait fort bien — en l'espèce dans un cadre régional — violer le tabou qui, au nom de la « non-ingérence ». couvre toutes les turpitudes des puissants d'un diplomatique manteau de Noé.

Du même coup, l'attitude passée de la France — longtemps pro-tectrice du bourreau de Bangui paraît quelque peu dérisoire. Si elle pouvait attendre par courtoisie le rapport de la mission pourtant évidents, fallait-il, comme le firent respectivement les ministres des affaires étrangères et de la coopération, juger les faits « insuffisamment établis » ou les qualifier de « pseudoévénements ». Prudente jusqu'à la complaisance, la diplomatie française s'est fâcheusement distinguée ces derniers temps par l'étroitesse et la qualité des rapports que ses représentants entretenaient avec les chefs d'Etat des dictatures les plus abjectes, de la Guinée-Equatoriale au Nicaragua et de l'Ouganda à l'Empire Centrafricain. Si la participation des troupes zairoises aux massacres de Rangui. évoquée par le président de la mission, mais qui ne figure pas dans le rapport, était éta-blie — un doute sérieux subsiste à son propos, — il faudrait ajouter à ce palmarès le soutien accordé au président Mobutu, et qui vient encore de se traduire par l'annonce d'une participation de l'armée française aux manœuvres des forces de Kinshasa.

Aux prises avec une opposition divisée mais résolue, renié envertement par ses pairs africains, Bokassa I** devrait voir s'effondrer assez vite son empire de pacotille. La succession est désormais activement préparée à Paris et à Bangui même, et les candidats de valeur à la restauration de la République Centrafricaine ne manquent pas. Même si le monarque tente, dans un ultime chantage, de trouver, en Libye étayer son trône chancelant, les sanctions que va prendre Paris

ne pourront qu'accélérer sa chuie. C'est d'une certaine « sagesse africaine » que vient, en tout cas, un enseignement dont le champ d'application, en ces temps de génocides et d'atrocités, est bien plus large. L'éternel défi des tyrans, que Suctone protait dejà à Caligula : « Souviens-toi que tout m'est permis envers tous », peut parfois être relevé.

à Bokassa ler

La = mission de constatation - que les participants à la contérence franco-atricaine de Kigali avait chargée, en mai dernier, d'enquêter à Bangul sur les massacres d'enfants centratricains perpétrés par la police et par l'armée de l'empereur Bokassa F, a rendu public son rapport le jeudi 16 août, à Dakar (nos demières égitions du 17 août). Ce texte conclut à la participation personnelle « quasi certaine » de l'empereur dans une répression qui a fait « entre cinquante et deux cents morts ..

En l'absence de Paris du président de la République et du ministre de la coopération, la publication du communiqué expriment la réaction française a été renvoyée deux fois et était annoncée pour la fin de l'après-midi du vendredi 17 soût. D'autre part, aucune réaction airicaine n'était encore connue ce même lour en fin de matinée.

La France, qui avait décidé d'attendre la publication du rapport pour déterminer son attitude à l'égard du régime centrafricain, s'appréterait seion des informations de bonn source - à supprimer toute l'assisance technique qu'elle accorde à Bangui à l'exception de celle qui porte sur les services de santé, la afin de ne pas porter préjudice aux populations. Les aubventions budaéaires seraient également supprimées. La suspension de l'aide militaire, au demeurant faible, avait été décidée en mai demier.

A Bangui, M. Mamba Garaboum, conseiller juridique de l'emperaur, a déclaré, lundi, que le rapport de la mission d'enquête « n'a donné aucune preuve formelle » de la participation de Bokassa ler aux massacres.

PIERRE BIARNÈS

et les principaux rapports de « mission de constatations ».)

AU JOUR LE JOUR

LES CHATIMENTS

Il n'y a pas de Napoléon

sans Châtiments. Probable-

ment parce qu'il n'y a pas

Quel seru le châtiment de

Bokassa I= ? Il n'y a pas

tellement longiemps que les

nations décidaient de ne plus

jamais laisser de tels crimes

impunis. Malheureusement, pour se faire fusticier, il faut soi - même avoir les mains

C'est au peuple centrafri-cain, et à lui seul, qu'il appar-

tient d'appliquer sa justice et

d'exercer sa vindicte. Il serutt paradoxal qu'il soit la pre-mière victime des pieuses

sanctions que le monde pré-tendument civilisé pourruit

éveniuellement prendre contre

ROBERT ESCARPIT.

Chandernagor:

Un voyage vers l'Asie

les nostalgies de Chorone Kormacar

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

(Lire page 2.)

le polentat.

d'emnire sans crimes.

du P.C. contre le gouvernement, on attendait les initiatives du P.S. lundi prochain. En fait, la C.G.T. iundi prochain. En lait, la C.G.II. a pris les devants se présentant seule sur la scène sociale. Comme l'a déclaré son leader, M. Georges Séguy, elle a « précipité » la tenue de sa conférence de presse pour annoncer l'organisation d'une semaine d'action dès le 3 septembre, avec manifectation resting. avec manifestation-meeting, le 5 septembre à Paris, place de la République.

Jamais, en période de rentrée sociale, une telle décision n'avait été prise aussi tôt pour engager une action dès le retour des congés payés... Lors des ordonnances de réforme de la Sécurité sociale en 1967, la C.G.T. avait, au début d'août, dénoncé l'attaque gouvernementale contre estie que gouvernementale contre cette institution chère aux Français ; le 11 zoût un « puissant mouvement de masse » était annonce, mais aucune date n'était avancée; c'est seulement le 23 septembre qu'une semaine d'action lut-programmée, pour le 9 octobre. Le plus souvent, les déclarations précoces des leaders syndicaux à compter du 15 août parfois — ne sont suivies de décisions d'action qu'en septembre et plus généra-lement en octobre, un des mois les plus ardents, encore que le saison revendicative soit surtout celle qui s'étale de mars à juin, selon les années.

La course de vitesse qu'engage, cette fois, la C.G.T. en est d'autant plus significative. Et à un double titre, politique et syn-

Politique d'abord : on aurait pu imaginer que solt relancé, sur commun partis-syndicats. N'exis-te-t-il pas, depuis des années, pour ce faire, un cartel de vingt-cinq associations et partis coali-sés pour la défense de la Sécurité sociale ? La C.G.T. rejette, au-

La FEN reproche à M. Séguy de «tourner le dos» à l'unité portant atteinte au pouvoir d'achat des salariés. En décidant de précipiter seule la rentrée sociale, sans consulter les autres syndicats, qu'elle accuse indirectement de passivité, la

la C.F.D.T. et les syndicats autonomes.

jourd'hui, cette procédure, pour jourd'hui, cette procédure, pour deux raisons officielles, d'inégale valeur. « Nous ne voulons pas subordonner notre action aux atermotements des uns et des autres », déclare M. Séguy à l'adresse des « vingt-cinq ». Et le P.S.? Le dirigeant cégétiste donne une explication plus fondamentale : « Nous avons toujours été pour l'union de la oauche, mais tale: a Nous apons toujours été pour l'union de la gauche, mais nous restons attaches aux prérogatives et à l'autonomie du mouvement symdical dans la conduite de l'action revendication. Autrement dit: la C.G.T. doit demeurer à la tête des luttes. Que personne pa tente de le coffer eu parteur. ne tente de la coiffer au poteau des rendez-vous pré-automnaux.

les divisions des syndicats et de la gauche

 Syndicale ensuite : puisque la C.G.T. entend agir seule, alors que l'unité aurait pu s'étendre à la C.F.D.T. et même à la C.G.C. la C.F.D.T. et même à la C.G.C., qui rédécouvre, cette année, les chemins de la riposte. Sur ce terrain, la réponse de M. Séguy ressemble fort à celle qu'il donne au P.S. a Nous n'envisageons pas de nous lancer dans des négocations laborieuses, qui débouchement sur le néant, avec la C.F.D.T. » Certes, la C.G.T. a eu des contacts, le 9 soût, avec la C.F.D.T. et la F.E.N., mais, au dire des cégétistes, les deux autres syndicats n'ont pas parlé d'action, et, lorsque la délégation C.G.T. a insisté sur la nécessité d'une « prompte riposte », les cédétistes auraient jugé celle-ci « prématurée ».

> Divergences factiques et de fond

Du côté de la C.F.D.T., mais cette rentrée précoce s'écrit dif-féremment : alors que la C.G.T. réunissait le 9 août sa commis-sion exécutive pour décider de la

C.G.T. privilégie son image de marque et prend volontairement le risque — comme, de son côté, le P.C. — d'affaiblir l'esprit unitaire du monde du travail. La C.G.T. ne renonce pas pour autant à des ripostes communes ponc-tuelles, comme à la S.N.C.F., où une grève de quarante-huit heures est annoncée par la C.G.T., Les diverses composantes de la gauche poli-

tique et syndicale paraissent ainsi aussi éloignées les unes des autres qu'avant l'été. La FEN accuse M. Séguy de « tourner le dos à l'action unitaire ».

> avec la C.F.D.T. et la FEN, les cégétistes ne souffizient mot de leur projet. Il y a donc bien, aux yeux des autres syndicats, une volonté délibèrée de la C.G.T. d'organiser début septembre, un a show syndical » propre, destiné autant à la mobilisation des travailleurs qu'à la consolidation de l'image de marque et du recrutement de la centrale. M. Séguy n'a d'ailleurs pas caché cette dernière préceduration nière préoccupation.
> Les divergences syndicales res-tent au demeurant fondamenta-

> les et ne se limitent pas aux me-thodes d'action. Certes, le débat porte toujous sur la forme de la revendication : aux critiques de la CFD.T., qui dénonce les opérations publicitaires, les «grand-messes» ou «feux de paille sans lendemain», la C.G.T. paille sans lendemain », la C.G.T. a déjà répondu en annonçant d'autres initiatives spectaculaires avant et après le 3 septembre, et les cégétistes ont remis à la presse une longue liste qui se résume le plus souvent à l'annonce de « prises de parole ». Mais au-delà les deux centrales syndicales principales ont une approche différente des problèmes à résoudre.

Dans la série de deux articles d'Edmond Maire dont le Monde commence aujourd'hui la publication, le dirigeant de la C.F.D.T. confirme ce que certains appellent la reconstrucción. lent le recentrage ou plutôt un retour à un syndicalisme à la fois plus réaliste et plus spon-tanéiste, moins lié à des initiataneiste, moins lie à des initia-tives confédérales. Au souci de la C.G.T. d'engager des actions de masse sur des revendications uniformes, la C.F.D.T. oppose une autre tactique : pas question de « cherche à applomèrer les catégories sociales » métiones à l'égard des revendications dites (« Paris vout bien une messe ») « unifiantes ». sociales », mefiance à

JEAN-PIERRE DUMONT.

(Live la suite page 14.)

CRISE ET AVENIR DU MOUVEMENT OUVRIER

1. — Un syndicalisme en retard sur son temps

Les forces syndicales ou poli-tiques, qui se réclament du socialisme, n'arrivent visiblement pas à se situer à la hauteur des enjeux dont dépend l'avenir. Certes, elles multiplient les déclarations d'opposition aux actes du pouvoir politique et économique. Cet été, les motifs en sont plus nombreux encore avec l'attaque brutale contre le pouvoir d'achat des plus faibles et avec les signes évidents de l'échec d'une politique gouvernementale qui manifeste, plus que jamais, l'absence de tout projet, de tout dessein collectif. On s'attendrait, dans une telle situation, à ce que les forces populaires utilisent l'espace disponible pour présenter des propositions cohérentes et mobilisatrices, et s'en-gouffrent dans les brêches du capitalisme en crise. Visiblement, il n'en est rien ; la protestation reste militante, les mécontente-

ments ont plus tendance à s'ad-

par EDMOND MAIRE (*)

ditionner contradictoirement qu'à

converger en un rassemblement conscient pour une politique alternative. Pour quelles raisons? Un diagnostic rigoureux s'impose. La qualité des réponses, l'am-pleur et l'efficacité de l'action des prochains mois en dépendent. Bien des explications apparaissent à la fois pertinentes et in-On met souvent la réticence de

nombre de travailleurs à partici-per à l'action directe sur le compte des difficultés économiques et sociales. Beaucoup font le gros dos sous l'orage du chômage. les forces d'opposition d'une poli-tique réellement capable de mener au pieln emploi ne secoueralt-elle pas cette apathie?

Pour d'autres, les luttes ne débouchent pas en raison de l'intransigeance patronale et gouvernementale; d'où le décourage ment. Mais quel syndicaliste a jamais attendu de cadeaux de la part de son employeur? Et puis, notre horizon reste

obscurct par l'ombre portée du totalitarisme étouffant la quasitotalité des pays qui ont mis à mal le capitalisme. Effectivement, le socialisme dans la liberte manque encore de crédibilité. Mais n'est-ce pas d'abord du au piéti-

(*) Secrétaire général de la

nement des forces socialistes devant la conscience, plus claire aujourd'hui qu'hier. des déviations et impasses historiques du monvement ouvrier?

Cessons donc de renvoyer à l'extérieur les causes premieres de nos difficultés. Cessons aussi de tout expliquer par la division de la gauche et l'échec de mars 1978, en renvoyant toute la responsabilité sur le partenaire.

(Lire la suite page 15.)

C'est la faute à Clovis

E débat sur la nouvelle droite n'est pas e estival » comme parfais elle le prétend ; il est fondamental. Mais chassant sur des terres très modèrées et très chrétiennes, ses jeunes loups se font brebis et leur parrain se fait berger. Depuis que le débat a été non pas lancé mais situé par « le Monde » (1), M. Louis Pauwels s'est, en effet, beaucour exprimé, souf dans le lourna dont il dirige les services culturels, « le Figaro ». Il y a du La Fontaine dans cet homme-

Avant que le débat se pouruive et s'approfondisse, il faut dissiper deux sophismes. Le premier est constamment exprimé par la nouvelle droité elle-même. Son audience pro-viendrait tout à la fois du vide idéologique et de la domination culturelle de la gauche. Encore faudrait-il prouver que la gauche — mais quelle gauche?, — n'a plus d'ideologie et que sa domination a survêcu à son élimination progressive des médias. La nouvelle droite existe bien par elle-même.

Le second sophisme est dû oux communistes. La nouvelle droite n'aurait été inventée que pour servir de repoussoir à la droite libérale. Il est vrai qu'il y a ou qu'il y a eu des affi-nités entre tel ou tel de ses maîtres à penser et tel ou tel homme proche du pouvoir. Mais, fondamentalement, la nouvelle droite s'oppose au « giscardisme » en ce qu'il est libéral et étatique. Mais par-dessus tout,

nouvelle droite fait grief à la droite classique d'être peu ou prou chrétienne. El: fait historiquement partir les malheurs de l'humanité de la naissance du Christ. L'une de ses revues doctrinales, « Eléments », apporte même une pierre inédite sur le plan de l'Etat. Les malheurs de la datent du baptême de Clovis. En changeant la religion par opportunisme politique, le roi franc a inauguré le carrierisme étatique qui a ouvert la voie au cosmopolitisme et abouti à la constitution d'un

Etat-gérant, fillale française d'un un ivers multinational découpé en zones d'occupation américaine »! Henri IV a fait oris il a s élevé le reniement a la hauteur d'un mythe

notional » (2).

Etienne Borne a-t-il tort de parler dans « la Croix » des « farces de ·la nouvelle droite » ? En quoi le débat ne serait qu'estival. Mais le philosophe chrétien conclut : « Voici que le délire néo-païen a cessé de nous divertir. Non pas qu'il soit devenu sérieux, mais il a seulement montré un bout de son mosque tragique (3).

Encore faut-il faire la part du vroi et du faux, de la réalité et du mythe de la nouvelle droite. Ses erreurs, ses énormités, ne sont parfois, comme il arrive, que des vérites

(1) Le Monde du 22 juin.
(2) Dans ie nº 31 d'Eléments.
Jean Mabire à propos d'un livre
Henri Cobard la Guerra culturella (Editions Copernia).
(3) Étienne Borne d'ans
la Croîz du 17 août sous le titre
e Visionnaires en délire ».

Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

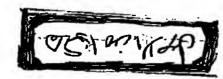
L'éphémère et le permanent

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris change de conservateur en chef. Jacques Lassaigne, qui animait le musée depuis 1972, âgé aujourd'hui de soixante-huit ans, prend sa retraite. Bernadette Contensou, conservatrice du musée depuis sa création, en 1961, est nommée conservateur en chef.

agréable, qui distribue bien l'accès aux salles, à droite la galerie qui longe l'avenue du président Wilson,

Depuis quelque temps las visi- à gauche la nouvelle salle courbe teurs du Musée d'art moderne de qui reçoit les grandes expositions la Ville de Paris entrent par la temporaires. En cu moment, du rez-Rotonde, comme, en face, ceux du de-chaussée au premier étage de Musée d'art et d'essai. L'accueil se l'ARC, sept expositions sont propo-fait désormals dans un espace plus sées aux visiteurs.

JACQUES MICHEL (Lire la suite page 11.)



du tumulte.

Comment le géographe pourrait-il, des lors échapper à la passion? Notre vielle géographe poirrait-il, des lors échapper à la passion? Notre vielle géographe régionale tourne sans remords à la régionaliste, et il n'est guère d'ouvrage qui ne sente un tant soit peu son partisan. Pourquoi pas? Celul-ci, je m'empresse de le dire, garde une digne mesure et ne chante point en cocitan, mais on y devine l'ardeur d'enfants du pays à dénoncer tout ce qu'il put et qu'il peut encore y avoir d'erreurs et d'abus dans le patronage exercé par un Etat centralisé sur une région. Il n'est pas sans intérêt que des géographes formés et confirmés sur le tas relèvent l'illusion qui a conduit à prendre pour un décollage économique la bondissante croissance démographique des années 60, à n'egilger le danger de cette « tertiarisation sous le soleil » qui donne au Midi languedoclen, et singulièrement à Montrellier, une aditation dont sous le soleil » qui donne au Midi languedocien, et singulièrement à Montpellier, une agitation dont les moteurs sont loin d'être tous du cru. Il n'est pas non plus sans sel qu'ils vitupèrent le héton géant, les géomètries et les plai-sirs importés de la Grande-Motte, si opposés à « la lente alchimis

de la iuile languedocienne a. C'est à croire que la géographie appliquée des universitaires montpellièrains et perpignanais n'a guère pesé devant le technocrate de Paris et le promoteur de... nulle part. Je le pense et l'écris depuis longtemps à propos des géographes appliqués [sic] de partout. Une discipline vieille comme le monde dans ses fondements, mais sans cesse renouvelée dans ses démarches, est donc invitée non seulement à décrire le monde, mais à en apprêcier les changements. Encore faut-il qu'elle se débarrasse du lourd bagage d'images trop reçues, fixées par un système scolaire toujours conservateur et peu accueillant aux nouveautés. Pour ce qui est de notre Midi central, voilà qui est fait, et joliment fait. S'il n'y avait qu'à dénoncer l'erreur, ce ne serait encore rien: les bons géographes n'out jamais manqué de noter que ce Midi n'est point tout unit que le vignoble n'y règne pas sans partage, qu'il y a souvent lieu d'en appeler à l'histoire, laquelle montre que la garrigue a précédé la plaine dans les faveurs des hommes, et que la plaine a fini par le céder au littoral. Mais ce qui est inquiétant, c'est la fallacieuse utilisation de stéréotypes sous quoi l'on apercoit « des distorsions de taille peu mobile. Aujourd'hul elle doit, bon gré mai gré, rendre compte stéréotypes sous quoi l'on aper-coit « des distorsions de taille entre la réalité (...) et le message

entre la réalité (...) et le message regu ». Entendez le message suggéré par quelque grand intérêt du moment, national ou international, à propos du vin naguère, du loisir et du tourisme aujourd'hui. L'image reque est alors systématiquement exploitée pour les besoins de la cause, ume cause qui n'est point toujours languedocienne et dont les défenseurs font fi de toute géographie.

Peu d'ouvrages montrent avec plus de sereine pertinence que les géographies volontaires s'inspirent rarement des vrales vérités régionales. Dans la cas de

par MAURICE LE LANNOU

ce Midi languedocien et roussil-lonnais, nous voyons d'abord « le mythe de la vigne» naître et s'affirmer, faisant oublier un passé industriel que l'on plante là, comme une archive, sans franchir l'étape de la manufac-ture à l'usine (le même escamo-tage eut lieu en Sicile après la conquête plémontaise). Puls c'est la première des « orandes entrela première des agrandes entre-prises » destinées à réparer les catastrophes de la vigne : l'améprises » destinées à réparer les catastrophes de la vigne : l'aménagement hydraulique visant à diversifier l'agriculture langue-docienne donne, aux premières années, des résultats «miniques», mais il faut bientôt subventionner l'arrachage des verges : les anfractuosités de la garrique, les décharges près des étangs, s'encombrent de fruits invendus dénaturés au fuel. » C'est enfin — 1962 — la mission d'aménagement du littoral, qui a pour objet de faire du tourisme le pivot de la mise en valeur de 200 kilomètres d'une côte ingrate, mais ensoleillée et propre aux déchaînements des hommes et des capitaux. Un échec? Ce n'est sans doute pas le mot propre, l'aménagement touristique se poursuivant « dans des conditions meilleures qu'on ne pouvait le penser », tout en laissant un goût d'amertume par ses laideurs, ses déviations, ses pollutions, et par les disparités nouvelles qu'il introduit dans un ensemble que les préambules des programmes entendaient intégrer dans une unité régionale restituée et sans failles.

On peut reprocher au « plan de relance » — le mot est blen

On peut reprocher au « plan de relance » — le mot est blen l'aveu d'une non-réussite — qui, à la fin de 1977, vise à mettre un Languedoc en crise à l'heure européenne de ne point être pur de tout « opportunisme électora-liste ». L'inquiétude est sans doute

Giraudoux, à coup sûr, en

aurait fait deux cents pages |

Je ne suis pas convaincu d'ail-leurs que ce soit vraiment un

musée, plutôt un attendrisse-

ment précautionneux qui ferme les bras, à tout hasard, sur tou-

tes les reliques. On fera le tri

dans cent ans. Mais, diable,

nes! Une pièce de 100 sous

posée sur du coton (« french money »), le lit à baldaquin de

Dupleix, une - carte descrip-

tive exécutée en 1851 pour

éclairer certaines prétentions

élevées par le gouvernement français de l'autre côté du

fossé qui sert de limite à Chan-

dernagor », un éditorial jauni du « Libération de Pondicher-

ry », qui, le 10 septembre 1951

en appelait à la magnanimité décolonisatrice de la France, le

drapeau français de la rési

dence plié au carré et qui fut amené le 14 août 1947 (1), une

aquarelle pâlie du traître bom-

bardement du fort d'Orléans en

mars 1757 par trois vaisseaux

anglais de haut bord venus sur

le fleuve, une photo en cou-leurs de la tour Eiffel ! et même

en sous-verre respectueux, une

collection de cartes de visite très compasses : « M. Simon

Siva, juge de paix de Chan-

dernagor à compétence éten-due », « Valentin Champion,

administrateur des colonies »,

- Louis Bouvin, gouverneur des

établissements français de

l'Inde et membre du conseil

de défense de l'Empire ». Une

quel inventaire dans les vitri-

qu'il reste, comme les intentions précèdentes, privé de perspectives géographiques et, inscrit dans le cadre d'une artificielle « région cadre d'une artificielle « région de programme » incapable de résoudre les « déphasages spatiaux » introduits par des impulsions extérieures dans un espace que l'on alme à reconnaître uni par le solell et par l'histoire. L'occident du Midi méditerranéen français est brisé, au moment où les consciences régionales, portées vers les sources et les cultures populaires, se réveillent : le littoral bétonné se sépare de plus de la plaine; l'arrièrepays, « sur ses gardes », ne peut pays, « sur ses gardes », ne peut qu'attendre ; le Roussillon se ca-talanise ; le Languedoc oriental s'appuie sur les valeurs de crois-

Dirigisme et régionalisme

libres naturels.

sance comme l'urbanisation, l'in-dustrialisation, le tourisme de masse, cependant que l'occidental reste négligé, partagé entre la nostalgie du dynamisme et le dé-sir d'une conservation écologique comportant le respect des équi-libres naturels

libres naturels.

La croissance de Montpellier ne suffit pas à donner à la ville le capitanat indiscuté d'un ensemble proprement éclaté. Et cet éclatement d'un système régional, ainsi que la probable insuffisance de taille de la région officielle en face des transformations nécessaires, s'ils peuvent conduire à des replis sur soi, portent aussi à hésiter entre deux options salvatrices: l'insertion dans un c grand Sud-Ouest » récemment défini ou l'intégration dans un défini ou l'intégration dans un « grand delta » appuyé sur Lyon,

Nice. Perpignan et Marseille. Ainsi apparaît dans sa lumière dramatique la contradiction in-terne entre un dirigisme imposé par la fuite en avant de la crois-sance et les régionalismes que suscitent les inquiétudes du temps

présent Les géographes peuvent-lis ai-der à la résoudre ? J'en suis persuade, si l'on veut bien les lire, du moins ceux qui, comme ceuxci, se soucient moins de faire de leur discipline une science qu'un compte rendu aussi sincère que possible des démarches des hommes à la surface de notre Terre.

(*) B. Ferras, H. Picharal et B. Viciscut, Languedoc et Bousillon (collection « Atlas et géographis de la France moderne », dirigée par Louis Papy), Flammarion, 1978, 371 pages.

L'Occitanie à l'ENA

Après notre article intitulé « L'Occitanie à l'ENA » (le Monde du 5 août) nous recevons de l'un de nos lecteurs, M. H. Berenguier, à Paris, la réaction sutvante :

à Paris, la réaction suivante :

Que des fonctionnaires frais
émoulus de l'ENA s'intèressent
aux pariers du Midi, il n'y a rien
à redire, mais je crois qu'ils se
font des illusions sur la réalité
des faits. L'Occitanie n'a jamais,
politiquement, existé. Aux plus
beaux jours de ce que nos jeunes
administrateurs appellent la culture occitane, le pays était partagé entre des féodaux rapaces
qui ne songesient qu'à s'agrandir
aux dépens les uns des autres,
sans se soucier, plus que leurs collègues du nord de la Loire, du
menu peuple. menu peuple.

En faisant de l'histoire-fiction. on peut imaginer que, si les comtes de Toulouse avaient eu

le génie politique d'un Louis XI, ils auraient pu, peut-être, conquê-rir suffisamment de territoires pour, enfin, absorber les Capè-tiens et alors, aujourd'hui, la capitale de notre pays, qui ne s'ap-pellerait probablement pas la France, serait quelque part en « Occitanie ».

« Occitanie ».

Quant à la langue, malgré les louables efforts de M. Alain Nouvel pour faire croire qu'il este une langue « occitane », il suffit de lire son ouvrage : l'Occitan, langue de civilisation européenne, pour constater que la marche vers l'unité n'a jamais dépassé les six dialectes, sans compter les sous-dialectes, que distingue son savant auteur.

Les circonstances historiques n'ont pas permis à ces dialectes de devenir une langue. On peut évidemment, à l'heure actuelle,

on a fabrique un espéranto, mais qui le pariera? Le problème est donc moins

simple que ne le pensent nos administrateurs, qui semblent vouloir imposer une « véritable démocratie culturelle » par voie démocratie culturelle » par voie de décisions gouvernementales.
« Enfin, disent-ils, deux millions de personnes parlent encore la langue d'oc. » C'est à vérifier, et cela ne fait pas 4 % de nos concitoyens. Combien d'autres, au sud de la Loire, ne parlent que français? Va-t-on leur imposer une radio et une télévision qu'ils ne comprendront pas?

Chacun peut, aujourd'hui, avec de huns maîtres, choisir d'étudier la langue et la civilisation de son territoire. Ne rien imposer à ce sujet paraît être la voie de la sagesse...

Chandernagor (Bengale-Occidental). — Avais-je mal articulé ? Le chauffeur bengali qui loue sa vieille Ambassador pour 100 roupies la journée me faisait l'œil rond en se pinçant la nuque. Partir à l'aube sur Chowringhee Road, soit, mais vers où exactement? Non ce n'était pas Chandigarh. J'arrondissals les lèvres en prenant

toutes sortes d'accents : Chan-der-na-gor ! » Tout de même! A 30 kilomètres de Calcutta, de l'autre côté du fleuve l Jagitais les bras, scandalisé qu'on réponde à quatre syllabes par des mines aussi opaques. C'était lassant et terriblement symbolique. Je me doutais un peu, depuis mes culottes courtes, que « Chandernagor et les comptoirs des Indes - n'existaient vraiment que dans la tête des instituteurs de province et les vieilles éditions Vidal de La Blache. Pensez-donc! Une pincée de souvenirs français perdus dans l'océan de cent cinquante millions d'habitants - pas moins - de la vallée du Gange. - Le Monde - lui-même — j'ai vérifié aux archives — n'a pas imprime depuis 1947 ce petit nom propre qui chante la Mar-seillaise à lui tout seul. Fallait-il un vague dérangement du cerveau pour s'entêter à mesurer, sur place, la consis-tance exacte d'un songe si

incertain ?
A force de répéter - french colony > en montrant le nord, quelque chose de très enfoui a dû tressaillir dans l'entendement du chauffeur. Pouvais-je deviner, après tout, que les Indiens prononcent, par anticolonialisme sans doute, -Chandannagar? - Hochement de tête et coup de poing sur le levier de vitesses : nous par-tions. Enfin! Je me suis, dès lors, baigné non pas dans le poème de la mer, mais dans une douceur irrésistible qui m'est tombée sur la tête par surprise. Là-bas, en effet, quelques Indiens francophones re-vent encore de Paul Valery au bord du fleuve et traduisent, sous la lampe - le Quatorze-Juillet - de Romain Rolland, en bengali. On eut dit qu'ils attendaient ma visite de toute éternité pour m'entrainer à petits pas dans ce Marienbad francoindien, en égrenant des aphorismes sages. Mais point trop de hate dans le récit de cette journée. Elle fut - hasard ou télépathie — mélancolique et romanesque en diable.

Trois mots sur la route qu'il serait dommage d'oublier. Que n'écrit-on davantage sur les routes indiannes, fleuves fluides plus vivants que nos macadams I Les villes au Bengale n'ont jamais la place de s'arreter vraiment, et les chemins, petits ou grands, sont, aussi loin que pousse le regard, des bras de villes noués l'un à l'autre sur des kilomètres, pseudopodes ou tentacules qui vont porter jusque dans la campagne l'effervescence et les criail-

Un voyage vers l'Asie

Chandernagor: les nostalgies de Chorone Kormacar

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

leries urhaines. On n'y roule pas vraiment. On y navigue au plus juste, balancé dans une foule qui trottine à l'infini des virages. Cela prend du temps, mais, bon sang, il n'est pas perdu l L'Inde qui vous arrive alors de tous les côtés et par tous les sens; cette envie de s'arrêter à chaque kilomètre dans un tohu-bohu de charrettes, bicyclettes et troupeaux défilant sous l'œil de vendeurs sommeilleux! A vue d'œil et après deux heures de route, nous n'avions donc pas quitté Calcutta mais le chauffeur tapait déjà sur le volant, triomphal : - Here is Chanderna-gor ! - Cent mille habitants

et des tas d'usines à jute ! J'écarquillais les yeux, c'était donc ca ? Un fronton de pierre rongée où « Liberté - Egalité-Fraternité » s'efface de mousson en mousson, le même corridor de baraques qui continue comme si de rien n'était... Bigre! J'aliais conclure dans la hâte que, « de visu » et tout bien vérifié, Chandernagor n'existait pas en effet, quand, tournicotant dans la ville, nous sommes tombés nez à nez avec l'Institut français. C'est un palais languissant au crépi ocre, entouré de jardins pous siéreux et qui révasse à perron ouvert sur le fleuve Hoogly.

Un choc tout de même ! Personne sous les colonnes écaillées, si ce n'est un concierge en pyjama indien qui, ponctuel, à 11 heures libère les cadenas des trois salles du plus inattendu des musées coloniaux. Ses portes s'ouvrent donc pour nous tout seuls, et pour une espèce très

Empressement, sollicitude et stupéfaction

J'aurais bien erré des heures et des heures dans ce périmètre d'histoire pétrifiée; démé-iant ce petit rassemblement de siècles que, depuis belle lurette, nul journaliste, historien ou cinéaste ne va plus jamais parcourir. Normal ? Irait-on perdre son temps à Chandernagor quand, tout autour, les famines et les cyclones du Bengale sollicitent l'attention ? Débarquant ici, comme si j'incarnais le Quai d'Orsay à moi tout seul, j'ai l'impression de créer un événement si considérable qu'il agite en un clin d'œil toute la ville d'empressements respectueux, de sollicitude et de stupéraction. Un jeune instituteur, boutiquier à mi-temps sur la rue principale, s'est offert comme guide. Il trottine à côté de moi, tout ebloui, s'offre à porter mon sac, prononce « Paris » en mouillant ses lèvres et devance tou-

bonne trentaine à la parade. tes les questions imaginables. Oui, quelques vieillards parlent encore français à Chandernagor, non il ne reste rien du fort d'Orléans sinon un pan de mur écroulé, mais un boulanger local, impavide, cult encore son pain à la mode parisienne. Que

A midi et demi, une voiture s'arrête devant l'Institut, m'apportant son ancien directeur,

sais-je encore ?

(1) Cédé en 1628 par Aureng-Zeh à la Compagnie des Indes, qui y fonda un comptoir en 1676 : Chandernagor fut prise par les Anglais en 1757 et ses fortifications détruites. Rendue en 1763, la ville fut reprise et rendue à nouveau par les traités de Varsailles, d'Amiens et de Paris. Rattachés administrativement au gouvernament français de Pondicharry, elle fut rendue à l'Inde par le traité de cession du 14 juillet 1952.

(2) Equivalent d'un Ashram, le Samgha, selon la propre définition de ses membres, est une e communauté d'individus rassemblés autour d'un idéal spirituel ».

délicate de plaisir baladeur. Kali Chorone Kormacar, président de l'Association indienne des professeurs de français. qui est confus et - j'en jurerais — ému jusqu'aux larmes. Il faut dire qu'il est juridiquement le dernier citoyen français de la ville. M'a-t-on assez bien accueilli? Me faut-il des photos, des dossiers, des bibliothè-ques entières ? Vais-je vraiment parler de Chandernagor à des lecteurs de France? Il insiste doucement : si je voulais bien rester une semaine entière, il me raconterait pendant des nuits l'histoire de ce comptoir méconnu qui fut aussi, le sait-on à Paris, le refuge de tous les révolutionnaires indiens en lutte contre l'occupant

Comptoir lilliputien face à Calcutta

Grand tour de ville avec cet érudit chuchotant et le jeune instituteur, plus attentif à l'événement que s'il assistait au débarquement sur la lune de Rabindranath Tagore en per-sonne. A vrai dire, on tourne dans tous les sens, mais un peu à vide. Hormis l'Institut et son musée, il ne reste guère dans la ville de cicatrices de ces trois cent cinquante années de présence française. Un vieux mur, ici ou là, un passant trop blond, une enseigne à consonance vaguement francophone. Comme si la France n'avait jamais posé qu'une patte de mouche sur ce rivage modeste, comptoir lilliputien, qui ne pesa jamais très lourd, si loin de la mer, face à la « grande sur-face » du Calcutta britannique.

Peu de souvenirs et de traces donc, mais, tout de même, M. Kormacar en chair et en os, bien assez nostalgique pour incarner la France à lui tout seul. Il me parle de ses photocopies ramenées de Paris, de ses manuscrits pointilleuxet de cette entreprise auda-cieuse, format N.R.F., un Journal de l'Institut français de Chandernagor », qui ne vécut que le temps d'un premier numéro en 1970. Le gouvernement du Bengale, murmure-t-il navré, n'est pas du tout intéressé par les sou-

venirs de l'époque française... > Quelque chose, aujourd'hui, préoccupe visiblement M. Kormacar : m'inviter pour plusleurs heures dans son Ashram - l'un des plus anciens du sous-continent — dont le grand parc borde la rivière. « Nous pourrons, me dit-il, parler un peu de philosophie et du rôle miettes d'un passé qui n'intémai 1988, en pleine fête des grands poètes, les écrivains et berricades, il a même fait le les militants indiens sont pasbarricades, il a même fait le voyage de Paris et couru plusieurs jours de bibliothèque en Sorbonne pour recopier vieux grimoires et documents chanmilieu des charges de CRS.; un monsieur timide se faufilait vers les Archives nationales: pour collationner, feuille à. feuille, des choses comme le < plan de Chandernagor et ses

ceau du nationalisme indien. Nous y courons donc au tout début de l'après-midi tandis leur, avec les conducteurs de pousse-pousse arrêtés sous les banians du fleuve et oui dorment, bras croisés, sur leur guidon.

Passée la porte de Samgha Pragartak (2), fondé au début du siècle, nous tombons sur des groupes de vieux Indiens enveloppes de linge blanc, qui déambulent réveusement au-tour des temples. Il y a là de grands chirurgiens de Cal-cutta, des chers d'entreprise, des polygiottes modestes et même, pieds nus, un spécialiste de physique moléculaire qu'on pourrait prendre à première vue pour un paysan du Bengale. Tous font retraite loin des curieux et méditent - ensemble - l'enseignement du gourou Sri Motilal Roy, dont la statue de cire, saisissante de vie, trone derrière les grilles d'un oratoire (est-ce le mot iuste ?).

On va croire, dis-je à Chorone Kormacar, que je traque décidement d'un pays à l'au-tre le mysticisme et la spiritualité. Le basard, et lui seul, pourtant, m'amène tous les deux ou trois jours, et de Rome à Chandernagor, vers ces minorités silencieuses qu'occu-pent la méditation et la foi. Je lui promets d'écrire cela sans faire d'histoire en suggérant seulement qu'il y a entre les trateur civil de l'époque se deux bouts du monde suffisamment de sages pour que, Pari-siens agités, nous en tirions quelques leçons. Kormacar est ravi : - Remarquez bien, mur-mure-t-il, que la religion, pour

véhicule; ce qui compte c'est de devenir homme, d'être homme complètement. Vous comprenez ? » Aujourd'hui, en tout cas, dans les jardins de ce Samgha qui consacre ses ressources aux enfants handicapés mentaux, chacun de nos fort. Comment dire? Une sorte de sérénité bienveillante, Voici quinze ans que Kall, d'équilibre absolu. Kormacar Chorone Kormacar, avec achara' se melle pourtant de mes imnement, rassamble toutes les pressions peut-être hatives.
miettes d'un passé qui n'intéresse plus grand-monde. En droit révolutionnaire. Tous les sés un jour ou l'autre par le Samgha.

Comme pour me convaincre

davantage du lien historique entre l'hindouisme et l'éveil du dernagoriens. Imaginait - on sentiment national en Inde, il alors sur le Boul' Mich' que, au m'entraine vers un bâtiment sans étages, fleuri de bouquets anonymes, reposoir étrange où l'on pénètre déchaussé. C'est là, dans cette pièce sans fenètres, que se réfugia en février 1910 le grand Sri Aurobindo, maître « plan de Chandernagor et ses du yoga, commentateur des dépendances appartenant à la upanishads et fondateur du Compagnie de France dans le célèbre Ashram de Pondicherry. royaume du Bengale - (1722)? Il était alors pourchassé par les autorités britanniques et fuyait Calcutta dans une barque lancée sur le fleuve Hoogly. Ses trente-neuf jours reclus passés à Chandernagor, la longue correspondance clandestine que la ville, autour, paraît qu'il entretint alors — grâce s'assoupir un peu dans la cha- au système postal français avec le gourou Sri Motilal Roy, font encore, soixante-dix ans après, l'objet d'un culte attentif. « Vous comprenez, ajoute encore Kormacar, d'une certaine manière, c'est ici, dans cette chambre, qu'est née l'Inde moderne et l'esprit d'indépendance. » Pour tout le monde ici — une fois n'est pas coutume, — la France, si j'ai bien compris, a moins laissé le souvenir d'une puissance coloniale que d'une grand-mère prestigieuse des révolutions, protectrice (contre les Anglais bien sur)

des nationalistes persécutés. La visite et les conversations 86 prolongent . Pourquoi ne restez-vous donc pas deux ou trois mois parmi nous? - On me presse d'envoyer au moins vers Chandernagor de jeunes Français bénévoles qui pallic raient l'amenuisement des vocations locales. On m'amène surtout saluer en grande pompe le président du Sampha, Arım Chandra Dutt. Cest un vieillard squelettique, appuyé sur des coussins et entouré d'un respect précautionneux. Il me prend la main et m'assure de ia protection de Krishna. Quand le drapeau français flottait encore sur ce comptoir des Indes, le vulnérable Chandra Dutt était conseiller général de Chandernagor. M. l'adminisrendait-il vraiment compte que vivait, sous sa juridiction, un conseiller républicain pas tout à fait comme les autres ?

considérable de Chandernagor mure-t-il, que la religion, pour comme foyer culturel et ber- nous, n'est qu'un moyen, un (Voir le Monde depuis le 3 août.)

Last h deta THE REAL PROPERTY. HEATTE MA TONE TO AL 4.4

son de constatation

des atrouites

·· : • •

La «mission de constatation» africaine confirme la réalité des atrocités ordonnées par Bokassa ler

Dakar. — M. Youssoupha Ndiaye, président du tribunal de première instance de Dakar, qui conduisait la commission d'enquête sur les événements de Bangui, constituée conformément à une décision du conformément à une décision du sommet franco-africain de Kigali, a rendu public, au cours d'une conférence de presse tenue jeudi 16 août, en fin de matinée, à Dakar, le rapport de la « mission de constatation » qu'il a vait conduite, au mois de juin, dans la capitale centrafricaine, et qui comprenait également des magistrats ivoirien, libérien, rwandais et togolais (nos dernières éditions du 17 août). Ce rapport reconnaît, pour l'essentiel, la véracité des faits dénoncés par Amnesty International et conclut à la participation personnelle « quast certains de l'empereur Bokassa. I aux massacres du mois d'avril aux massacres du mois d'avril dernier.

Dans un résumé de ce rapport, qui a été remis aux journalistes à l'issue de la conférence, M. Ndiaye et ses quatre collègnes distinguent trois étapes principales dans le déroulement des événements.

Tout d'abord, rappellent-ils, les 17 et 18 janvier dernier, des élè-ves qui avaient été renvoyés des établissements scolaires de la capitale centrafricaine, faute de capitale centrafricaine, faute de porter un uniforme rendu obligatioire un peu plus tôt (et fabrique par une firme appartenant à l'empereur) ont organisé des manifestations pacifiques dans les principales artères de Bangui. Très rapidement, les étudiants, dont les bourses n'avaient pas été payèes depuis plusieurs mois, et de nombreux fonctionnaixes qui n'avaient pas pages. naires, qui n'avaient pas perçu leur solde depuis longtemps, se

Le conflit du Sahara occidental

L'ALGÉRIE DEMANDE A L'ONU D'EXIGER LE « RETRAIT IMMÉ-

DIAT DES TROUPES D'OCCUPA-

L'Algérie a appelé, jeudi 16 soût, l'Organisation des Na-tions unies à « assumer toutes ses responsabilités » face à « l'inva-sion militaire » par le Maroc de la partie sud du Sahara occiden-tal et à exiger « le retrait immé-diat et total de toutes les troupes d'occupation marocaines de l'en-semble du territoire du Sahara occidental ».

Cet appel est contenu dans un message adressé par le ministre algèrien des affaires étrangères, M. Mohamed Benyahia, au secré-taire général de l'ONU. Le chef de la diplomatie algérienne estime

qu'un tel retrait est « une des

conditions préalables pour un retour véritable à la paix et pour

la mise en œuvre effective des resolutions de l'ONU sur le pro-

blème de la décolonisation du Sahara occidental ». Il déclare que « l'acte belliciste du Maroc, aux répercussions les plus graves,

intervient au lendemain de l'ac-cord de paix conclu entre le

gouvernement mauritanien et le Front Polisario, accord qui a été

accueilli avec espoir et satisfac-tion par l'ensemble de la commu-

Selon le ministre algérien, « en

préemption pour envahir la partie sud du Sahara occidental après s'être déjà, en 1975, substi-tué aux colonialistes par sa

démarche et par ses méthodes.

le Maroc renoue aujourd'hui avec des pratiques universelle-ment condamnées, telle l'Ansch-

luss ou, plus proche de nous, l'annexion de la Namibie par l'Afrique du Sud ou encore la

politique d'annezion et d'occupa-tion des territoires arabes menée par Israel à coup d'agressions

Simuitanément, le secrétaire général du ministère algérien des

affaires étrangères a convoqué les ambassadeurs à Alger des pays membres du Conseil de sé-curité pour attirer leur attention sur l'a extrême gravité de la si-

tuation ». Dans un message au président libérien, M. William

Tolbert, président en exercice de

l'Organisation de l'unité africaine, le président Chadli appelle les Etats africains à relever le « déji

lance par le Maroc à l'Afrique tout entière ». Enfin un commu-niqué publié jeudi soir à Alger à

nique public jeunion extraordi-nisire du bureau politique du FLN adresse une mise en garde aux « aventuriers de Rabat ».

· A Rabat, M. Boucetts, chef

de la diplomatie marocaine, a déclaré jeudi devant la commis-

sion des affaires étrangères de la chambre des représentants : « les positions rapides et efficaces prises par le Maroc ont modifié

toutes les données et place le problème dans son véritable

contexte, à savoir un conflit entre le Maroc et l'Algérie.

(A.F.P., Reuter.)

nauté internationale ».

TION MAROCAINES ».

De notre correspondant

personnes de tous âges out été alors tuées, estime la commission, qui relève des scènes tout parti-culièrement atroces.

Les « arrestations monstres »

Et c'est alors que - la troisième

Elle tient pour e quasi cer-taine s la présence de l'empereur, à trois reprises, à la prison de Ngaragha, ainsi que sa participa-tion aux massacres qui, sous sa

des forces armées zalroises avaient bien participé — contrairement à tous les démentis qui avaient été apportés à l'époque par les dirigeants de Bangui et de Kinshasa — à la répression des émentes de janvier, donnant même à ce sujet des précisions, fondées elles aussi sur des témoignages nombreux et concordants.

LE TEXTE DU RAPPORT

Abattus, mutilés, torturés asphyxiés...

Voici les principaux ex-traits, transmis par l'AFP., du rapport de la « mission de constatation » sur les événe-ments de Bangui :

« La mission estime que cinquante personnes au moins, de tous âges, ont été tuées pendant les émeutes de janvier.

» La répression, qui a été sévère, a été également mar-quée de trois scènes qui nous sont apparues particulière-ment atroces :

» — Un enjant de huit ans a été abattu à bout portant par le chef d'état-major de l'armée, qui le connaissait pourtant et qui est allé pré-venir ses parents (_);

n — Une fille de treize ans a été abattue par une bolle dans le dos, dans son propre domicile et devant son père; »— En pleine émeute, des soldais ont tiré sur les mem-bres de la Croix-Rouge por-tant leur insigne.

In est établi que des enjants en bas âge ont été arrêlés dans les autobus et dans les maisons pendant que les parents étaient au travail (entre le mois de janvier et

» Transportés dans les casernes de l'armée et de la casernes de l'armée et de la gendarmerie et à la prison de Ngaragba (près de Bangui), ils ont été abattus, passés « à tabac », mutilés, toriurés et entassés dans d'étroites cel-lules où certains sont morts, applications

aspegaces.

n Le registre de la prison
de Ngaragba mentionne
cinquante-deux arrestations,
dont des enjants de douze à

DÉMENT LA PARTICIPATION DE TROUPES ZAĪROISES AU MASSACRE quinze ans et des « godobets » (vagabonds). Aucun décès n'y a été enregistré. Cependant, la « mission de constatation » est parvenus à la conclusion que deux cent cinquante-deux personnes environ, dont une majorité d'enjants, ont été arrêtées et détenus à la prison de Ngaragba. Elle peut également conclure qu'il y a eu entre cinquanté et deux cents morts à la prison de Ngaragba, le chiffre de cent morts lui paraissant le plus proche de la réalité.

Le général Mobutu, président de la République du Zaire, a for-mellement démenti, jeudi 16 août, la participation de soldats zairois aux massacres de Bangui, en jan-per dernier vier dernier. Dans une communication talé-

LE PRÉSIDENT MOBUTU

Dans the communication tele-phonique avec l'A.F.P., depuis Lausanne, où il se trouve actuel-lement, le chef de l'Etat zahois a affirmé que les propos tenus, à ce sujet à Dakar, par M. N'Diaye, président de la « mission de constatation », n'étalent « pas sérieux ».

constatution », n'étalent « pas sérieux ».

Il a indiqué que si un avion C-130 zaïrois se trouvait à Ban-gui, le jour du massacre, c'était uniquement dans le cadre d'une « escale technique », l'appareil rentrant des Etats-Unis où il avait été révisé.

« LE FIGARO » : le Waterloo de

l'empire. i empire.

La promesse de Kigali a élétenue: on a constaté les faits ou l'on a essayé de le faire. Valéry Giscard d'Estaing, qui aurait pu en deviner l'imminence, peut tout de même en être satisfait, si l'on songe que ni les Nations unies ni l'O.U.A. ni le Commonwealth ne se sont encore permis ce que vient de faire le «Club» franco-africain: affirmer gu'un de ses membres n'est décidément pas un gentleman. (...)

> Qu'un bonne partie des forces françaises basées au Tchad soit parachutée sur Bangui, ce weekend ou la semaine prochaine, ne

end ou la semaine prochaine, ne serait guère étonnant. On assis-terait à un jacüe Austeritiz. Et à un Waterlov politique imprévu pour les gens qui guetient depuis longtemps la fin de l'empire. »

(JEAN-MARC KALFLECHE.)

lonalisme

Application of the same of the

The street of the late of the

which he is the

Marie State Comment of the Comment o

Marie of Management of

Mittelie aber get gerer mit a g

Andrew was new delivery when your fire

Military and a second

Militaria di maria della principio della constanti di con

transport and and discount of the same of

OF THE STREET A

Kormacar

sont joints aux cortèges. Deux jours plus tard, à la suite de l'a intervention brutale des forces de Fordre», ces manifestations, qui s'étaient déroulées jusque-là dans le calme, se transformaient en une véritable émeute, dont le bilan devait être extrêmement lourd : au moins cent cinquante

Dans une seconde étape, que la commission qualifie de epériode intermédiaire», et qui s'étend de janvier à avril, on a assisté à une politisation accélérée du mouvement, qui est devenu de plus en plus populaire : des réunions de protestation se tiennent alors en permanence dans de nombreux quartiers de la capitale, et des orateurs, le plus sonvent improvisés, réclament avec de plus en plus de véhémence l'abdication de l'empereur, dont la voiture est fréquemment lapidée et dont les divers domiciles qu'il possède dans la ville sont attaqués et saccagés. Cà et là commencent même à s'élever des barricades.

Et c'est alors que — la troisième et dernière étape de cette tragédie — survinrent les «arrestations monstres» des 17, 18 et 19 avril. La commission détaille la façon atroce dont des enfants ont été «abatius, passés à tabac, mutilés, torturés» et avance le chiffre de cent morts.

Avec environ 5,7 millions de voix,

sur les 16,8 millions de suffrages

sensiblement ses quatre rivaux, et

d'abord le principal d'entre eux, le chef: » Obatemi Awolowo, leader du parti uni du Minada (11.00)

qui a obtenu 4,9 millions de voix.

Mais les textes prévoient que, pour être proclamé président, il faut avoir

obtenu au moins 25 % des suffrages

neul Etats de la Fédération ». Or

M. Shacari n'a obtenu cette majorité

du quart que dans douze Etats (et

un peu plus de 20 % dans un

Les adversaires de M. Shagari

exigent donc que soit mis en route

le mecanisme du second tour -

une élection par les parlementaires

des Assemblées d'Etat. La commisaion électorale fédérale, pourtant, a

retenu l'interprétation favorable à

(1) Il y a environ quarante-huit millions d'électeurs au Nigéria. Le scrutin du 11 août était le dernier d'une série de cinq consultations organisées par les militaires pour permattre le retour à un régime civil.

Zimbabwe-Rhodésie

■ LA POLICE DU ZIMBABWE-

RHODÉSIE a arrêté jeudi plu-sieurs membres et responsables

sieurs membres et responsables de l'Union nationale africaine du Zimbahwe (ZANU), dirigée par le révérend Ndabaningi Sithole. M. James Dzvova, le porte-parole de la ZANU, a indiquè que plusieurs auxiliaires militaires de la région occidentale de Gokwe ont été également arrêtés jeudi. La ville de Gokwe avait connu récemment une mutinerie des auxiliaires africains. Cent quatre-

liaires africains. Cent quatre

vingt-trois d'entre eux avaient trouvé la mort (le Monde daté

22-23 millet). M. Dzvova a pre-cisé que plusieurs responsables de la ZANU dans la ville de

Sinoia (nord-ouest du Zim-babwe-Rhodésie) ont été arrè

tés il y a deux jours. Par ailleurs, la ZAPU (Union

pulaire africaine du Zim-

babwe), élément du Front patriotique, a annoucé qu'elle n'acceptera aucun cessez-le-feu avant la conférence

constitutionnelle, convoquée le 10 septembre à Londres.

treizième, celul de Kano).

exprimés (1), il devance pourtant tribunaux.

direction, suraient continué à Berengo même, dans son palais.

L'armée zaîroise impliquée

D'autre part — ce qui paraît être également d'une extrême gra-vité aux yeux des observateurs dakarois, — le président Ndiaye a assuré, en réponse à la question d'un journaliste, que des éléments des forces armées zalroises avaient

nombreux et concordants.

En l'absence de Dakar du président Senghor et du premier ministre, M. Abdou Diouf, qui sont l'un et l'autre actuellement en congé en Europe, aucum réaction officielle sénégalaise n'avait encore été enregistrée ce vendredi matin à la suite de ces révélations. Dès qu'il fut informé des premières conclusions de la commission d'enquête, le chef de l'Etat sénégalais rappela, il y a quelques semaines, son ambassadeur à Bangui.

En outre, on a tout particu-

En outre, on a tout particu-lièrement remarqué ici la pré-sence, à la conférence de presse de M. Yousoupha Ndiaye, de plusieurs journalistes de la radio et de la télévision centrafricaines venus spécialement de Bangui.

politique frauduleuse », ont annonce

qu'ils allaient se pourvoir devant les

N.P.N. défende une - économie

mixte », M. Shagari s'est fait l'avo-

cat de la libre entreprise et le

gers (îl a été le directeur de la

firme Peugeot du Migéria). Le leader

du N.P.N. a annoncé à la fois qu'il

relanceralt le secteur agricole (vital

pour le pays mais négligé depuis

le - boom - pétroller et qu'il pous-

seralt la production d'hydrocarbures.

En politique étrangère, M. Shagari

nouvel élu entend mener une politique plus dure que ses prédéces

seurs militaires sur la question rho-

désienne. Ses biographes rappellent.

en outre, qu'il a, en vain, défendu

la création d'une cour d'appel fondant ses décisions sur la loi isla-

mique. Originaire de l'Etat de Sokoto,

M. Shagari est un musulmar

D'abord enseignant, M. Shagari, qui est fils d'un chef de village, a

été élu député pour la première fois

en 1954. Dès avant l'Indépendance

acquise en 1960, Il a occupé des

fonctions ministérielles, Lorsque le

général Ironsi s'est emparé du pouvoir, en 1966, il était ministre des

travaux publics et l'un des très pro-

ches collaborateurs de Sir Abubaka

Tafewa Balewa, premier ministre, tué

dans le coup d'Etat. En 1971, il est revenu au gouvernement ; il est resté, jusqu'en 1975, ministre des finances

Le nouveau président doit prendre

ses fonctions le 1° octobre prochain,

abrès treize années de régime milltaire, il est élu pour quatre ans,

LE MONDE

met chaque jout à la pisposition de ses lecteurs des tubriques

LES BUREAUX

Nigéria

L'élection à la présidence de M. Shagari

est contestée par ses adversaires

Nigéria (N.P.N.), a été officiellement proclamé chef de l'Etat le jeudi 16 août, à Lagos. Les résultats du scrutin du 11 août, cependant, sont contestés par les quaire adversaires du vain-queur. M. Shagari doit prendre ses fonctions le 1 cotobre, met-

Une lacune de la loi éjectorale M. Shagari qu'elle a proclamé étu

nigériane risque de ternir la victoire tandis que ses adversaires, fulmi de M. Shagari au scrutin du 11 août. nant contre une - mathématique

tant ainsi fin à treize années de régime militaire.

M. Alhaji Shehu Shagari, dirigeant du parti national du

PIERRE BIARNES.

LES TROUPES SYRIENNES BOMBARDENT LES QUARTIERS CHRÉTIENS DE BEYROUTH

Liban

(De notre correspondant.) Agé de cinquante-quatre ans, le chef » Obafemi Awolowo, leader nouvel étu était considéré comms centre – ville. Après une douzaine quantaine de partis et de grou-parti uni du Nigéria ((U.P.N.), le plus conservateur des cinq can-d'heures de bombardements innouvel élu était considéré comme tensifs des quartiers un calme très relatif s'est ins-

> La nuit de jendi à vendredi et le début de la matinée de ce jour semblent confirmer le retour à la « routine » des escarmouches. Des obus sont de nouveau tombés dans les quartiers chrétiens pro-confler tout le centre-ville à un mort et six biessés. Le gouvernement a lancé un

Le gouvernement a lancé im appel aux ouvriers du port pour la reprise du travail samedi. Ayant règlé le conflit entre l'armée libanaise et les milices chrétiennes, les autorités essayent de saisir l'occasion des derniers événements pour convaincre la Syrie d'une part et le Front libanais de l'autre de la nécessité de confler tout le centre ville à est'un partisan de la continuité. Le Nigéria restera, en particuller, un membre actif de l'OPEP. Mais le confler tout le centre ville à l'armée afin de prévenir de nouveaux heuris. Le colonel Sami Khatib, commandant de la FAD, s'est rendu à cet effet à Damas. Les chances de succès de cette tentative paraissent faibles.

Egypte

VINGT-TROIS PERSONNALITÉS DE GAUCHE ARRÊTÉES

Le Caire (A. P. P. Reuter). Vingt-trois personnalités du parti de la gauche égyptienne (Rassemblement national pro-gressiste unioniste) ont été arrêtées le jeudi 16 sout, indique un communiqué distribué à la presse étrangère au Caire.

Selon ce texte, les domiciles ont été fouillés avant les arres-tations. Parmi les personnalités arrètées figurent notamment Me Chehata Haroun, quatre journalistes, dont M. Rifaat El Said, un ancien membre du Parlement, M. Aboul Exz El Hariri, qui fut député d'Alexan-

Le ministère de l'intérieur s'est refusé à fournir la moindre explication au sujet de ces

Iran

PROCHE-ORIENT

L'imam Khomeiny appelle les peuples musulmans à «renverser les gouvernements corrompus et tyranniques>

Des centaines de milliers d'Ira-Beyrouth.— L'affrontement des 14 et 15 août entre l'armée libanaise et les milices maronites au port de Beyrouth (le Monde du 16 août) a été suivi, le jeudi 18 août, par un combat entre les milices et les troupes syriennes de la FAD dans les ruines du centre - ville. Anès une douzaite du mantaine de uartis et de grantistes et de grou-

Participation

« quasi certaine »

de l'empereur

» Les témoignages nom-

» Les témoignages no mbreux, précis, objectifs et
concordants permettent d'ajfirmer que les enfants massacrés ont été enterrés à la
sauvette dans des fosses communes éparpillées à plusieurs
endroits ou jetés dans le
fleuve. Ces mêmes témoignages signalent la présence de
l'empereur à trois reprises, à
la prison de Ngaragba, ainsi
que sa participation aux massacres qui auraient continué
à Berengo même (résidence
impériale), sous sa direction.
> En conclusion, la « mission de constatation » estime

> En conclusion, la a mission de constatation » estime qu'au mois de janvier 1979 à Banqui, les émeutes ont été atrocement réprimées par les jorces de l'ordre et qu'au mois d'auril 1979 des massacres d'une certaine d'enjants ont été perpétrés sous les ordres de l'empereur Bokassa et avec sa participation quasi certaine. »

A cette occasion, l'imam Kho-meiny a lancé jeudi un « appel à tous les peuples musulmans opprimés » pour qu' « ils renver-sent les gouvernements corrompus et tyranniques dans le monde islamique ». Une fois de plus, il a vigoureusement critiqué les Etats-Unis et Israël. Il a insisté pour one a l'Islam sa dresse contre les grandes puissances et anéantisse leur agents, surtout au Sud-Liban, où les Libanais et les Palestiniens sont victimes des Israéliens criminels ». « Si nous Israetiens crimmets ». « Si nous le voulons, a-t-il poursuivi, nous pourrions extirper en quelques heures les agents américains en Iran et dans les pays satellites des Etats-Unis. » L'imam Khomeiny a dénoncé à cette occasion « la jaiblesse et la corruption des accuracions et la corruption des accuracions es la corruption des accuracions es la corruption des accuracions es la corruption des accuracions de la corruption de la corruptio gouvernements arabes » face à laraël.

« Le guide de la révolution » s'en est pris par ailleurs aux « intellectuels pro-américains », qui devraient, selon lui, mettre un terme à leurs « bavardages » s'ils ne veulent pas « finir dans les poubelles de l'oubli ». « Nous les avons laissés tranquilles et nous les avons jusqu'ici traités avec indulgence, dans l'espoir qu'ils renonceraient à leurs activités diaboliques (__). Je les aver-

Un message de M. Fidel Castro

L'imam Khomeiny vient de recevoir de M. Fidel Castro un message dans lequel le leader cubain se félicite de l'établissecubain se félicite de l'établisse-ment prochain des relations di-plomatiques entre les deux pays, ce qui leur permettrait de mieux poursuivre « leur campagne contre l'impérialisme, le sionisme et l'apartheid ». L'Iran participera à la prochaîne conférence des non-alignés, qui doit se tenir le mois prochaîn à La Hayane.

Le parti communiste iranien Tondeh a, pour sa part, publié un communiqué dénonçant la manifestation organisée dimanche dernier par le Front national démocratique. (centre gauche) qualifiée « d'initiative contre-révolutionnaire». Par la même occasion, le Toudeh justifie la salaires) ne sont pas satisfaites.

fermeture du quotidien Ayan-degan qui avait suscité la pro-testation du Front national démocratique.

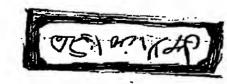
D'autre part, la situation au Kurdistan s'aggrave. Des guerriers kurdes autonomistes, les «Pechnerya», après avoir assiègé la ville de Paveh, près de la frontière irakienne, ont pris d'assaut la localité et ont désarmé une garnison de « Pos-dors », les miliciens musulmans. dors », les miliciens musulmans. Toujours selon des sources kurdes, les guérilleros kurdes ont occupé le quartier général de la police et de la gendarmerie. Les autorités, cependant, démentent la nouvelle selon laquelle la ville serait entièrement passée sous le contrôle des « Pechmergus ». Les contrôle des « Pechmergus ». Les combats out feit traits merities combats ont fait treize morts et cinquante blessés. On apprend de source gouvernementale que des renforts de « Pasdars » n'ont pu atteindre Paven, les routes menant à la ville étant sous contrôle kurde. — (A.F.P., Reuter, U.P.I.)

Soudan

LE CHEF DE L'ARMÉE PROCLAME SA LOYAUTÉ AU PRÉSIDENT NEMEIRY

Khartoum (Reuter). — Le chef d'état-major général de l'armée soudanaise, le général Ali Malik, a, le mercredi 15 août, publiquement apporté son soutien au président Nemeiry, actuellement aux prises avec une grave crise sociale et politique (le Monde du 14 août). Dans une déclaration radiodiffusée, le général Malik affirms que les forces armées « s'opposeront aux traitres et aux conjurés » et joueront leur rôle de « garde-jou de la révolution ». Ces assurances interviennent après la destitution de toutes ses fonctions, dimanche, toutes ses fonctions, dimanche, du premier vice-président, M. Abdel Gassem Mohamed Ibrahim, et alors que Khartoum connaît une accalmie qui a suivi dix jours d'émeutes estudiantines. Le maréchal Nemetry avait alors décrété l'état d'alerte dans les forces armees.

Sur le front social, un certain apaisement semble s'amorcer avec l'annonce de la fin de la grève de cinq jours observée par les cheminots. Toutefois, ces derniers envisagent de renouveler leur mouvement pour une durée analogue dans le courant du mois mentation de 50 % de leurs



Etats-Unis

La démission de M. Young ranime les divergences entre les communautés noire et juive

De notre correspondant

Washington. — Les remous causés par l'affaire Young » créent de nouvelles difficultés à M. Carter à un moment où celui-ci n'en avait guère besoin. Même ceux qui soutiennent la décision du président de se séparer de son ambassadeur à l'ONU — c'est le cas de la phract des moments des moments.

du président de se séparer de son ambassadeur à l'ONU — c'est le cas de la phipart des grands journaux et des congressistes les plus influents — estiment que cette décision survient trop tard et décision survient trop tard et décision survient trop tard et dans des conditions trop discutables pour être éfficaces.

Une première difficulté provient de M. Young lui-même. Comme il était à prévoir, la perspective de sa liberté retrouvée a délié encore davantage la langue de l'ambassadeur turbulent. Dans une interview à la chaîne des journaux Cox, il s'est prononcé pour la normalisation rapide des relations avec le Vietnam, pour la levée de l'embargo contre Cuba, contre le nouveau missile MX et l'augmentation des dépenses militaires. Toutes choses qui vont directement à l'encontre de la politique officielle. Mais il y a plus gênant encore : M. Young reste à son poste jusqu'à ce qu'on lui ait trouvé un successeur et que ce dernier ait été confirmé par la Sénat, c'est-à-dire jusqu'à la miseptembre environ. Il est supposé observer pendant tout ce temps la ligne définie par la Maison Hanche, notamment au Conseil de sécurité, qu'il préside ce Blanche, notamment au Conseil de sécurité, qu'il préside ce

Or, l'instance suprême de l'ONU reprend, le 23 août, l'examen de

la question palestinienne, celle-là même qui a précipité la chute de M. Young, et ce dernier n'a nullement modifié son point de vue à ce sujet. Comme on lui demandait, jeudi 16 août, au cours d'une conférence de presse, à New-York, s'il recevrait M. Terzi, l'observateur de l'O.L.P., il a estimé qu'il serait « inconscient » de sa part, en tant que président du Conseil de sècurité, de refuser une rencontre : « Quiconque veul ventr me consulter n'a qu'à appe-ler le secrétoriet de l'ONU pour ventr me consulter n'a qu'à appe-ler le secrétariat de l'ONU pour un rendez-vous et fy serais, a-t-il dit. Le département d'Etat a sussitôt répondu par la voix de son porte-parole, M. Reston, que le président du Conseil de sécurité n'est supposé avoir de contact qu'avec « les Etats membres des Nations unies» (l'OLP. n'étant pas un Etat s'en trouve donc exclu); il pourra, certes, au cours des débats « donner la parole à l'OLP. conformément aux pra-FO.L.P., conformément aux pra-tiques établies », mais le gouver-nement américain « ne vott pas

le besoin pour lut d'avoir d'autres rapports » avec cette organisation. Compte tenu de la personnalité de l'ambassadeur, cette assertion est beaucoup plus un voeu qu'une Les remons sont encore plus profonds dans la politique interieure américaine, surtout au sein de la communauté noire, dont les dirigeants ont tenu de nombi

M. Young, qui est revenu à la Maison Blanche jeudi soir pour participer à une réunion prévue depuis longtemps sur la stratégie électorale, aura fort à faire pour convaincre, comme il l'a promis, ses « frères de couleur », de soutenir M. Carer l'an prochain.

tenir M. Carter l'an prochain.

De très nombreux Noirs sont persuadés que le président a forcé M. Young à démissionner et de man dent, comme l'a fait M. Vernon Jordan, président de l'Urban League, pourquot aucune sanction n'a été prise contre M. Wolff, l'ambassadeur américain à Vienne, coupable, lui aussi, d'avoir eu des contacts « non autorisés » avec l'O.L.P., mais qui se trouve être un Blanc. D'autres I on tobserver que M. Young a reçu l'auréole du martyr et se pose plus que jamais en figure de proue de toute la communauté noire. «Nous n'avons pas eu de symbole comme lui depuis Martin Luther King », a dit un pasteur de Washington. M. Carter pourrait tirer de cette situation certains bénéfices, mais cela dépendre de la conviction et cela dépendra de la conviction et de l'habileté avec les quelles M. Young défendra son ancien

Un dialogue dans l'impasse

Une autre conséquence impor-tante est la faille, pour la pre-mière fois admise officiellement, que l'affaire a fait apparaître entre les communautés noire et juive. M. Young était bien conscient de ce danger puisque, tout en informant complètement tout en informant complètement son collègue israélien à l'ONU, M. Blum, de son entrevue avec M. Tersi, il lui avait demandé de ne pas ébruiter l'affaire, dans l'intérêt même d'Esraél: « Je lui ai dit, a-t-il révélé à New-York, qu'un scandale à ce propos ne pourrait que susciter des soutiens à l'O.L.P., là où ceux-ci n'existent pas encore. C'est le gouvernement israélien qui a décidé d'en faire une affaire publique. » Pourtant, M. Young a encore tenté de limiter les dégâts. Meroredi soir, il téléphonait à plusieurs dirigeants et maires noirs de grandes villes pour demander de ne pas faire de son cas un sujet de litige entre Noirs et juifs. et ittifs

et juifs

Cet effort n'a été que partiellement couronné de succès.

M. Joseph Lowery, président de
la Conférence pour la direction
chrétienne du sud (S.C.L.C.),
l'organisation fondée par Martin
Luther King, a conciu un discours à Norfolk en Virginie,
mercredi soir, par ce qu'il a
appelé sun mot à l'adresse des
juifs > : « Nous avons été alliés
dans notre lutte en raison de la
similitude de nos histoires, a-t-il
dit. Vous avez traversé la mer dit. Vous avez traversé la mer dute, vous avez traversé la mer Rouge, nous le Mississippi, Mais quelque chose s'est produit en route... Si pour maintenir notre amitié, nous devons nous abstenir amitié, nous devons nous abstenir de parier aux Arabes, alors il faut réexaminer cette contilé. » M. Lowery, qui a posé aussi la question des relations entre larses et l'Afrique du Sud, a proposé une rencontre entre des représentants de la Communauté noire américaine et M. Terxi, d'une part, M. Blum, d'autre part. Plus modérée, l'Association pour le progrès des gens de couleur (N.A.A.C.P.) tente de minimiser l'opposition entre Noirs et israélites, sans la nier tout de israélites, sans la nier tout de même : ses dirigeants vont tenir

El Salvador

HUIT PERSONNES SONT MASSACRÉES DANS LA CAPITALE

San Salvador (A.F.P., UPI).

San Salvador (AFP., UPI). —
Des inconnus, appartenant, croit-on, à un groupe d'extrême droite, ont tué, je jeudi 16 août, huit jeunes gens dans un atelier de réparation automobile de la capitale. Armés de mitraillettes et de pistolets de fort calibre, lis ont aligné les personnes présentes et ont tiré. Des témoins ont indiqué que les autorités avalent trouvé de la littérature subversive dans cet atelier, mais les parents des victimes ont affirmé que leurs enfants ne faisaient outy travailenfants ne faisaient qu'y travall-ler. Ancun groupe ciandestin n'a revendiqué ces assassinats les autorités ont mis en cause l'Union des guérilleros blancs (U.G.E.), une organisation d'extrême droite.

A quelques rues de là trois
cents étudiants manifestaient, a
la même heure, contre la décision des autorités d'imposer le port de l'uniforme dans les écoles privées. Ils se sont rendus à la cathédrale, qu'occupent, depuis deux semaines quatorse ouvriers d'enireprises en STERE.

Canada

La mort de John Diefenbaker ancien premier ministre

M. John Diefenbaker, premier ministre du Canada de 1957 à 1963, est mort le jeudi 16 août, à Ottawa, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Le gouvernement canadien a décidé qu'il aurait ume première réunion à Washington la semaine prochaîne sur l'aifaire Young, en général, puis une autre avec des représentants de la communauté juive.

Sans ja mais s'interpénêtrer vraiment, juiis et Noirs américains ont été aillés pendant de longues amées, formant ensemble un solide piller du parti démocrate et de son aile libérale. Mais leurs objectifs dans le combat pour les droits civiques ont rapidement divergé. Du côté noir la radicalisation introduite par le Black Power, à la fin des années 60, a eu pour résultat une attitude de scepticisme, puis d'hostilité envers l'aide que pouvalent apporter les blancs, julis ou non. des funérailles nationales.

Né le 18 septembre 1895 dans un petit hameau de la province de l'Ontario où sa famille de souche allemande du côté pater-nel, écossaise du côté maternel, s'est installée au début du dix-nervième stècle. John Piefenbes'est installée au début du dixneuvième siècle, John Diefenbaker était en réalité un homme de
l'Ouest, plus précisément des
Prairies où, des 1903, son père
avait obtenu un poste d'instituteur. Le fils exercera sa profession d'avocat pendant vingt ans
(1919-1940) et fera toute sa carrière politique dans cette province du Saskatchewan qui, avec
le concours de l'Alberts, hui permettra d'accèder en 1966 au poste
de premier ministre. Il était
depuis un an à la tête du parti
conservateur. conservateur.

Les débuts de la carrière politique de John Diefenbaker ont
pourtant été marqués par des
échecs qui s'expliquent en partie
par la faiblesse du parti conservateur au Saskatchewan. A partir de 1940, le mouvement, qui
prendra en 1962 l'étiquette de
Nouveau Parti démocratique
(N.P.D.), y gagne toutes les élections locales. La lutte étant trop
inégale, John Diefenbaker se
présente aux élections fédérales
qui, d'ailleura, correspondent davantage à ses ambitions. Le
N.P.D. n'existe pas dans les
autres provinces. Quand îl s'agit
d'élections fédérales, les fermiers
du Saskatchewan préfèrent voter
utile en donnant leurs voix aux
conservateurs, dont la politique Les débuts de la carrière policonservateurs, dont la politique d'indépendance nationale à l'égard des Etsts-Unis répond à leurs aspirations.

d'ordre intérieur pour l'essentiel satisfaites.
L'amertume des Noirs devant l'affaire Young n'en est pas moins embarrassante pour les juifs américains. Aussi l'attitude qui semble dominer dans ces milieux consiste à minimiser la «victoire» remportée, comme le déclarait au Washington Post le rabbin Schindler, ancien président de la Conférence des organisations juives. Celles-ci «n'avaient pas demandé la démission de M. Young», laquelle ne règle pas le problème fondamental. Ce problème est que «la politique du département d'Etat cherche à embellir l'OL.P. et à transformer ce gang terroriste en un partenairs de négociation au Proche-Orient». Autrement d'ît, M. Carter ne peut même pas prétendre avoir gagné, du côté des juifs américains, les sympathies qu'il a, perdues chez ses compatriotes noirs.

MICHEL TATU. leurs aspirations.

Entre 1940 et 1974, John Diafenbaker a été à douze reprises l'âlu de la circonscription du Saskatchewan au Parlement fédéral. En 1957, il inaugure par un coup d'éciat sa carrière de leader du parti conservateur : il met fin à vingt-deux ans de règne des ilbéraux qui avaient apporté aux Canadiens plus de confort que d'idéal. John Diefenbaker semblait porteur d'un dynamisme nouveau qui allait ini permettre l'année sulvante, après la dissolution du Parlement, de consolider la faible majorité (112 députés conservateurs contre 107 libéraux.

MICHEL TATU. | conservateurs contre 107

sur un total de 265 députés), qui lui avait donné accès au pouvoir. La campagne électorale de 1858 confirme ets dons d'orateur. Le parti conservateur remporte, le 31 mars 1958, une victoire écrasante : majoritaire dans toutes les provinces, sauf à Terre-Neuve, il obtenait 62 % des voix au Québec, qui votait traditionnellement libéral pour les élections fédérales.

Pourtant, il apparut très vite que l'homme d'Etat ne correspondait pas à l'image qu'avait projetée le candidat. Plus que son anti-américanisme affiché, qui fut en grande partie à l'origine de sa défaite de 1963, c'est son incapacité à prendre des décisions rapides et son mèpris pour le Québec qui caractérisèrent son passage aux affaires.

Les électeurs québécois ne fu-rent guère récompensés du sou-tien qu'ils avaient apporté, à l'instigation de leur premier mi-nistre, Maurice Duplessis, à un niste, Maurice Duplessis, à un homme qui leur était complète-ment étranger et ne pariait pas un mot de français. John Diefen-baker fut toujours mal à l'aise dans cette province au cours de ses campagnes électorales. Il s'op-posa systématiquement, après la mort de Maurice Duplessis, et l'avavement des libéraix au Coté. tavènement des libéraux au Qué-bac, à toutes les démandes de la Belle Province. Battu en 1963, il accusa son successeur libéral. Lester Pearson, de cèder à toules les extgences du premier ministre du Québec, Jean Lesage, hi aussi membre du parti libéral. En 1967, l'ancien premier ministre conservateur perdit la présidence du parti conservateur. Il ne fut plus rien d'autre qu'un député du rang.

Le dernier combat de John Le dernier combat de John Diefenbaker révèle le personnage qu'il fut : il s'opposa farouchement à l'adoption par le Canada du drapeau à feuille d'érable que les libéraux firent flotter pour la première fois en 1965. John Diefenbaker aurait préfèré un drapeau qui rappelle les liens avec la Grande-Brétagne, et toutes les valeurs traditionnelles qui y sont attachées.

L'O.L.P. dénonce « la manifestation la plus abjecte du terrorisme idéologique > aux Etats-Unis

Après vingt-quatre heures de réflexion, l'O.L.P. a réagi avec vê hémence à l'épilogue de la « centrale » des fedayin, tout comme les Palestiniens sevaint disposés à admettre le droit d'Israël à l'existence.

Dans une interview publiée par Die Presse, jeudi 16 aoît, le chanceller autrichien a été incore plus loin en se déclarant convaincu que « l'O.L.P. est prête manifestation la plus abjecte du terrorisme idéologique et de l'oppression raciste et nazie » sux Etats-Unis. C'est alnsi, a-t-il aiouté que « la démorprise et de-

ajouté, que « la démocratie et des actions honorables sont assassi-nées par le chantage ». Le plupart des journeux arabes soulignent la puissance du « lobby juij » aux Etats-Unis et estiment qu'il est désormais quasiment certain que Washington bloquera aux Nations unies toute résolution favorable à la cause palestinienne. Cependant, le grand quotidien libanais Al Nahar écrit « de

tidien libanais Al Nahar écrit a de quelque angle que l'on examine la situation les Etats-Unis ont admis, explicitement ou non, l'importance politique et diplomatique de l'O.L.P. »

Soriant de sa réserve, la radio égyptienne a, le jeudi 16 août, accusé Israël d'ériger des obstacles sur la vole de la paix. Tous les milleux politiques du monde, sauf en Israël, a ajouté la radio, ont considéré que la rencontre de M. Young avec un représentant de l'O.L.P. était « fructueuse ». La radio a invité enfin, l'opinion mondiale à prendre conscience de « l'intransigeance d'Israël ».

Le chancelter autrichen,

Le chanceller autrichien, M. Bruno Kreisky a, pour sa part, déclaré à une chaîne de radio ouest-allemande que l'O.L.P. sera reconnue a très prochainement's par tous les États européens. Il s'est déclaré persuadé que le peuple israélien, lui-même, était prêt à reconnai-

Dans une interview publiée par Die Presse, jeudi 16 août, le chanceller autrichien a été ncore plus loin en se déclarant convaincu que «l'O.L.P. est prête à reconnaître l'Etal d'Israël ». Il a ajouté que les dirigeants israéliens n'avaient «rien appris» s'ils s'imaginaient qu'ils « pourraient maintenir sous un contrôle policier un peuple dont la croispolicier un peuple dont la crois-sance est si rapide (_,) s.

M. Kreisky a implicitement critiqué le président Carter pour avoir pris position contre la créa-tion d'un État palestinien indé-

A Washington, le département d'Etat américain a infligé jeudi un démenti à M. Moshe Dayan, qui avait déclaré, le 13 août dernier, que les Etats-Unis approuvaient la politique israélienne de raids contre les bases palestiniennes au Liban.

Tandis que toute la presse is-raélienne souligne, ce vendredi matin, la phase délicate que traversent les relations israélo-américaines, M. Robert Etrauss, ambassadeur itinérant des États-Unis, est arrivé à Tel-Aviv, afin de préparer la reprise des négo-ciations sur l'autonomie des terri-toires occupés. « La tension entre Israél et les États-Unis a été très expaérée par la presse a déclará Israël et les Etats-Unis a été très exagérée par la presse », a déclaré M. Strauss, à son arrivée. La plupart des observateurs, cependant, ne partagent pas son optimisme. Le premier ministre égyptien, M. Moustapha Khaill, a décidé d'ajourner « pour le moment » le voyage qu'il devait entreprendre aux Etats-Unis.

Cambodge

e première réunion à Wash-

valent apporter les hianes, julis ou non.

Les israélites, quant à eux, beaucoup plus favorisés sur le plan de la promotion sociale et de l'accès à l'élite, ont vu d'un mauvais cell les programmes d'a affirmative action » visant à rendre obligatoire le recrutement parmi les minorités. Ainsi le fameux procès Bakke portant sur un cas de « discrimination à rebours » a trouvé les organisations juives et noires dans des camps opposés. D'une manière générale, surtout depuis la guerre de six jours en 1967, la défense d'Israél a éclipsé dans l'esprit des responsables juifs des revendications d'ordre intérieur pour l'essentiel satisfaites.

L'amertume des Noires devant

Le « procès » des Khmers rouges

DES « AVOCATS » ACCABLANTS... POUR LEURS CLIENTS

Phnom-Penh (A.F.P.). — « Pentez-vons qu'ils seront condamnés? » Cette bontade, entendue à l'issue de la première journée du « procès » de MM. Poi Pot, Leng Sary « et autres » à Phaon-Penh, exprime le maisse ressenti par les rares observa-tours neutres présents aux tra-

tours neutres présents aux tra-vaux du tribunal populaire révo-lutionnaire.

Pourquol, en effet, avoir tenté de présenter comme un « pro-cès » ce qui n'est qu'un meeting très bien organisé destiné à dénoncer une fois de pius les crimes du régime déchu. Les sept témoins qui se sont suc-cédé murredi après-midi ont tous relaté leur drams avec beaucoup de conviction et

tous relaté leur drame avec beautoup de conviction et d'émotion, mais la facilité ver-baie avec laquelle its s'expri-maient pendant parfois une demi-heure ne pouvait faire dou-ter qu'ils avaient bien préparé leur sujet. L'impression a été la même au cours de la deuxième antience : les témoins, dont la sincérité n'est pas en cause, avaient soi-gneusement répété leur tarte avant de déposer. Cette mise en schie est d'autant plus incom-préhensible qu'il suffit d'interpréhensible qu'il surfit d'inter-roger au hasard des Cambod-glens pour avoir la conviction que le génocide deproché à l'an-cien régime est blen une réalité. Il y a pourisant une faille dans l'organisation : le président un tribunal a emis de faire pré-

ter serment aux témoins. Quant aux avocats de la défense, assis - presque cachés - dans un box de bois verni face à l'estrade où siège le tribunal, ils ne sont sortis de leur prudente réserve que pour inciter les témoins à décrire avec encore plus de décail les massacres, crimes et tortures qu'ils vensiont de relater.

La succession des rapports et témolgnages doit se poursnivre jusqu'an 19 août, date à inquelle le président du tribunal, M. Esc Chanda, et ses dix assesseurs rendront leur verdict.

WALLES TO

Selon un transfuge réfugié en Thailande ~

Laos

UNE CENTAINE DE MEMBRES DU PARTI POPULAIRE RÉVOLUTIONNAIRE AURAIENT ÉTÉ EXÉCUTÉS

AURAINI FIE EXCUTES

Huit cents policiers vietnamiens auraient été envoyés dans les principales villes du Lace pour renforcer leur contrôle sur le pays et prévenir toute dissidence au sein du parti populaire révolutionnaire (P.P.R.L.) au pouvoir, a affirmé un officiel lactien qui s'est réfugié en Thallande. Ce transfuge, qui a refusé de dire son nom pour protéger sa famille restée derrière lui, était membre du P.P.R.L. depuis seize aus et occupait des fonctions d'importance moyenne; il a ful — a-t-il dit — car il s'opposait à la mainmise vietnamienne sur le Lacs. Selon lui, e dans les trois dernières années, pas moins de deux cents membres du parit — chois et militaires — ont été arrêtés pour opposition à la ligne officielle; j'ai entendu dire qu'une centaine d'entre eux ont été exécutés ». Le chef du contingent vietnamien — qui se monterait à quarante mille militaires et à six mille « experts et conseillens » contre vingt-quaire mille soldaits pour l'armée lactienne — serait un colonel quinquagénaire, du nom de Niguyen Van Hoa, Ce dernier serait en contact quotidien avec M. Kaysone Phomvihane, chef du gouvernement et du parti, qui vit sous une protection militaire très stricte dans une ancienne résidence américaine de Vientiana.

Toujours selon ce transfuge,

Vientiane.
Toujours selon ce transfuge. des milliers d'émigrants vietna-miens auraient été autorisés à franchir la frontière et à s'ins-tailer en territoire laotien entre-Sam-Nena et la province de Savannakhet.

Savannakhet.

Enfin, selon des sources blen informées de Bangkok (voir notre dernière édition du 17 août), un dirigeant lactien, membre du comité central du P.P.R.L. et l'un des responsables du quotidien Siung Pasaon, aurait de mandé l'asile politique en Chine avec quaire de ses collaborateurs. Cette défection fait suite à celle, le mois dernier, M. Hoang Van Hoan, ancien membre du bureau politique du P.C. victnamien. — (U.P.I., A.F.P.)

Pour s'opposer à l'armement nucléaire du Pakistan

WASHINGTON S'INTERDIT DE RECOURIR « A LA FORCE 🌸 ou a un autre moyen

L'ambassadeur américain au Fakistan, M. Arthur Hammel, a transmis jeudi 16 août aux autorités d'Islamabad les « assurunces catégoriques » que les Etats-Unis n'avaient « aucunement Fintention d'utiliser la force ou un autre moyen illégal, telle qu'une intervention paramilitaire, au Pakistan, ni d'encourager quiconque à le faire ». Cette mise au point fait suite à la publication par le New York Times d'informations selon lesquelles Washington envisageait une forma d'action susceptible d'empêcher le Pakistan de se doter de la bombe atomique. L'ambassadeur a toutefois rappelé l'opposition des Etats-Unis à la décision d'Islamabad de se doter d'une usine d'enrichissement de l'uranium, qui a entrainé la rupture des programmes d'aide américains au Pakistan la rupture des programmes d'aide américains au Pakistan

En dépit de ces assurances, Islamabad a disposé des missiles terre-air Crotale, de fabrication française, autour de ses installations nucléaires— laboratoire de recherche d'Islamabad et usine d'enrichissement de l'uranium de Kahuta, — s-t-om appris de source informée dans la capitale pakistanaise. Des soldats patrouillent dans la région et des batteries antiaériennes ont été déployées.

Enfin, le représentant améri-cain Lester Wolff, qui se trouve actuellement au Pakistan, a dé-ciaré que les autorités d'Islamabad devraient autoriser une inspection de leurs centres nucléaires afin de fournir la preuve qu'elles ne sont pas en train de construire une bombe atomique. — (APP, Reuter, U.P.I.)

• La R.F.A. a établi des rela-tions diplomatiques avec l'An-gola (seul Etat africain indépen-dant avec lequel Bonn n'avait pas de l'arch de liens), a annonce, le jeudi 16 août, le ministère fédéral des affaires étrangères. — (Reuter.)

A TRAVERS LE MONDE

Chili

 PLUSIEURS ORGANISA-TIONS DE SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE CHILLEN AVEC LE PEUPLE CHILIEN signalent que deux personnes blessées le 5 août lors d'un affrontement avec la police à Santiago sont placées sous la surveillance de la police politique (C.N.L.) qui a remplacé l'ancienne DINA. Il s'agit d'un journaliste, M. Cesar Fredes, et de Mme Ana Luisa Pena Ilillo, celle-ci grièvement blassée à la colonne vertébrale. colonne vertébrale.

★ Comité de solidarité avec le peuple chilien, 14, rue Nantouil, 75015 Paris.

Espagne -

● LE PARTI BASQUE Koordinadora Abertzale Sozialista (RAS), proche de la branche militaire de l'organisation séparatiste ETA, prônera l'abstention dans le référenl'abstention dans le référen-dum qui sera convoqué au Fays basque pour l'approba-tion populaire du statut d'au-tonomie, indique un commu-niqué du KAS, le jeudi 16 soût. D'autre part, une personne a été assassinée jeudi soir à Bilbao La victime, M. Anto-pio Lorez Carterras, soixante nio Lopez Carreras, soixante ans, était liée à des groupes d'extrême-droite, — (A.F.P.)

Nicaragua

LE NICARAGUA va recevoir de la C.E.E. une aide de 5.1 millions de dollars en 1973, dont 2,6 millions de dollars d'aide alimentaire d'urgence et 2,5 millions de dollars d'aide à la reconstruction. Cette aide se prolongera en 1980 et atteindra 8,5 millions de dollars. La majeure partie attendra a5 millions de doi-lars. La majeure partie (5,5 millions de dollars) sera réservée à l'aide d'urgence. 3 millions de dollars à la reconstruction. Ces décisions ont été annoncées jeudi 16 août par M. Maifredo Macioti, ambassadeur de la Commu-nauté européenne à Caracas. — (A.P.P.)

Portugal

• UNE MOTION DE REJET DU PROGRAMME DE GOU-VERNEMENT de Mme Maris de Lurdes Pintassilgo a été déposée le jendi 16 août par le parti social démocrate (P.S.D.) et le Centre démocratique et social (C.D.S.). L'approbation d'une telle motion semble exclute : le P.S.D.

D'autre part, le général Romero, chef de l'Etat, a annoncé, le jeudi 16 août, que tous les exilés politiques seraient autorisés à tion semble excitté : le P.S.D. chef de l'Etat, a annoncé, le et le C.D.R. sont, en effet, minoritaires au Parlement, où le P.C. et les dissidents du P.S.D. (association social démocrates indépendants) out décidé de ne pas s'opposer à Mme Pintassilgo. — (Corres.) and the second

men the Live a

DU 20 AU 31 AOUT A VIENNE

Les pays en développement attendent des décisions concrètes de la conférence des Nations unies sur la science et la technique

Lundi 20 août s'ouvre à Vienne la conférence des Nations Unies sur « la science et la technique au service du développement > (CNUSTED), qui ras-semblara, jusqu'au 31 août, les représentants des gouvernements de la plupart des pays membres de l'ONU. Compte tenu des forums et autres rencontres parallèles » à la comférence propre-ment dite, on estime que c'est au total quatre mille à six mille personnes qui travailleront à déterminer les moyens à mettre en œuvre pour que la science, et la technique favorisent le développement, dans le cadre du nouvel ordre économique international

Ces chiffres montrent, s'Il en était besoin, que dans le domaine de la recherche comme dans hien d'autres les pays développés occupent une situation dominante. Mais dans ce secteur aussi, les pays en développement savent désormais faire entendre leur voix, tout comme ils l'ont encore fait lors de la dernière réunion, à Manille, de la Conference des Nations unles sur le commerce et

Nations unles sur le commerce et le développement (CNUCED).

Les pays en développement ne se contentent pas de réclamer les moyens de combler le fossé scien-

tifique et technique qui les sépare des nations les plus industriali-sées. Ils vont plus loin.

Deux thèmes majeurs

Le philosophie du « gap tech-nologique » à supprimer, qui pré-dominait dans les années 60, a, en effet, dans une large mesure, vêcu, et le modèle de développe-ment des pays industrialisés n'est

plus aujourd'hui considéré comme l'exemple à suivre nécessairement. Parallèlement s'est affirmée l'idée

Parallèlement s'est affirmée l'idée qu'il est utopique de compter sur la science et la technologie pour résoudre tous les problèmes. Si dans les pays occidentaux la foi en la toute-puissance de la science et de la technologie a laissé la place à une remise en cause, parfois profonde, des conséquences de leurs progrès, dans les pays en développement on commence à tirer les leçons d'expériences ratées comme celles de la « révolu-

tion verte », et on salt aujourd'hui

combien il peut être dangereux pour l'équilibre économique, so-cial ou écologique d'un pays d'im-

Rien : de révolutionnaire ne devrait sortir de cetté conférence, activement préparée depuis près de trois ans dans toutes les régions du monde. On s'attend, genéralement, que la CNUSTED n'aboutisse — en dehors peut-être de certaines réformes de structure de diverses organisations qui s'occupent de science et de technique — qu'à des déclarations de principe, éventuellement assorties, de la part de certains pays développés, d'engagements concernant le volume des efforts qu'ils sont prêts à accorder, dans leurs budgets de recherche, aux travaux ponvant bénéfi-

A quelques jours de l'ouverture de la conférence, les pays en développement semblent toutelois décidés à adopter une ligne - dure -. Réunis en session préparatoire, cette semaine à Bucarest, les représentants du groupe des - 77 -ont, en effet, confirmé leur volonté de demander une contribution annuelle de 2 milliards de dollars aux pays industrialisés, comme - premier pas - vers une réduction des inégalités entre pays développés et pays en développement dans le domaine de la science et de la technique, versement annuel qui devrait être double à partir de 1985.

En 1973, les dépenses de recherche che et de développement des pays développés représentaient 97,1 % du total mondial (93,6 milliards de dollars pour les pays développés, contre 2,8 milliards pour les pays en développement). Près de deux millions de scientifiques et d'ingénieurs de recherche, soit 87,4 % du nombre total de chercheurs dans le monde, travaillaient dans les pays en développés spécialisés contre dans les pays développés contre dans les pays en développement qu'un dialogue « Sud-Sud » peut être dialogue « Sud-Sud » peut être dialogue « Sud-Sud » peut être dus les pays en développement qu'un dialogue « Sud-Sud » peut être dus les pays en développement qu'un dialogue « Sud-Sud » peut être dus les pays en développement qu'un dialogue « Sud-Sud » peut être dus logue « Sud-Sud » peut être dus les pays en développement qu'un dialogue « Sud-Sud » peut être dus logue » s'imposer, particulièrement pour la mise au point de ces « technologie » propriéts », qui allient les proprès les plus et cette « Vienne. On peut s'attendre, une nouvelle fois, à entendre les proprès les plus et développement du propriété indivisité indivisité du propriété indivisité du propriét gies développées par et pour le monde occidental.

Les pays en développement ne renoncent cependant pas à continuer de réclamer une amélioration des transferts de technologie auprès d'organismes spécialisés comme l'Office mondial de la propriété industrielle (OMPI) ou de la CNUCED. Sans doute cette question sera-t-elle encore abordée à Vienne. On peut s'attendre, une nouvelle fois, à entendre les nations en développement demander que ces transferts, pour lesquels un « code de conduite » est en préparation, ne se fassent plus au détriment du pays receveur, mais qu'ils puissent être l'occasion d'une mise en valeur complète de ses ressources, et ne profitent pas seulement aux sociétés « transnationales ».

Deux thèmes majeurs transpaabsence d'infrastructures indus-trielles ou de réseaux de distribu-tion d'énergie, pénurie de certaines matières premières, priorité donnée à l'utilisation intensive d'une main-d'œuvre— souvent peu qualifiée—sur l'uti-lisation intensive du capital res-pect de certaines traditions locales...).

Mais ce concept même de « technologie appropriée » est lui-même vivement critique par certains représentants des pays en développement, qui y volent un nouveau moyen, inventé par le Nord pour asseoir sa domination sur le Sud en lui proposant une a technologie au rabais n qui lui permette de garder les distances.

Deux « forums » et des rencontres « alternatives »

Lors d'une première CNUSTED, Lors d'une première Grobles, organisée à Genève en 1963, on avait essentiellement parlé de spience — certains ont comparè cette première réunion à une cette première réunion à une « joire de la science et de la technologie », où les pays développes exposaient les techniques dont ils étaient « vendeurs ». C'est sans doute surbout de politique dont il sera question dans l'enceinte offisera question dans l'enceinte offi-cielle de la conférence de Vienne, ce qui a d'ores et déjà provoque de violentes critiques de la part de nombreux scientifiques. Le secrétaire général de la confé-rence, M. Joao Frank da Costa (Brésil), souligne, dans une triet sociales (exode rural, création d'un sous-prolétariat...).

La CNUSTED pourrait, en quelque sorte, donner vigueur à un sentiment apparu depuis plu
les dimensions scientifiques et CNUSTE un les dimensions scientifiques et CNUSTE un sentiment isolé, mais une tribune turns de revanche, avec le Japon, annonceront peut-être d'un Recherche, à Vienne leur décision d'accroître leur aide scientifique et technique.

XAVIER WEEGER.

technologiques des efforts dé-ployés par les Nations unies en vue d'instaurer le « nouvel ordre économique international ». Pour désamorcer les critiques, deux « forums » plus spécifiquement consacrés à la science et à la technique dans leurs aspects liès au développement, ont lleu avant et pendant la conférence. Et, sur et pendant la conférence. Et, sur l'initiative de certains milleux contestataires, Vienne accuelle, en plus, des rencontres « alternatives ». La préparation de la CNUSTED

a donné lieu à plus de deux cents réunions dans toutes les régions du monde, et même si on a pu reprocher à certains pays d'avoir participé sans enthousiasme à ces conférences préparatoires — en n'y envoyant par exemple que des responsables de niveau modeste, — il ne fait guère de doute que cet intense travail aura déjà provoqué une prise de conscience de ces problèmes dans certains pays en développement — ceux-ci consacrent en moyenne 0,3 % deleur P.N.B. à la recherche et au développement, contre 2,3 % en moyenne pour les pays développés. A cet égard, certains estiment que, même si rien de concret ne sort de cette CNUSTED, elle n'aura tout de même pas été inutille. du monde, et même si on a pu

attendent cependant, en plus d'une augmentation de l'aide fi-nancière des pays développes, des décisions concrètes qui leur permettraient notamment d'être mieux représentés dans certaines mieux représentés dans certaines instances de l'ONU comme le Comité de la science et de la technique pour le développement — dont ils réclament également qu'il soft directement rattaché à l'Assemblée générale (c'est pour le moment un organe de la commission économique et sociale) — ou le comité consultatif pour l'application de la science et de la technique (connu sous le sigle angio-saxon ACAST). Ils pourralent, sur ce point, se heurter à la volonté de statu quo de ter à la volonté de statu quo de certains pays comme les États-Unis Ceux-ci, en revanche avec

Les élues communistes

Après la publication, dans l Monde du 1º août, d'un article sur le projet de loi fixant à 80 %

le pourcentage maximal de per-

sonnes du même sexe devant flou-

rer sur les listes des candidatu

res our élections municipales

Mme Gisèle Moreau, secrétaire du comité central du parti commu-

niste français, et député de Paris

Aux élections municipales de 1977, le nombre d'élues commu-nistes a été de 30 % pour les villes de plus de 30 000 habitants et non de 25 % comme votre

article l'indique. (_) De même, je voudrais attirer votre attention

sur l'énorme progression du nom-bre de femmes, sussi blen en chiffre absolu qu'en proportion, dans le parti. Nous comptons en effet actuellement plus de deux cent cinquante mille adhérentes,

cent cinquante mille adhérentes, ce qui représente 35.7 % des effectifs. Il n'y avait en 1966 que quatre-vingt-dix mille femmes communistes, soit 25.5 % de l'effectif total. Ce chiffre est significatif de l'essor pris par la lutte des femmes pour la pleine égalité des droits et pour leur libération des servitudes séculaires et de toutes les oppressions.

[La différence entre le pourcentage

de 39 % dont fait état Mme Moreau et ceiul de 25 % avancé par le minis-

tère de l'intérieur, auquel nous nous

référious, résulte du mode de calcu

de ce dernier, que nous avions omi

de préciser. Les statistiques du mi-

nistère portent sur les femmes élues dans les soixante-donze villes de plus

nous écrit :

MÉDECINE

Le centre hospitalier de Boulogne-sur-Mer licencie alors que le nouvel hôpital ouvre dans deux mois

De notre correspondant

quante-trois licenciements au motivés par des raisons budgé-centre hospitalier de Boulogne-sur-Mer provoque des réactions d'autant plus vives que dans moins de deux mois doit s'ouvrir du transfert de l'hôpital qui semoins de deux mois doit s'ouvrir le nouvel hôpital Fontenoy (cinq cent soixante lits) construit sur la colline qui domine la ville. Or, pour faire fonctionner cet ensem-ble ultra-moderne, il faudrait, selon le consell d'administration du centre hospitaller, créer trois

cents emplois nouveaux... Les députés du secteur, MM. Domi-nique Dupilet (P.S.) et Jean Bar-dol (P.C.) viennent d'interpeller le ministre de la santé et le pre-mier ministre.

Le maire de la ville, M. Guy Lengagne (P.S.) déplore pour sa part : «Ce qui se passe est incroyable, Il a fallu quinze années de démarches pour obtenir cet hôpital Fontenoy et au moment où la construction s'achève il n'y a pas le personnel nécessaire pour assurer son ouverture, » (...) «A Paris, on nous propose en tout Paris, on nous propose en tout et pour tout trente emplois! Ce qui est dérisoire.» Les suppressions d'emplois au vieux centre hospitalier Saint-

Le décès de M. Henri Dadoile (le Monde du 17 août), qui
avait subi deux transpiantations
cardiaques dans le service du
docteur Dureau. à l'hôpital LouisPradelle, de Lyon, n'est pas dû
à un phénomène de rejet.
Il y a trois semaines, M. Dadoile, atteint d'une embolle à
une jambe, avait subi une première intervention chirurgicale,
puis une seconde le 13 août. C'est
au cours de celle-ci qu'il à sucpuis une seconde le 13 aout. Cest au cours de celle-ci qu'il a suc-combé à une embolle cérébrale d'origine ventriculaire, a déclaré le professeur Dureau, ajoutant que le décès n'est pas la conséquence d'un quelconque phéno-mène de rejet. — (Corresp.)

Lille. — L'annonce de cin- Louis sont, selon les syndicats,

rait en cause. On attend les déci-sions du ministère de la santé et du ministère des finances qui, dit-on, bloque les dossiers.

Après des sextuplés en 1976

UNE JEUNE NAPOLITAINE met au monde des octuplés

Naples (A.F.P., A.P.). — Une jeune femme de vingt-neuf ans, Mme Pasqualina Anatrella, a donné naissance à huit enfants prématurés, cinq filles et trois garçons, le 16 soût, à l'Hôpital des incurables de Naples. Les poids des nouveau-nés s'échelonnet de 450 grammes à 1 kilostramme.

net de 450 grammes à 1 kilo-gramme.

Une des petites filles, la plus hypotrophique, est décédée peu après la naissance, et les méde-cins restent très réservés quant aux chances de survie des autres, qui ont été transportés dans des hópitaux de la région pour être placés en couveuse.

L'état de santé de la partu-riente est considéré comme satis-faisant. L'accouchement s'est, en effet, étant donné le poids des nouveau-nés, déroulé sans diffi-culté.

culté. Les cas de naissances multiples Les cas de naissances multiples sont devenus de plus en plus fréquents depuis l'introduction des traitements contre la stérilité, mais la naissance d'octuplés demeure, cependant, très rare. Depuis le début du siècle, cinq cas seulement ont été signalés. En 1971, une Australienpe de Sydney avait mis au monde des nonuplés, qui étalent tous morts.

RELIGION ...

< NOUS VOULONS UNE ÉGLISE QUI AIT LE GOURAGE · D'ALLER CONTRE LES IDÉES REQUES » déclare l'archevêque d'Aix-en-Provence

De notre correspondant

défendre les droits de l'homme et de lutter contre la misère dans le monde et jusque « dans notre propre pays, où la situation économique est particulièrement difficile» Mgr Panafieu a poursuivi :

« Les Eglises qui ne seraient pas partie prenante dans les combats pour l'homme, pour la défense de ses droits et de sa liberté, pour sa promotion personnelle et coletties par par l'élégation de son lective, pour l'élévation de son niveau de vie. de son niveau culturel pour des conditions de rie normales, n'auraient aucune rie normales, n'auraient aucune chance d'être entendues. Nous ne voulons pas d'une Egisse politi-cienne qui s'identifierait à un projet de société, qui démagogi-quement céderait aux idées, à la mode, et se prostituerait aux

Le Puy. — Présidant, au Puy, à la mode. Mais nous voulons une les fêtes de l'Assomption.

Mgr Bernard Panafieu, archevéque d'Aix-en-Provence, a insisté défendant l'homme, fût-ce contre sur la nécessité pour l'Eglise de défendre les droits de l'homme et courage d'aller contre les idées de l'homme et courage d'aller contre les idées

Mgr FRANÇOIS FAVREAU est nommé évêque DE LA ROCHELLE ET DE SAINTES

démission de Mgr Félix-Marie Verdet, évêque de La Rochelle et Saintes (Charente-Maritime), qui vient d'atteindre l'âge de soixante-quinze ans. Mgr François Fa-vreau, évêque coadjuteur de La Rochelle, lui succède de droit à la tête du diocèse.

quement céderait aux idées, à la mode, et se prostituerait aux idées du moment, une Eglise dans le vent des compromissions, des démissions et des jacilités. une Eglise supermarché des gadgeis [Né à Pottlers en 1938, Mgr François Favreau était vicaire général de cette ville avant de devenir évêque auxiliaire de Bayonne en 1973. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages pour les jeunes.]

BIBLIOGRAPHIE

LE DEUXIÈME TOME DES «NOTABLES» Les «Chimères généalogiques» Voici le deuxième volet de la étant le clergé; le troisième, plus

lutte (aimable mais. chirurgi-cale) que mêne le Dr Michel Dupast Rouillé contre ce que l'abbé de Choisy, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV, appelait déjà les «chimères généalogiques» (1). En d'autres termes, cette éternelle et d'alures termes, certe etermeile et universelle maladle qui consiste, quand on est né Dupont, à se prétendre du Pont, l'âge venu, et tenter parfois, suprême vanité, de se rattacher à des personnages fameux, dénommés ancêtres pour la circonstance. Le travers est de tout temps, même si l'ancêtre prétendu est mort sans postérité, selon un cas passablement cé-lèbre de nos jours et sur cette

Une fois de plus, avec ce livre, les Notables ou la « seconde no-blesse », quatrième du Dr Dugast Roullié sur ce thème, il est fait justice de ces généalogles de pa-cotille, à l'usage des laquais et des saute-ruisseau, qui sentent leur frais comme une gentilhom-mière si léchème une gentilhommière si léchée qu'elle en devient douteuse.

Que n'en voit-on pas, à jour-nées faites, parsemant les an-nuaires (des grandes écoles ou des P.T.T.) de ces noms qui se « dévissent » en contorsions nobiliaires: de ces accumulations particulaires fondées de surcroit sur l'idée fausse que le « de » est une préposition necessaire et suf-fisante pour appartenir au deuxième ordre

connu sous le nom de tiers-état, rassemblant la plupart d'entre nous... et d'entre « eux ». La noblesse immémoriale (au fond, la seule vraie) ne s'embarrassait pas de ces « de-du-des » et voulait pour titre sa seule valeur ou ses seuls méfaits souverains gommés par le temps. Tout comme est fausse la lé-

gende se l'on laquelle le blason serait un privilège (et accessoire-ment une preuve) de noblesse. Nombre de bourgeois en possé-daient jadis (et des villes encore aujourd'hui) qui ne prétendaient pas à la noblesse, même s'ils y

pas à la noblesse, même s'ils y aspiraient.
Cet ouvrage comme le précédent (le Monds du 24-25 septembre 1978) est à consulter comme un livre des vanités, afin d'y constater que nulle classe n'échappe aux mirages de la considération de verroterie et que le mauvais exemple sourd de partout. En sera-t-on réduit un jour, tant persévère le mal sous la République, à revendiquer une « roture prouvée », comme d'au-tres s'échinent à « prouver » leur « noblesse »?

(1) Suivis de Mémoirs de l'abbé de Choisy habilis en fimme, coil. e Le temps retrouvé », 416 pages. (2) Les deux premiers sont inti-tulés le Noblisire de France et concernent la noblesse suthentique. Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur. 5 bis, rue des Dervallières, 44000 Nantes.

INPLOYATE

11 14.17

45 MIN NO

CORRESPONDANCE Pour que Nadia et Rachid réussissent dans leurs études

Deux thèmes majeurs transpa-

raissent dans les documents pré-paratoires à la conférence; ils auront sans nui doute une large

auront sans nul doute une large place dans les documents finaux : il s'agit des problèmes liés à la définition, par les pays en développement, d'une politique nationale scientifique et technique et de ceux liés à ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler les a technologies appropriées ».

Faute d'expertise d'un niveau suffisant, faute d'accès aux infor-

suffisant, faute d'accès aux infor-mations scientifiques, techniques et économiques pertinentes, faute quelquefois aussi d'un manque de conscience politique — blen com-préhensible pour des pays qui parviennent difficilement à subve-uir aux besoins étémentaires de feur population, — blen peu de pays en développement réussissent à mettre sur pied une politique de recherche et de développement.

de recherche et de développement. Seuls y sont parvenus de « gros» pays comme le Brésil ou l'Inde. Par manque de personnels qualifiés — aggravé souvent par la persistance du « bain drain », — les pays les plus démunis se contentent souvent, poussés par les pays développés et les sociétés qui y résident, d'importer des installations « clés en main » dont l'impact est parfois désastreux

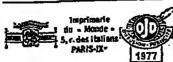
l'impact est parfois désastreux sur leurs structures économiques

Nadia et Rachid sont deux jeu-nes Algèriens nés en France et qui se trouvent à mi-chemin entre deux patries. Ils sont encore de nationalité algèrienne. Le resteront-ils et retourneront-ils un jour dans le pays de leurs pères ? jour dans le pays de leurs peres ?
Ou deviendront-lis Français ? De
toute façon, la France a des responsabilités envers eur. Leurs
parents ont apporté à l'économie
française la force de leurs bras
sans lui avoir rien coûté puisque, sans lui avoir rien coûté puisque enfants, lis n'ont en droit ni à l'école, ni à la Sécurité sodiale, ni à aucun avantage dont ont bénéficié les autres adultes de leur âge dans leur enfance.

Les parents de Nadia et Rachid n'ont jamais été à l'école. Ils ont été simples manœuvres dans des entreprises qui payent mai et qui leur confient les plus sales travaux. Ils sont en France depuis 1961.

Nadia est la troisième de onze enfants, Rachid et le quatrième de neuf enfants. Les deux familles vivent dans des F 5 de H.L.M. Ces

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publication



Reproduction interdité de tous arti-cies, souf accord avec l'administration.

commence en automne 1978 des études supérieures de sciences politiques. Elle est admise à passer en deuxième année (à Stras-bourg).

Rachid a.fait sa demande pour entrer à l'INSA de Lyon. Il est

entrer à l'INSA de Lyon. Il est admis. Or l'un et l'autre viennent de recevoir du ministère des univer-sités une lettre les informant que, en vertu de la circulaire du 2 avril 1979 (B.O. n° 15 du 12 avril 1979), ils ne peuvent plus bénéficier d'une bourse d'ensei-grement supérieur. gnement superieur.

mement superieur.

Nadia avait, l'an dernier, une
bourse de 7 000 F. Avec les babysitting et des travaux d'encadrement, elle s'en sortait financièrement

Rachid avait, jusqu'à présent. une bourse d'enseignement secon-

daire.

Etant donnée la date, les fondations et services auxquels je
me suis adressée pour les aider
ont déjà affecté les sommes dont ils disposent. Il me semble qu'il aurait été correct, soit que le mi-nistre intervienne plus tot, soit qu'il n'applique pas immédiate-ment sa décision. Même si la décision du ministre se justifiait en soi, il faut, tout de même, donner aux gens le temps de trou-ver une solution. On n'a pas le droit de couper les vivres aussi

On comprendrait encore que le ministre veuille éliminer des étudiants peu sérieux. Rétirer les bourses n'est pas le moyen de faire ce tr.t. (...) La sélection par l'argent me révolte.

Quand on a fait toute sa scolarité dans les conditions où Nadia

Mme Anne-Marie Bernhard, deux jeunes ont réussi à passer et Rachid l'on faite et qu'on entre présidente du centre socio-cultu- leur baccalanréat, Nadia en 1978 en deuxième année de Sciences avec mention A.B. (et un 14/20 po à vingt ans et demi, ou qu'on passe son bac à dix-neuf ans, c'est suitants : en deuxième année de Sciences Po à vingt ans et demi, ou qu'on passe son bac à dix-neuf ans, c'est une preuve de courage et de sérieux.

ces jeunes sont de la trempe des Amrouche et des Mouloud Feraoun. Leur vocation est de creer un pont entre nos deux peuples, qu'ils restent en France ou qu'ils retournent se fixer dans ou qu'is retournent se tixer dans le pays de leurs pères. Ce ne serait pas simplement « généreux » de notre part de les aider en leur donnant une bourse. Pour la France, ce serait un investisse-ment pour l'avenir.

Les bonnes relations culturelles sont un facteur de paix dans le sont un facteur de paix dans le monde. Des musulmans français qui restent reliés à leur pays d'origine et fiers de leur personnalité propre, des cadres algériens ayant fait leurs études en France et retournant dans leur pays pour y être utiles œuvrent, les uns comme les autres, à une meilleure compréhension entre les peuples. C'est notre intérêt bien commis que cer jeunes réussie. compris que ces jeunes réussis-sent leur avenir avec notre aide.

En conclusion, Mme Bernhard, qui a donné à Nadia et Rachid so caution personnelle qui a donné à Nadia et Rachid sa caution personnelle pour qu'ils puissent obtenir un prêt d'hon-neur, lance un appel en fapeur des deux jeunes Algérians: « Avec 15 000 ou 16 000 F pour tous les deux, précise-l-elle, on attein-drait l'êté 1980. Pour l'année sco-laire suivanie, ils pourront peut-être obtenir une bourse attribuée par les affaires étrapgères. C'est par les affaires étrangères. C'est trop tard pour cette année.

de trente mille habitants dont le maire est communiste. Celles de Mme Moreau sur la totalité des élues du P.C.F. dans les villes de plus de trente mille habitants, qu'elles soient ou non à direction commupiste.?

L' EXPRESSION CORPORELLE >

AUX 《ATELIERS INTERNATIONAUX ➤ DE MARLY-LE-ROI

Un poème énigmatique et une bonne nourriture

- rois plus_
- Je nε...
- vois plus le soleil.
- Soleil ... - Ni l'eau, ni l'herbe.. 2

Ils sont dix-sept, cet aprèsmidi-là, à prononcer, à tour de
rôle, sur un ton peu naturel mais
convaincu, des lambeaux de
phrases sans signification. Que
font-il? « Simplement du théatre », répondent sans rire certains des responsables des Atelieu cet été. à Marly-le-Rol, à
l'initiative du muistère de la l'initiative du ministère de la jeunesse, des sports et des loi-

Le but de ces stages est de perfectionner quatre-vingt-dix jeu-nes animaleurs étrangers qui sont. en fait. dans leur majorité, enseignants, étudiants ou... chômeurs. L'animation est, en effet, vous dit-on, « simplement un état d'esprit ».

Margaret, Georgione, Zoki. Arielle, Gherghe, Paroveski. Vé-ronique, et quelques autres, des filles pour la plupart, ont donc choisi le groupe centre sur « le

corps dans le temps et l'espace thédtral ». Depuis dix jours, le même exercice se répète chaque après-midi autour de la récitation à dix-sept voix d'un poème pour le moins énigmatique de Jacques Roubaud: « Je ne vois plus le salut ni l'eau ni l'herbe m'étant emprisonné où nul matin n'a de domaine si dans le cube pur de la nuit je distingue d'autres bras que sur l'arche des pensées. (...) je les cache. » Il s'agit, d'après un Libanais, de comprendre ce texte a intuitivement », mais non « intellectuel-

ment », mais non « intellectuel-lement ». Une Suissesse reconnaît n'y rien comprendre. Un seul d'entre eux d'ailleurs connaît par cœur ce texte d'une vingtaine de lignes, étudié pourtant depuis dix jours. Catherine Dasté, animatrice du

Catherine Dasté, animatrice du théâtre d'enfants de Sartrouville, en quête d'un « auire rapport entre le texte et le corps », dirige le groupe. « Il faut arrioer, leur dit-elle, à sentir que le geste... » Elle s'interrompt : « Je veux dire, il faut intérioriser la règle du jeu, que le corps dise les paroles...» Puls une respiration, et elle se rassemble : « Comme dans une momie intérieure, vous voyez? »

Mme Dasté reprend la plus dis-gracleuse des participantes — « mal à l'aise », d'après elle, « dans l'espace », — qu'elle incite à plus de liberté a plus de liberté.

Les stagiaires ainsi conseillés Les stagiaires ainsi conseillés posent à nouveau en statues grecques dérisoires et en santons provençaux maladroits. Et Mme Dasté suit le jeu, pénétrée, les mains croisées sur la tête, les lèvres palpitantes, au rythme d'une vie intérieure qu'on imagine riche... Le directeur d'un theatre roumain, plus âgé que les autres, prend des notes; un des participants prend une photo.

La nourriture, ici, est bonne, paraît-il; on y sert même des plats régionaux. La télévision en couleur, un film le soir, et le magnifique parc de l'Institut national d'éducation populaire (INEP), où se déroulent ces stages, apportent d'heureuse diversions. Les assistantes, dont celle de l'ateller d'expression corpode l'ateller d'expression corpo-relle, une jeune fille de dix-buit ans sans compétence particulière, sont payées 300 francs par jour : on ignorera les rémunérations des responsables.

NICOLAS BEAU.

APRÈS LES FEUX DE FORËTS DU MIDI

rage La

Deux engins incendiaires ont été découverts par les pompiers du P.C. de la Carde-Freinet (Var), dans la foret des Maures. Ceuxci, un cocktail Molotov et une flèche d'arc, à laquelle un pétard était attaché, n'ont pas fonctionné. Le premier de ces engins a été trouvé près de la Garde-Freinet, le second sur le chemin départemental 48. qui mène au village de Collobrières. La gendarmerie de Grimaud a ouvert une enquete.

prend pes tout seul evec du soleil at du vent. Il faut, d'abord, qu'une llamme soit apportée. Quand cessera-t-on, enfin, d'appeler pyromane un incendiaire? Etrangement, ce mot a disparu, gommé. Il n'v a plus d'incendialres, Il n'y a plus que des pyromanes -- de doux mania-ques, en somme. Oiseuse ques-

tion de vocabulaire? Oh, non f

Ce langage châtié dit la honte

d'aborder le vrai. Les inconscients, les irresponsables qui font griller leur côtelette ou allument des feux de camp — leits enregistrés par procès-verbaux - dans ces forêts d'amadou sont des coupables. Au même titre que les Incendiaires volontaires, ils sont totalement responsables du désastre écologique, économique, linancier, esthétique, humain : des collines calcinées, des maisons en flammes, des lamilles cernéas, chassées, des cultures

détruites, des risques tous pris par les Canedeir, des pompiers blessés (vingt-deux en un seul jour), des asphyxiés, des grands

A quoi sert, quand le feu délire, quand le mistral lance des torches de résine, de compter les Canadair, les pareleux, les harkls, les pompes et les pomplers? Seuls ignorent cela ceux qui ignorent tout de ce pays - sécheresse de quatre mois, bois d'allumette, bois gras », tusées des » pignes » entiammées, mistral fou, — rien ne peut alors arrêter le teu. Rien.

il est faux d'éctire que « l'in cendie a été maîtrisé ». Ce n'est pas vrai. C'est seulement le vent qui a bien voulu s'arrêter. Et les ellorts, démesurés et déri-soires, des hommes-seuveteurs ont pu alors, seulement, achever les brasiers. Il n'y a qu'une vérité qui tient en deux formules : 1) Le mistrel — le maltre — rigole des pompes et des Cenadeir (nui ne le seit mieux que pompiers et pilotes): 2) Il ne taut pas qu'une llamme soit ellumée dans le bûcher de l'élé

Qu'il feille recréer cette forêt livrée au pin — le chêne vert occupait autrefois la Provence, - qu'il laille le repeupler en aidant, avec le centième des cré-dits de l'armée du feu et du coût des désastres, ceux oul veulent la faire revivre, un vieux torestier des Maures (1) l'a dil et répété, harcelant les ministères, vingt ens event que ministre

au cœur

de l'agriculture et président de la République ne le découvrent. Mais en attendant ?

A quel habitant de ce pays merveilleux et mertyr tera-t-on croire que trente, quarante, solxante foyers (en juillet) eient pu partir tout seuls le même jour ? La coup du tesson de bouteille · aul fait foune ? Oui C'est arrivé (meis qui, au fait, a cessé là cette bouleille ?). Cela existe... à raison de 0,02 % I

Et le reste, tout le reste ?

Il laut enfin se résoudre à appeler un chat per son nom : les imprudents sont des coupebles. les incendiaires sont des crimi-

Vengeances, apéculations, ou

voionté de « loutre le leu pertout -, comme l'annonçeit aux pompiers eux-mêmes un appel haineux - en donnant l'heure, confirmée par les falts!, — ou encore lascinellon du feu si allègrement avouée, le temps n'est plus aux psychenalyses. Avent que ce pays des merveilles — survivantes — ne soit réduit en cendres, avant que des colères mai contenues n'entrainent des lynchages eu petit malheur le chence, Il feut d'abord empêcher de nuire. Des drotts des Incendleires on reparlere plus tard, aux assises.

Un vulgaire appel à le répression ? OUI, La rage au cosur.

JEAN RAMBAUD.

(1) Le Monde du 19 juin 1976.

APRÈS LE DRAME DU FASNET

Deux enquêtes sont ouvertes par le gouvernement britannique et les organisateurs

Quinze morts parmi les concurrents du Fastnet, cinq autres parmi les accompagnateurs, tel était le bilan de la tempête qui s'est abattue le 14 août sur les quelque trois cent trente concurrents de la dernière épreuve de l'Admiral's Cop. Tous les participants égarés avaient été localisés jeudi 16 août. Toutefois, les recher-

contribuables britanniques pour

Moyens de secours insuffisants

Pourquoi les organisateurs n'ont-tions se posent. Les participants à une telle course — neuf fois plus nombreux qu'il y a vingt ans — n'ont-ils pas pris des risques inconsidérés. Certains estiment que la sélection par

l'argent opérée au départ de cette épreuve devrait faire place

à une sélection par le palmarés,

LA « MAISON HANTÉE »

DE SERON: UNE « ÉMISSION

D'ÉNERGIE PSYCHIQUE » ?

« Il n'y a pas de médium dans

la famille Lahore », a affirme M. Yves Lignon, directeur du la-boratoire de para-psychologie de l'université de Toulouse, le iMrall,

après avoir opéré, jeudi 16 août,

la ferme de Séron (Hautes-Pyrénées) qui est, depuis quelque temps, le théâtre de phénomènes

de combustion inexplicables (le Monde du 17 août).

M. Lignon retient quatre hypo-thèses: a ensemble de coinci-dences, l'intervention d'un indi-vidu pyromane, un phénomène physicochimique et des phéno-mènes paranormaux s. Il privilé-gie la dernière, falsant conflance au traveil de la gendamerie et

gie la dernière, faisant confiance au travail de la gendarmerie et de la protection civile pour les trois premières. « Il est évident que s'il s'agit de paranormal à Séron, c'est une émission d'energie psychique et nous sommes devant um phénomène nouveau qui ne rentre pas dans le cadre classique

du a pollergeist » (esprit frap-peut), qui ne se manifeste pas

sous forme de combustions. Et s'affirme que les événements de séron sont sans rapport avec la présence d'un adolescent », a précisé M. Lignon au cours d'une

cisé M. Lignon au cours d'une conférence de presse réunie à Séron, à quelque distance de la « maison hantée ».

Un grand nombre de concur-rents du Fastnet sont encore en course, mais les valuqueurs Pourquoi les organisations n'ont-

LA « PÉCHE » AUX ÉPAVES

(De notre correspondant)

Un grand nombre de concurrents du Fastnet sont encore en course, mais les valnqueurs de l'Admiral's Cup ont d'ores et déjà été désignés. Ce sont les bateaux austrailens qui ont gagné le trophée pour la seconde fois dans les annales de l'épreuve, avec 1088 points, devant les Américains (1013 points), les Français se classant septième (840 points). Londres. - La pêche aux yachts est ouverte au large des côtes de Cornouailles et d'Irlande. Un caboleur a déjà Tandis que l'Américain Ted Turner, qui a gagné la course, en temps compensé, déclarait que cette régate avait été « une belle balade», deux enquêtes ont été ouvertes, l'une par le gou-vernement, l'autre par le Royal Coése, Passing Teem L'ONNAISS. retroupé Polar Pear, un concurrent britannique du fasinet, abandonné : légale-ment, il lui appartient, comme tout objet trouvé en mer. Une flotille de chalutiers est sor-Océan Racing Team, l'organisa-teur de l'épreuve, pour déterminer les responsabilités dans ce drame de la mer qui pourrait coûter aux assurances quelque 5 millions de livres (45 millions de francs) et environ 500 000 livres aux contribuelles beitangieurs paus notiue ac chaiuners est sortie en quête d'une belle prise — de 30000 à 250000 liores selon la grosseur — pour en négocier la restitution.

negocier la restitution.

Jeudi, un bateau de pêche français, le Locarec, remorquait Camarque vers le port de Miford-Haven, quand survint Animal, un concurrent indemme qui coupa le jüin et s'en empara — par solidarité. Le capitaine du Locarec a déposé une plainte auprès du « receveur des épaves ». Finalement, un compromis a été trouvé avec le propriétaire.

Pour vingt - trois yachts naufrages, les Lloyds évaluent les pertes entre un et deux milions de livres (9,5 à 19 milions de francs). Les spécialistes s'attendent à une specialistes sutienceau à une hausse des primes, qui serait vraisemblablement tout béné-fice pour les assureurs, car le drame du Fastmet est le fruit d'un concours de circonstances exceptionnelles : bois cert fut des vacchts ables plus tances exceptionnelles : trois cent six des yachts les plus chers du monde pris dans un ouragan, alors que les vingt-sept éditions précèdentes de l'Admiral's Cup, courus tous les deux ans depuis 1925, n'avaient jamais occasionné le moindre naufrage. — (Intérèn)

ches se poursuivaient en mer trois yachts qui suivaient la course sont portés manquants : le « Delnic », le « Kallridge » et I' - Admirable -. Des informations contradictoires parvenaient néanmoins aux services de recherches concernant ces trois bateaux.

ils pas annulé la course dès l'ar nonce de mauvaises condition météorologiques? Les servic « météo » rejettent les accusation qui ont été portées contre et en précisant que de tels phén mènes na neuvent être appone

mènes ne peuvent être annonc que quelques heures à l'avan-ce qui, en l'occurence, aurait é ce qui, en l'occurence, aurait è fait. Toutefois les organisateu assurent que la météo n'avait p parié d'ouragan et M. Heat l'ancien premier ministre britar nique, participant à l'épreuve, déclaré : « Nous aurons qu pourrait y avoir des vents : force 8, mais on ne parlait pe d'une posibilité de force 10 même 11. »

Pourquoi les bateaux dispesaient-lis de moyens de secou insuffisants? Adopté lors de demière Transatlantique en dot ble, le système des balises auto matiques émettant de chaqu bateau des signaux permanents relayés par satellite aurait accèléré la recherche des yachts desemparés. En outre, la polémique ouverte par le navigateur

que ouverte par le navigateu Alain Gilcksman avec les fabri cants de canots de sauvetage, a pré son naufrage dans les Bermude risque de rebondir, les mati riels de secours s'étant une no-veile fois révélès insuffisants.

[Un de nos lecteurs nous f: remarquer que le naulrage Fastnet n'a pas eu lieu dans la m d'Irlande, comme nous l'avons éc dans e le Monde ». La catastron s'est en effet produite au sud d canal Saint-Georges, qui marque i limite de la mer d'Irlande.]

● La vie privée de Bernard Hinault. — Le coureur cycliste Bernard Hinault n'a pas obtenu la saisie du périodique Télescope qu'il réclamait, jeudi 16 août, devant le tribunal des référés. Le tribunal a estimé qu'une saiste constituait une atteinte à saisie constituait une attente a la liberté de la presse et ne se justifiait que lorsque la vie privée est mise en cause par des révé-lations ou allégations mensongères, injurieuses, intolérables c

FAITS ET JUGEMENTS

Tentative de prise d'otage pour de la dregue en Vendée.

M. Patrick Charlot, agé vingt-deux ans, a tenté de prendre en otage, mercredi 15 août, à 18 h. 40, une cliente d'une pharmacie d'Avrilié (Vendée), pour obtenir de la morphine et de la cocaine sous la menace d'un pistolet d'alarme. Désarmé par le pharmacien, M. Jean - Claude Chartoire, le jeune homme, origi-naire de Laval, et déjà condamné pour trafic de drogue, a été hospitalisé à La Roche-sur-Yon.

Polémique autour d'une opération de sauvetage en Méditerranée.

Le Centre régional opération nei de surveillance et de sécour en Méditerranée (CROSSMED ayant été mis en cause à prop du déclenchement tardif des r du déclenchement tardif des re cherches après qu'un bateau d plaisance eut été signalé en diffi culté non loin du cap d'Agd (le Monde du 15 soût), la direc-tion générale de la marine mas-chande au ministère des trani-ports à Paris a tenu à précisa-jeudi 15 soût, que l'antenne d' centre installée au cap d'Agde parfaitement remoll se mission parfaitement rempli sa missio Elle est, précise-t-on, intervent neuf fois au cours de l'après-mi du 9 août, sauvant dix-sept pe

uter

PES D

Les maîtres-nageurs-sauvetes de la plage de La Môle ont effectivement signale, à 18 heures, la présence d'une fumée grise émapresence d'une fumee grise ema-nant d'un bateau blanc. Mals ce dernier était, ajoute-t-on, entoure d'autres plaisanciers susceptibles de lui porter secours. Le CROSSMED déclare n'avoir pu CROSSMED déclare n'avoir pu citenir aucune information précise à ce sujet et n'être, en consequence, pas intervenu. Rien ne permet d'affirmer actuellement, selon l'administration, qu'il s'agissait blen alors du bateau de Mme Joly, laquelle, seule à bord après ia noyade de son fils, devait dériver pendant près de deux jours avant d'être recueille par un autre bateau de plaisance au autre bateau de plaisance au large des Baléares.

Le CROSSMED a, déclare-t-on à la direction générale de la marine marchande, déclenché les opérations de recherche des que M. Joly est venu signaler la dispa-M. Joly est venu agnaier la dispa-rition de son éponse et de son fils, vendredi 10 août, à 16 h. 45. Un hélicoptère Alouette de la gen-darmerie nationale a pris l'air à pendant deux heures afin de rechercher le bateau. Le lendemain et le suriendemain, deux avions Breguet-Atlantic de la marine nationale ont patrouillé pendant quinze heures dans le même but.

Trois ouvriers français sont morts sur un chantier de Gand (Belgique). — Jeudi après-midi 16 août. MM. Luc Esquinet, vingt-quatre ans. de Wattrelos (Nord). Bernard Marin, vingt-trois ans. d'Autingues (Pas-de-Calais). en José Parebo, vingt-huit ans. de Grigny (Pas-de-Calais). travail. laient dans le port de Gand. sur un échafaudage, lorsque celui-de s'est affaissé, les entrainant dans une chute de 50 mètres. — (A.F.P. • Trois ouvriers français sont une chute de 50 metres. —(A.F.P.

DES COMPAGNIES D'ASSURANCE SPORTS

obtenue tant que certaines mesu-res de prévention (débroussailinge, pare-feux) ne sont pas prises, precise le C.D.I.A., qui ajoute que trop souvent les parti-culiers négligent de prendre ces mesures, et ne peuvent donc pas

Le prix de l'assurance varie selon la région et l'altitude du terrain. Lorsqu'ils ont atteint l'âge d'exploitabilité, les arbres assurés sont garantis pour leur valeur de vente. Les autres sont indemnisés selon une « raieur de/mie », fixée par un expert.

Moyennant une surprime, le propriétaire peut obtenur des garanties annexes : remboursement des frais de préparation du terrain, de semis ou plantation. de recepage... Dans le cas où le communique à des propriétés limitrophes, des dommages peuvent être couverts par une garantie annexe, « recours des

voisins o. S'il n'est pas assuré, le proprietaire sinistre ne pourra être indemnisé que s'il démontre la responsabilité d'un tiers (promeneur, campeur). Encore faut-il que ce tiers soit solvable ou assuré pour sa responsabilité civile.

Les propriétaires de forêts peuvent s'assurer, sous certaines conditions, contre les risques d'incendie, Indique le Centre de documentation et d'information de l'assurance (C.D.L.A.). dans un communiqué publié le 16 août. Dans les régions où des feux se déclarent chaque année. l'assurance ne saurait toutefois étre détroit des feux se declarent chaque année. l'assurance ne saurait toutefois étre cohtenue tant que certaines mesti Le champion cycliste néerlandais Joop Zoetemelk a pris des stéroïdes-anabolisants des athlètes finlandais et allemand. Thomas Schroe der, sur 100 m, et un coureu de demi-jond britan nique de demi-jond britan nique cortaines mesti sants — produits destinés à augmenter la mands de l'Est lors de la Coupe d'Europe de demi-jond britan nique de demi-jond britan niqu

masse musculaire - au cours du Tour de France, qu'il a terminé second, der-rière le Français Bernard Hinault. C'est ce qui a été révélé à Arnhem, aux Pays-Bas, jeudi 16 août. Le chef de file de l'équipe Mercler avait été soumis à un contrôle médical au terme de la dernière étape du Tour de France, aux Champs-Elysées. Les analyses ont été faites par le laboratoire du professeur Manfred Donike, à Cologne, en Répu-blique fédérale d'Allemagne, où ont déjà

du evelisme en accusation pour une affaire de dopage, une de plus dans une trop longue liste. A peine la nouvelle était-elle connue que les grands manitous du Tour de France organissient leur défense : ils n'étalent au courant de rien, la Fédération française de cyclisme n'ayant pas été officiellement saisle des résultats de l'analyse par le laboratoire de Cologne. Il est naturellement facile de s'abriter dermière des questions de formes quand le fond est en cause. Au reste, les calculs avaient été aussitôt faits : dopé ou pas. Zoetemelk resteralt se-cond du classement général du Tour de France, tant son avance

était grande sur le troisième, le Portugais Agostinho.

de 1977, et des nageurs d'Union soviétique lors des champlonnats du monde de 1978. Une contre-expertise a été faite ; elle s'est également révélée positive. Joop Zoetemelk a d'ailleurs reconnu que son médecin, le docteur Fuchs, lui avait administré un « fortifiant », le Nortestosterone, à base d'hormones mâles, au cours des étapes alpines, mais il a assuré que c'était pour reprendre du poids après avoir trop maigri.

s'est soigné. C'est l'argument clas-sique de tous les « pincés », qui invoquent des rhumes ou des grippes pour justifier l'emploi de produits interdits. On voudralt blen croire ces on voldrait blen croire ces explications si Zoetemelk n'avait pas déjà été « coincé » en 1977, justement lors d'une étape alpine du Tour de France. Et on y croirait davantage encore s'il n'y avait pas une véritable conspiration du cilence sur tout ce qui tion du silence sur tout ce qui touche au dopage dans le monde cond du classement général du troisième, le Tour de France, tant son avance était grande sur le troisième, le Portugais Agostinho.

Le directeur sportif du cham
le directeur sportif du cham
le directeur sportif du cham-

Vollà une nouvelle fois le monde pion néerlandais présentait, pour éloquent que tous les traités. On sa part, une autre variante de une affaire de dopage, une de plus lans une trop longue liste. A Zoetemelk ne s'est pas dopé : il des pelotons, mais personne ne veut le reconnaître, surtout pas les organisateurs qui préférent. au coup par coup, sacrifier un coureur peu représentatif, comme le Belge Michel Pollentier lors du Tour 1978. Et il faut des révéla-tions comme celle de Bernard Thévenet, détruit par l'abus de cortisone, pour prendre l'exacte
mesure du danger qui pèse sur les
coureurs. Comment enrayerat-on ce mai endémique des
courses cyclistes? Sans doute en falsant comprendre aux organisateurs que leurs intérêts financiers ne doivent pas mettre en

danger la santé des coureurs.

ALAIN GIRAUDO.

ATHLETISME. — Un sprinter est-allemand, Thomas Schroeder, sur 100 m, et un coureur de demi-fond britan nique. Graham Williamson, au 1500 m, ont été les vedettes, le 16 août, de la première journée des Championnats d'Europe juniors d'athlétisme, qui se disputent jusqu'au 19 août à Bydgoscaz (Fologne), entre les délégations de vingt-huit pays. Qualorze des diz-sept Français engagés pour cette première journée ont accédé aux finales. La mellieure place a été obtenue par Antoine Richard, strième du 100 m en 10 sec. 55/100 et la plus surprenante par Nicolas Lombardo, huitième au lancer du dique avec un jet de 49,80 m.

NATATION. — Une adolescente NATATION. — Une adolescente, dgée de quatorze ans, Mary Meagher, a jait pûlir l'étoile de Tracy Caulkins, une « vieille » de seize ans, en pulvérisant par deux fois le record du monde du 200 m papillon. Le 7 juillet dernier elle avait déjà améitoré de 1/10 de seconde le record de Tracy Caulkins et de l'Allemande de l'Est Andrea Pollack. Le 16 août, à Fort Luuderdale, à Foorgion Fort Lauderdale, à l'occasion des championnais des Etats-Unis, elle à gagné près de 3 secondes le temps de deux cour-ses : en série elle a réalisé 2 m 8 sec 41/100 puis, en finale, elle a couvert la distance en 2 m 7 sec 61/100.

e Monde

des loisirs et du tourisme

Ceux qui font vos vacances

Ceux qui font pos vacances », c'est-à-dire ceux qui les préparent, qui les organisent, les « contrôlent ». Durant cet été, chaque vendredi, nous publions des enquêtes sur les grands sujets de préoccupation des Français en congé. La semaine dernière, le camping. Aujourd'hui; l'immobilier, la *emaine prochaine, les stations.

LES CONTRAINTES DE L'ARCHITECTE

Au centimètre carré près

loisirs. Telles sont les gageures que les architectes doivent soutenir lorsqu'ils concovent les nahitations des vacances. Cer-tains tentent le pari de l'archi-tecture massive et fière dans les stations de montagne de la dernière génération ou sur la côte languedocienne. D'autres commencent à préférer le pas-tiche, la lause et la tuile ronde, autrement dit l'humilité et la prudence. En cela, l'architecture: des loisirs n'évolue pas différemment de l'architecture quoti-dienne. Les mêmes modes et les mêmes dégoûts y sont percep-tibles. Pourtant, on n'habite pas de la même façon un appartement à Palayas les Flots et un appartement à Massy; on ne demande pas les mêmes pres-tations à un chalet chammiard et à un pavillon banlieusard L'envisonnement, le coût de l'habitation et les désirs de ses occupants ne peuvent être iden-

CHE STATE

17 17 18 W

· · · • = 2:

72 em F#

te taxifile

da Mag. bastiff

BA, BAL T LE UMAR

R ---- 21

EN LE DWAME DE FASTE

· «L'architecture de loisirs est un dépaysement, affirme M. Miahei Bezancon, architecte de La Plagne, de Valmorel et de Montchavin, en Savoie. La villa d'Hadrien est d'inspiration égyptienne. Le Petit Trianon est n., jui aussi, d'un désir d'autre chose. On peut se dépayser dans l'avenir. Par exemple, La Plagne a été conçue de façon moder-LITS ET JUGEMENTE niste pour des acheteurs du seizième arrondissement part sien, quartier ancien, parce que le ch. jemert, pour eux, c'était une architecture plus futuriste. Le dépaysement prend aussi la forme du passé et de la tradition. Ainsi, la nouvelle clientèle des stations de sports d'hiver est-elle moins fortunée. Elle vit dans de grands ensembles. Elle demande, en vacances, de la tradition telle qu'on la préserve en Autriche ou en Suisse. Elle aime les vieux chalets et se ensembler de Montchavin et de

> Valmorel s -Exotisme, donc, et pour tous les goûts. Toutefois une constante se retrouve, à la mer et à

la montagne, dans les immen-

NTRELACER le béton et bles qui imitent ceux de nos le rêve, harmoniser les grands-pères comme dans ceux de bilans financiers et les qui jouent les cathédrales : la cellule d'habitation se rétrécit autour de ses occupants. 35, 28, 24, 18 mètres carrès enferment la liberté dans des volumes de plus en plus chichement mesu-

> « Ce retrécissement a été propoqué d'abord par la nécessité où se sont trouvés les promoteurs des stations alpines de prévoir un nombre de lits susceptibles d'assurer les chiffres d'affaires prévus, explique M. Bezançon. Il fallatt aussi que le prix de appartement reste accessible au moment où le prix du mètre carré varis en montagne entre 7 000 et 12 000 F.

> > ALAIN FAUJAS. (Lire la suite page 8.)

LES ASTUCES DU PROMOTEUR

GRANDE SÉRIE, PETITS PRIX

nomènes ». Des « hommes-phénomènes », s'entend. Comme il existe le roi de l'hévéa, le roi de la cuisine diététique, le roi des camelots, la France a son rol de la résidence secondaire et de l'immobilier de vacances. Son nom court sur les ondes, emplit les journaux. Ses « programmes » sont devenus une référence qu'on cite ou une menace contre laquelle il faut se protéger. Il s'agit de Merlin.

Guy Merlin, cinquante-neuf

ans, Berrichon d'origine, aux gestes et au parler directs, qui tutoie son chauffeur en l'appelant Loulou, a fait a dans l'immobilier — comme ii dit depuis plus de trente-cinq ans. Marchand de biens et de fonds de commerce d'abord, il se spécialise dans la transformation d'hôtels, puis se lance sur le marché du loisir. « Un marché en or, mais maintenant c'est fini, bien fini. En septembre, vous allez voir, la casse! Il faudra que les promoteurs baissent leurs prix. Les gens n'achètent plus n'importe quoi. Le stock est tel — dans le créneau des résidences de vacances — qu'on va être oblige de vendre à prix coutant. Moi, ça ne me gêne pas, je dirais presque que ça m'amuse. Pour vendre des appartements, maintenant, il faut travailler la clien-tèle, serrer les prix. On fait les qui je suis ». En permis de cons-affaires à l'arraché. Si vous traire et en réserves foncières, rencontrez un promoteur de loisirs qui vous dtt que sa société marche très fort, c'est un menteur. »

Alors håbleur vous-même M. Merlin? Votre entreprise

— solvante-dix salariés, une
sorte de grande famille — n'at-elle pas réalisé vingt-cinq mille
logements en dix ans? « Rien qu'à Merlin-Plage en Vendée, je loge douze mille à treize mille personnes, et à ceux qui disent que je bélonne le littoral je réponds trois choses : d'abord je je ne suis tout de même pas tout seul sur le littoral ou en montagne : ensuite je ne jais que ce que les maires m'autorisent à jaire et, croyez-moi, ils ne sont pas tous faciles. Et puis l'épais-seur des murs, l'habitabilité? Je suis au-dessus des normes; et des contrôles, j'en ai à tout bout de champ. »

Si l'on empruntait le vocabulaire des boursiers on serait tenté de dire que Merlin est une affaire « qui s'envole ». Un chiffre d'affaires (350 millions environ en 1979) qui croit de 50 millions par an. La-dessus, 7 % de dépenses de publicité, ce qui est considérable, e sinon des de-

Merlin a aujourd'hui devant lui l'équivalent de quinze mille logements d'avance, soit, au rythme actuel de deux mille

ventes par an environ, six ou sept années de chiffre d'affaires en stocks. Réserves de terrains qui ont été acquises grace au concours qui n'a jamais fait défaut de la banque La Henin, un groupe qui sait mieux que quiconque ausculter le marché im-Si l'entreprise Merlin pro-

gresse encore là où les autres « confrères » commencent à se mordre les doigts d'être allés, ce n'est pas seulement grace au bagout de son patron, à son martèlement publicitaire. Il vend bon marché ses résidences. Elles ne sont pas grandes, pas très luxueuses, ce n'est peut-être pas très coquet, ca ne résistera peut-être pas parfaitement aux intempéries et aux ans. Mais une résidence de vacances et un appartement en ville répondent à des besoins complètement différents. Toutefois proposer deux pièces pour dix ou onze millions anciens comment faire?

« Quand on fait une poli-tique de réserve foncière au bon moment, le coût relatif des ter-

c'est fini. A Leucate, sur la côte

du Languedoc, il y a plus de promoteurs au coude à coude que

de marchands de tissus rue de Rivoil. Entre Trouville et Ca-

bourg, A existerait plus de

deux mille appartements à

pendre. Je n'ai plus besoin de

solliciter ici ou là l'octroi de per-

mis de construire, car tous les

jours, fai des confrères out me

prient de reprendre leurs pro-

La Vendée, la côte normande,

l'Aquitaine demain, les Landes

après-demain, il faudra mettre

une croix dessus. Se lancer en

Bretague? « Vous n'y pensez

pas, c'est un pays auquel il ne faut pas toucher. Je pourrais être

mistes », raconte M. Merlin qui

alme passer ses vacances à

Cannes, dans son appartement

Alors, la montagne? « C'est

encore un bon gisement. Nous

avons vendu huit cents appartements en dix mois à Prapoutel-

les-Sept-Laux, au pied des pistes

de ski » Cing mille logements sont en chantier dans les Alpes

Reste le tourisme intérieur, la

movenne montagne et aussi les

villes, pourquoi pas, puisque,

cible facile pour les autono-

grammes. »

sur la Croisette.

et les Pyrénées.

rains diminue. Quand on achète cinq cents cuisines d'un coup, où des hectares de moquette, on obtient des prix!

- Mais la publicité pous revient très cher?

- Je retiens les espaces trois ans à l'avance : alors comprenez que les radios et les journaux me fassent des conditions, x

Guy Merlin est prolize, imaginatif, incollable tant que la conversation reste sur le terrain prosaique des bilans, de la clientèle, de la conjoncture. Mais quand on l'oriente vers le débat d'idées, le phénomène de la grande frénésie des loisirs, ses causes et ses manifestations M. Merlin reste étonamment vague, inintéressant, « Pourquoi les gens achètent Merlin ? Le vais vous le dire. Nous remboursons leurs arrhes aux acheteurs qui, l'espace d'un jour ont révé d'être propriétaire et qui, le lendemain, se ravisent et se disent qu'ils ont fait une imprudence. Si l'on poulait, rien qu'en dédits. on pourrait ramasser 1,5 million de francs par an. Au contraire, nos clients nous écripent pour nous remercier. Je vous ouvre toute notre correspondance si pous poulez. 3

SARCELLES-LES-FLOTS

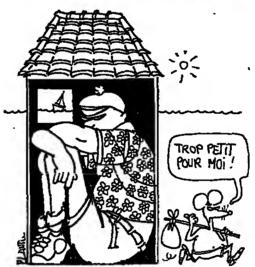
«...Mais, ici, on respire»

A DEAUVILLAISE ». « Super-Deauville », « Villers 2000 », « Les Portes de la mer », « Plein Sud »... Tout au long de la côte Fleurie, elles se sulvent à se toucher, ces résidences pour Parisiens en mal de bord de mer. A côté de cette nouvelle « muraille de Normandie » le mur de l'Atlantique était une passoire et les blockhaus des points plantés sur une longue. ligne de dunes. Les promoteurs, eux, ne laissent guère subsister d'espace libre en front de mer. Les deux tiers des 110 kilomètres de côte du Calvados, d'Honfleur an bas du Cotentin, sont urbanisés. Tant et si bien qu'élus et administration se gargarisent des quelques hectares qu'ils ont réussi à arracher à la voracité des consructeurs. Oh I Entre Touques et Dives, il n'y en a guère, sauf dans les endroits difficilement constructibles, comme les falaises des Vaches-Noires, à côté d'Houlgate. Sont définitivement proté-

ges les marais de Blonville, qui

permettent que la route ne soit pas un simple boulevard bordé d'immeubles de Deauville à Falaise-sur-Mer et les hauteurs du mont Canisy, dont les abords ont èté bien « mités » ces dernières avec, comme arrière-plan, le

cossues et faussement normandes du dix-neuvième siècle. Nos arrière - grand'mères arpentaient déjà les planches de Deauville



(Dessin de PLANTU.)

années par la prolifération de constructions de grand standing. Cette colline dominant la reine des plages échappe ainsi à une urbanisation totale.

·Les batisseurs d'aujourd'hui ne sont pas des précurseurs. Proust se promenait dejà sur la digue sable.

La démocratisation des loisirs.

l'élévation du niveau de vie ont

amené le plus grand nombre à vouloir profiter des privilèges de

quelques-uns. C'est au début des années 70 que le phénomène a vu le jour. En 1971, il n'y a eu

encore de construit dans le Calvados que deux cent soixante-

treize résidences secondaires en

collectif, pour cent trente en individuel. Le nombre a fait plus

que doubler l'année suivante, la

construction d'H.L.M. pour va-

mille huit cent douze, pour

redescendre, la crise aidant, en 1977, à mille quatre-vingt-quinze. Par contre, la même année, les

résidences individuelles redémar-

rent (quatre cent quarante-neuf,

sées). Le lotissement est à la

mode. Chacun veut pouvoir ton-

dre sa pelouse ou, comme à Port-

Deauville, la seule marina dans

la région, avoir son bateau au

pied de sa maison. Résultat :

depuis 1960, le nombre des rési-

dences secondaires a doublé dans

les vingt-trois communes côtières

Pour un projet aussi fou que la ZAC nautique de Cabourg,

du Calvados.

soit le double des années pas-

canciers culminant en 1975 :

Normandy et la Villa romaine La Côte de Nacre, de l'autre côté de l'embouchure de l'Orne, ne fut pas plus épargnée. Lion, Luc, Saint-Aubin, connaissent, elles aussi, leurs rangées de villas et d'hôtels les pieds dans le

Cabourg a du plomb dans l'ailé avec ses deux mille logements et sa piscine russe, qui a du plomb dans l'alle depuis la mort de Bruno Coquatrix, maire de Cabourg, pour un permis de construire refusé à Merville-

Franceville, plage familiale des

l'environnement et par ceux qui,

arrivés les premiers, voulaient conserver leur tranquillité! Deux hommes symbolisent cette époque qui n'est pas encore révolue : Guy Merlin, l' « inventeur » de la résidence secondaire pour tons, et Jacques Ribourel, qui après avoir été à l'école du « maître », lui livre une concurrence sans merci.

Les deux e frères de la côte se suivent sans se ressembler Sur le terrain, ils se marquent. Souvent, leurs résidences voisinent, voire se touchent. Les « Portes de la mer » de Merlin font de l'ombre au « Plein Soleil » de Ribourel Leurs constructions sont aussi différentes que leurs physiques.

THIERRY BREHIER.

(Lire la suite page 8.)

« Le littoral, c'est fini » d'après les statisticiens, dans M. Guy Merlin songe à decrocinq ans, 80 % des Français se-ront des citadins. « Nous prospeccher, à passer progressivement la main à son fils Bernard et à « l'équipe des jeunes ». « La civitons en Aupergne où l'on poudrait lisation des loisirs allez leur deproposer des petites maisons pour mander ce que c'est! Ce que je sais, moi, c'est que le littoral, week-end ou petites vacances, avec un bout de terrain et un

> Mais c'est surtout sur un projet de maison de quatre pièces (80-100 m2) avec jardin de 300 m2, et qui ne serait pas vendue plus de deux cent cinquante mille francs dans les environs des grandes villes, auquel réfléchissent les architectes et les financiers de Merlin, Le «filon» peut être bon quand on sait que chez M. d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, et à la DATAR, les experts

parc de loisirs, pour cent qua-

rante mille ou cent cinquante

banlieues. M. Merlin, ma politique est simple. Quand je prospecte dans une commune, si je m'entends avec le maire je suis prêt à paver beaucoup de choses, la voirie, des parcs de loisirs, des équipements. Mais je veux être seul. Pas de concurrent dans

préparent pour la rentrée un

vaste plan de réhabilitation des

M. Merlin offre ainsi le soleil à tous les Français qui le veulent, mais gare aux « confrères » qui viendraient s'interposer entre lui et son soleil.

mon sillage.

FRANÇOIS GROSRICHARD.



Safaris-Photo de la Vanoise

Découvrez les parcs nationaux. leur faune, leur flore, leurs plantes médicinales, leur avifaune, leurs traditions alpines avec

CLUB IMAGES ET CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE

Au libre choix de chacun 10 à 15 sorties quotidiennes dirigées par des spécialistes : guides de montagne, ornithologues, photographes, botanistes, etc. Essals gratuits de matériel photo et optique, initiation et perfectionnement, laboratoires photo, projections. Refuges privés.

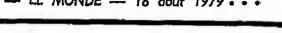
calendrier	avec hébergément				
Stage 1 : du 24.06 au 30.06	Catégorie A (3 étoiles)				
Stage 2 : du 1.07 au 7.07	6 jours 13 jours				
Stage 3 : du 8.07 au 14.07 Stage 4 : du 15.07 au 21.07	single single single single A1 A2 A1 A2 1390 1210 2780 2480				
Stage 5 : du 22.07 au 28.07	Catégorie B (2 étailes)				
Stage 6 : du 29.07 au 4.08	6 jours 13 jours				
Stage 7 : du 5.08 au 11.08	single single single single				
Stage 8 : du 12.08 au 18.08	B1 B2 B1 B2				
Stage 9 : du 19.08 au 25.08	1270 1090 2540 2180				
Stage 10 : du 26.08 au 1.09	sans hébergement				
Stage 11 : du 2.09 au 8.09	500 1 000				

Renseignements et inscriptions : lmages et connaissance de la montagne B.P. 47 - 73150 VAL-D'ISERE - Tél. : (79) 06.00.03

En septembre une approche plus facile de la faune



Adresse.... * ou adressez-vous à votre agence de voyages.



«...Mais, ici, on respire»

(Suite de la page 7.)

Les immeubles de Guy Merlin sont massifs, sans vain souci d'esthétique. Les garages du rez - de - chaussée donnent une impression d'entrepôt. Une bonne couche de peinture sur le béton lui suffit pour la décoration. Jacques Ribourel veut construire c beau ». Poutres de bols apparentes sur les murs extérieurs, talus gazonnes pour cacher les garages. Il n'hésite pas à employer pierre et tuile du pays ni même à démonter en-tièrement quelques granges du Pays d'Auge pour donner plus d'authenticité à ses ensembles de grand luxe des hauts de

Les noms des programmes sont évocateurs : « la Voilerie », laisse espérer un port qui n'existe pas : a le Sporting », des terrains de sports... à créer. Les prospectus évoquent tous les plaisirs possibles; le ciel de Normandie y est toujours d'un bleu éclatant à rendre falouse la Côte d'Azur ; l'herbe grasse et verte, des joueurs de tennis se promènent, raquette sous le bras comme si les courts n'étalent pas partout pris d'assaut. Une discrète mention prévient les yeux avertis :

LE FURSTEMBERG (5827815)

Le Muniche MER

un décor

Belle Epoque

FRANÇAIS

18 JUILLET 1979

9 OCTOBRE 1979

AUTOUR DE VINS

DE HAUT-POITOU

V.D.Q.S.

Spécialités de

Charentes et Poitou

Buffet «FOU» 85 F.

Menu «GOURMAND» 105 F.

17, bd Saint-Jacques

PARIS 14º - Tel. : 589.89.80

FACILITES DE PARKING.

GHEZ HANSI

DINER en MUSIQUE

90 F / 110 F

Rive droite

HUTTHES, COCURLAGES, SPECIALITES

25, rue de Buci - Paris 6

LE CAFÉ

Rive gauche

a Dessin approximatif des immeubles et de l'environnement. » combien approximatif! Dans . la réalité, les arbres ne sont qu'arbrisseaux, les massifs de fleurs réduits à leur plus simple expression et l'horizon bouché par une autre résidence.

Pourtant, ils se plaisent ces « nouveaux » résidents secondaires. « Plein sud », une « merlinade » de Cabourg, quatre cent quatre-vingt-quatorze logements autour d'un moderne blockkaus qui s'élève haut devant les fenêtres pour parquer les voltures. La peinture s'écaille déjà. Ils ont payé, l'an dernier, 8.5 millions d'anciens francs leur deux-pièces. Lui est peintre en bâtiment ; elle

six ans, ils habitent dans la loge, à la Muette, à deux pas du bois de Boulogne, un des quartiers les plus recherchés de Paris. Mais là-bas ils sont au service des autres. Alors, tous les week-ends ils s'echappent pour venir « chez eux », dans un vilain - Sarcelles ». « Mais ici on respire dit-elle. Et puis il y a la mer... » La mer, pour l'atteindre il faut emprunter, sur près de 1 kilo-mètre, une vilaine route bordée de résidences de tous styles, depuis le béton nu jusqu'au néonormand, en passant par le modernisme le plus douteux. . Seulement, attention / s'exclame le mari, les vacances on les passe chez moi, en Auvergne, »

est concierge. Avec leur fille de

Qu'ils sont tristes ces villages !

Ce couple de rentiers qui a acheté chez Ribourel, à Villierssur-Mer, lui aussi ne vient que les fins de semaine. En 1973, ils ont payé les deux-pièces 8 millions d'anciens francs, compris le box pour la voiture. Il y a eu volonté de faire cossu. Les murs du hall de l'immeuble sont tendus de moquette. Comme toulours chez ce promoteur, la cui-

d'habitation. Assise dans une bergère, caressant un beau chat persan, la femme explique : Mon mari était meunier, nous habitons une grande propriété en pleine campagne, dans les Yvelines. » Seulement, pour changer de cadre, il voulait être au bord de la mer. Alors ils on cherché et bien vite ils se sont décidés. « On ne regrette pas » disent-ils en chœur. Simplement en pleine saison, il y a trop de monde. Ils restent chez eux, au calme, et ils louent l'appartement : près de 3 000 P pour le mois d'août.

des. A Cabourg, les opposants à la politique municipale de ments de ces résidences secondaires étaient occupés. Alor si faible occupation ? Les saménageurs » aimeraient bien trouver d'occupation du terrain. Seulement il y a les habitudes et l'amour bien français de la c pierre », même si c'est du mauvais béton. Aussi les promoteurs continuent-ils à chercher c bon a empla s'enfoncent dans les terres. Ils savent bien qu'il n'est plus possible de construire sur l'eau. Pour la côte Fleurie, il n'y a plus rien à faire. Elle est devenue un grand boulevard parisien. Un

THIERRY BREHIER.



38, avenue de Friedland, 8º jusqu'à 22 heures, même le dimanche Tel. 227.99.50



fermé dimanche et lundi Tel 574.16.66 et 574.16.75

🎏 lesoufflé ANDRE FAURE SALLE CLIMATISEE (près pi Vendone) mum 260.23.15

BAUMANN ENGE OF G BALTARD Anciennes Halles de Paris 9. rue Coquilère, 1º Très grande terrasse d'été. Grillades et poissons. Plats du jour. ouvert tous les jours



TARD la nuit, même le dimanche

Tél. 236.22.00

OUVERT EN AOUT tous les jours de midi à 2 h. du matin



क्रिक्टिंग के क्ट्रालिंग्स्ट र

sine est bien séparée des pièces

Pourtant, qu'ils sont tristes ces « nouveaux » villages les fins de semaine pluvieuses de l'avant on de l'arrière-saison l Volete baissés, rideaux tirés, tout est mort. Même les rares boutiques des quelques galeries marchanconstructions tous azimuts, ont fait les comptes : le 13 juillet 1977, seuls 14 % des appartefaut-il tant construire pour une d'autres formes de loisirs et

LES ILES

de plus.

DU NOUVEAU MONDE Une semaine au départ de Paris 1 Cornores ... 4.045 F A/R 2 Madagascar . 3.870 F A/R 3 Maurice . . 4.485 F A/R 4 Nairobl . . 2.875 F A/R 5 Nossy-Be . 3.870 F A/R 6 Seychelles .. 3.980 F A/R incluant cheque - prestations : 1 600 F - 2 540 F - 3 760 F 4 325 F - 5 540 F - 6 630 F Four deux, trois ou quatre

NOUVEAU MONDE 8, rue Mabilion - 75006 Tél. (Eric) 329-40-40 6 PARIS

Au centimètre carré | Hippisme

près

(Suite de la page 7.)

En vivant eux-mêmes dans les appartements nés de leurs cal-culs, avec l'aide des critiques des locataires et d'enquêtes plus scientifiques, les créateurs sont arrives à miniaturiser l'espace. Ils ont joué des cloisons coulissantes. Ils ont distingué des zones de jour et d'autres de nuit.

Astuces en tout genre. 34 mètres carrés : un séjour avec trois « plans de couchage », un coin salle à manger, une cuisine equipée, un sanitaire avec toilettes séparées, une baignoire qui ne coûte pas plus cher qu'une douche, une partie « nuit », De cinq a sept personnes.

a Dans les appartements destinés à la location, nous plaçons les meubles qu'il faut aux endroits prévus. Les lits ont des di-nsions de 80 cm sur 190 cm. Certes, les Hollandais ou les Allemands, qui sont souvent d'un fort gabarit, se trouvent un peu à l'étroit, mais tout est tellement juste! A deux centimètres près. Les copropriétaires rencontrent des problèmes parce qu'ils placent des lits superposés devant les fenêtres ou qu'ils tiennent à apporter une armoire familiale. Dans ces cas, les fenêtres ne s'ouvrent plus ou la circulation devient impossible. Nous sommes en train de concevoir un type d'.rp_rtement adapté a la mer où le climat est différent. On peut imaginer une véritable pièce extérieure, mais les principes restent inchanges. >

Selon M. Bezançon, l'avenir de l'immobilier de loisirs ne passe pas par la promotion immobilière. « Celle-ci n'est pas sérieuse. Elle construit, vend et s'en va en laissant derrière elle des ensembles sans vie. Les opérations purement immobilières détruisent les loisirs, car il ne suffit pas de donner aux vacanciers un endroit où dormir. Dans le domaine de la résidence principale, on a cru bon, dans les années 60, de faire du quantitatif. Nous n'avons pas à adopter le même comportement dans le domaine de la résidence de loisirs où la qualité prime.

L'architecte se change en urbaniste. Il pense aux accès routiers, an forum et aux salles où par exemple, l'artisanat pourra prendre vie. Il se fait ménagère dans les logements. Il est gestionnaire et commence à agrandir la taille de ses appartements parce que ceux-ci doivent servir deux saisons. « On peut supporter une semaine de camping « en dur » à Mardi gras. Quand le séjour estival s'étend sur trois semaines, les occupants ont besoin d'espace. » Le coin repas devient distinct et la cuisine bénéficie de la lumière du jour.

Comment évoluera l'immobilier de loisirs? « Au niveau de l'appartement, nous nous contenterons de peaufiner l'organisation de l'espace. La demande, elle, est en train de se tourner vers une vie collective plus intense. Ce qui veut dire de l'animation, des salles polyvalentes et des services publics. » Seul inconvénient de cette architecture et de cet urbanisme de qualité : Il coûte cher. « Nous pensons que cette évolution recoupera les exigences des

ALAIN FAUJAS.

consommateurs. »

Vingt entraîneurs mécontents

E mécontentement gronde à Maisons-Laffitte. Vingt entrafneurs vienment d'adresser une lettre de protestation aux présidents das trois grandas sociétés de plat. Selon eux, leurs chevaux ont de plus en plus de mai à glaner leur avolno dans les handicaps, catégorie de courses où, naguère, ils la gagneient. Ils sont trop lourdement chargés par rapport à ceux de Chantilly. If y auralt, littéraler non pas deux mesures mais du moins deux poids : un poids de faveur pour les chevaux entraînés à Chantilly : un polds de détaveur pour les autres.

Ce n'est pas la première fois que Maisons-Latfitte glisse un regard soupconneux vers l'autre grandcentre d'entraînement. Celui-ci est plus proche du pouvoir (hippique) puisqu'il relève directeme Société d'encouragement. Les liens qui se sont tissés, ces demières années, entre un groupe de propriétaires et d'entraîneurs qui y a ses activités et des dirigeants de la Société d'encouragement ont encore avivé l'apriorisme de suspicion. Mais, dans le cas présent, celle-cl est-elle justifiée ?

Nous nous sommes penchés attentivement sur les résultats des handicaps courus depuis le début de l'année. En mars, le. chevaux de Maisons-Laffitte en pagnent 19 sur 51, soit 37 %. Score parfaitement normal, même flatteur pulsqu'il est supériour au prurcentace des effectils (environ un tiers pour Maisons-Laff."a at danx tlers pour Chantilly). En avril, chute : sur 47 handicaps, Maisons - Laffitte n'en gagne plus que 11 : 23 %. En mai, 18 vic sur 71 : 25 %. En luin. 15 sur 58 : 26 %. En juillet, catastrophe : 6 sur 57, soft 10,5 %; du 1" 13 août, sens compter Vichy, 3 cur 18 .: 18 %.

Première constatation : à pert un paller en juin et une amorce de redressement début août, la courbe des victoires des chevaux de Maisone-Laffitte dans des handicaps est, en effet, déclinante. Mais l'ipoque pà apparaît la déclin - fin mars - ne suggère-t-elle pas une explication ? C'est à ca moment qu'est entrée en fonction ainsi que l'a alors annoncé le président de la Société d'encouragement, une « commission des

Plus assez de chevaux médiocres

Jusque - là, chacune des trois grandes sociétés (Longchamp-Chantilly-Deauville ; Saint-Cloud-Maisons-Laffitte-Clairefontaine ; Evry-Vichy) evalt la totale maîtrise de ses han dicaps. Ses handicapeurs (lis sont trois par societé) attribuaient aux chevaux engagés dans ses courses des polds ne tenant pas compte de ceux qui avaient étà fixés par leurs homoic es des autres sociétés pour leurs propres éprauvas.

Dans un souci da logicos et de

riqueur on voulut unifier les appréciations, faire en sorte que, par égal, un cheval recût le même poids à Saint-Cloud qu'à Chantilly. La commission des valeurs, réunissant un handicapeur de chacune des trois sociétés, fut chargés d'établir une échelle unique s'imposant aux trois sociétés. De là, probablement, naquit le problèm On peut imaginer — et certains dirigeans ont commence à le faire evant nous - que, pour avoir des concurrents de la mellleure qualité possible dans les tiercés otives de toutes les courses -- la commission des valeurs favo risa quelque pau les chevaux du haut de l'échelle. Il y eut tassemen par le haut, au détriment des sujets plus modestes, lesquels, en plat, relèvent le plus souvent du centre 1'entraînement de Malsons-Laffitte (davantage spécialisé en obstacle). Dans l'ancienne pluralité des hiérarchies théoriques, ces chevaux de second plan finissaient, en louvoyant, par trouver course à leur pled - panion : à leur sabot. Face

a l'échelle unique, ils n'eurent plus de recours. On pourrait philosopher sur cette situation : un souci de logique a Die situation exceptionnelle près du abouti à comprometire l'équilibre de mêtro South Rensington et Harrods. tout un système.

Car, que les sans-grade gagneni leur avoine est nécessaire à cet equilibre. Aux courses, plus que dans toute autre compétition, les sujets de second plan sont indispen sables aux vedettes. D'abord, Il n'y a de bona chevaux que par rélérence à de moins bons. Que les

moins bons abandonnent et il n'v a plus de bons : Il na reste que des chevaux tout court. Mais, surtout, ce sont les seconds plans qui assurent la recette pulsque la masse des enjeux se révèle toulours fonction du nombre des partants et qu'ils représentent ce nombra. Plus assez de chevaux médiocres, et les autres — qui ne peuvent déjà plus prouver qu'ils sont bons — sont en outre menacés dans leur picotin.

Faudra-t-il, pour les sauver, revenir aux Illogismes et aux errement des échelles de valeurs multiples?

Un oul n'a curé de ces problèmes c'est Irish River. Avec le prix Le Marois, il s, dimanche, ajouté un nouveau flauron à una couronne que, jusque-là, personne ne lui dis-putait jusqu'à 1600 màtres. Pour-tant, un prétendant, précisément, est apparu : Belly, Pha lui a contesté i victoire à une encolure seulement de distance. La courbe du champlon serait-alle, elle aussi, décli-

LOUIS DÉNIEL

FOURISME HOTELS RECOMMANDES

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes) Les Chaiets du Villard (92) 45-82-08 Ch. grand confort avec cuisinettes, Piscine, tennis. Px spéc. juin et sept.

Angleterre

KENSINGTON LONDON

metro South Rensington et Harroda. F. 90 Breakfest anglals, taxe incluse. CROMWELL HOTEL, Cromwell Piace.

AROSA (Grisons)

HOTEL VALSANA - Semaines forfat-taires en montagne des 220 F. Piscipe couverte et piein sir 4 courts tennis. Télex 74232.

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES

AUBERGE DE RIQUEWERR, 12 rue du Fg-Montmartre (\$*), 770-62-39. Permé du 30-7 su 31-8. L'ALSACE AUX BALLES, 18, rue Coquillière, 238-74-24. Jour et nuit. CHEZ HANSI, 3, piscs du 18-Juin, 548-96-12. Ouv. jusqu'à 3 h. du mat AUVERGNATES

ARTOIS ISIDOIRE ROUZEROL, 13, r. d'Artois, 8-, 225-01-10.F/sam_dim. CORSES LA CORSE, 10, r. E.-Marcel, F/dim. Spéc, de l'Ilo, Menu 36 s.c. 233-74-18.

FRANÇAIS

TRADITIONNELS RELAIS BELLMAN, 37, 7, Franc. 17, 359-33-01. Jusq. 22 h. Cadre élég. FIERRE, pi. Gaillon, 263-87-04. F/dim. Déj. Din d'atf. MENU 69 F.

RELAIS MOULIN; route de Sacias, 4 km d'Etampes Ormoy-la-Rivière, 494-34-36, Menu 45 F. Carte 75 F. Ouvert tous les jours. Banquets, Séminaires. Solrée dan le som. Seminaires. Soirée dan le som. LAPEROUSE, 51, quai Gde-Augus-tins, 328-65-04. Cadre ancien. LA GALIOTE, 6, rue Comboust, 251-43-92. Ses terrines et plats du jour.

lour. LE CAVEAU, 79 bis. r. Martyrs-18*, 251-28-30. Caves EVII*. Menu 35 F. LA CREMAILLERE 1980, 15. place du Tertre, 605-58-59. Sous les ton-nelles de la guinguette.

GRILLADES LE GABRIELLE D'ESTREES, 69, r. des Gravilliera. F/dim. 274-57-81. LYONNAISES

LA FOUX, 2 rue Clément (%). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux. PATISSERIES LA BOUTIQUE DU PATISSIER, 24. bd des Italiens, 824-51-77, T.1.j. PÉRIGOURDINES

LE FRIANT, 40, r. Friant, 539-59-98, F/dim. Spéc. et cartes. Poissons. LA TRUFFIERE, 4, r. Bistaville, 5-633-25-82, MENU 75 B.S.C. F/lundi. Fermé en soût.

RÉUNIONNAISES TLE DE LA REUNION, 119, rue Saint-Honoré, 233-30-95. F/lundi. Spéc. de Carry.

SARLADAISES LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet, 40 F. Confit

SUD-OUEST AU VIEUX PARIS, 2, pl. Panthéon (5*) 033-79-22, PARKING, Ba cave, P.M.P. 80 F.

TOURANGELLES PETIT RICHE, 25 rue Le Peletier, 710-86-50 De 8 à 15 couverts. Fermé du 2 soût an 3 septembre. L'ESCALOFE EN TOURAINE, 24 r. Travernière, 343-14-96. Spéc. F/dim. FRUITS DE MER ET POISSONS L'ACADIEN, 35, bd du Temple, 272-27-94. Patr. J.-M. Neveu, chef cuis. LA BONNE TABLE, 42 rus Friant, 539-74-91. Spécialités de Poissons. DESSIRIER, le spécialiste de l'huttre 9, place Pereire, 754-74-14. Coquillages et crustacés. Les pré-parations de poissons du jour. Ferné en 2012.

BRASSERIE CROMWELL, 727-97-75. The les jours, 131, av. Victor-Hugo. LE CONGRES, P. Meiliot, 574-17-24. J. 2 h. mat. Bane d'huit. tie année, LA MOUCLADE, 18, rue Bayen, 573-02-19. F/dim. Matel. anguilles 45 P.

VI/ NDES LE CONGRES. P. Maillot. 674-17-24. Bouf grillé à l'os. Jusq. 2 h. matin.

ARMENIENNES LA CAPPADOCE, qual A.-Hianqui (côté Scino), ALPORTVILLE, Tél. : 375-05-30. Diners dansents, orch. Cappadoce et Yorganiz Marten.

CANADIENNES MAISON QUEBECOISE, 20. rue Q.-Bauchart, 720-30-14. F/dim. + piats français.

CHINOISES ELYSEES MANDARIN, 5, r. Colisée, 1° étage. Entrée ciné Paramount. Tous les jours. BAL. 49-73. PASSY MANDARIN, 6, rue Bois-le-Vent. 16-, 288-12-18. épéc. à la vap.

DANOISES ET SCANDINAVES COPENHAGUE - FLORA DANICA JARDIN, 142, Champs-Elysées, tél. ELY. 20-41

ESPAGNOLES EL PICADOR. 80. bd Batignolles. 387-28-87. Jusqu'à 100 converts. Fermé en soût. Réouvert. 10 sept

ITALIENNES LE SIMPLON, 1, r. Fg-Montmartre. Tr ies jm. 824-51-10. Pâtes fraiches. Fermé du 30 juillet au 25 août. PIZZERIA CAMPO VERDE, place Blanche, 638-07-87. JOUR et NUIT.

SAN FRANCISCO, 1, rus Mirabeau. 647-75-44. Jusq. 22 h. F/lundi. Cadre élégant. Tagliarini sux fruits mer. Fermé du 23-7 su 28-8 inclus.

MAROCAINES AISSA Fils, 5, r Ste-Beuve, 548-07-22 Pin couscous. Pastills. P/dim., lun.

L'EMIR, 8, rue Hauteville, 770-51-00. F/dim. Cadre raffiné et confortable. **PORTUGAISES** RIBATEJO, 6, r. Planchat, \$70-41-03 Me Avron. F/mardl. P.M.R. 60 F.

ORIENTALES

SUISSES

LA MAISON DU VALAIS, 20. rue Royale, 3º, 260-22-72, MENU région, 86 P T.C.

NEM 66, 68 rue Laurston, (18*), 727-74-52. Cuisine légère. Grand choix grillades. Cadre tranquille. Farmé le dimanche. LE NEM, 67, r. Rennequin, 786-54-41 Cuis légère. Spéc. Grill. Din. aux chandell. Cadre tranquille. F/dim.

VIETNAMIENNES

YIDDISCH

AL GOLDENBERG, 69, avenue de Wagram, 227-34-79. Sur place et à emporter. Produits Yiddisch et d'Europe Centrale. Ouvert dimenche et lètes, Terrasse d'été.

Salons pour Déjeuners d'affaires et Banquets

RL FICADOR, 80, bd Batignolles, 327-28-27. Jusqu'à 100 couverta. AU PETIT RICHE: 25. 7. Le Peletier 770-38-50. Spôe. Tourang. 6 à 45 cts. LAPEROUSE. Sl. quai Gda-Angustina. 326-38-94. De 2 à 50 couverta. LE RUDE, 11, av. Gda-Arméc. 50-13-21. F/dim. soir. Menu 30 F T.C.

HORS PARIS

VIEUX GALION**** BOIS de BOU-LOGNE. LON: 26-10. • Une table rafinée à bord d'un navire du 19- stècie • Réceptions • Cocktails • Séminaires • Présentat. - Park.

Ouvert après Minuit

TOUR D'ARGENT, 4. pl. Bestille, 12°, 344-32-18. Cadre élég., confort. Formé en soût. L'ALSACE AUX HALLES, 16, 708 Coquillière, 236-74-24. Spéc. région. Choiseul, 742-73-49. P.M.R. 100 P.

leek-end

٠,٠ ٠,٠ The Figure

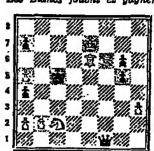
Circ for the

Vingt entraineurs mecontents

échecs N° C27

(VII'm Spartakiaties, actt 1879.)

bridge Nº 824



.

Same Care

Plet seent de chereut met tiret

An-table A.S.

F plant the artefactory & was rate to the projection and Departments.

The same in marriage at the

State of the State Fig. 24.4 No de la servania de la

THE CONTRACTOR AND one of the second of TOURISME-MOTE TO THE OF

Principal processors again to the same of Marie Marie at Marie and Marie at Marie

pur Déjouners d'affaires Banquets

core: Minuit

LA PERFORMANCE

DES DANOIS

Ouest Nord Est Sud Kreyns L.H. Borst Hulgaard passe 4 h passe passe 5 h passe 5 h passe 5 A.

Le coup a été réussi par un jeune Danois qui jouait avec sa femme au cours du chiampionnat d'Europe d'Eiseneur. 4 10 9.8 VR 7 4 2 • 9 7 4 3 + R D

Ann.: E don. N.-S. vuln.

A B D

Reponse:

Reponse:

Reponse:

Reponse:

Si. comme on peut le supposer, roust a quatre trèfles, il faut tout quatre trèfles quatre trèfl

Voici comment Hulgaard a évité cet écuell : Il a pris avec l'as de pique, puis il a tiré le roi de trè-fie et a repris la main en coupant un carreau. Ensuite, il a coupé un

trèfle apec le 9 de pique, et il a constaté que les trèfles n'étalemt pas partagés et qu'il fallait couper encore un trèfle pour affranchir le cinquième trèfle. Cependant, comment reprendra la main ? Sud peut couper une seconde fois carreau et rejouer trèfle coupé avec le 10 de pique, mais ensuite, même si le déclarant joue cœur. Est prendra et rejouera lui-même carreau pour permettre à Ouest de faire sa dame d'atout sèche en surcoupe.

Grandes manœuvres

Ce chelem, réussi par l'Américain Charley Coon, est un excellent exercice pour montrer comment, grâce à une bonné technique, il est possible de réussir, même sans voir les mains adverses, des contrats qui paraissent irréalisables. Ouest ayant entamé le 5 de car-reau. Sud a coupé le valet de car-reau d'Est et a joué le 3 de trèfle pour le 7, la dame et l'as d'Est qui a contre-attaqué son singleton à pique (le 2). Comment Hui-guard, en Sud, a-t-il gagné CINQ PIQUES contre toute défense ?

Alors, après la première coupe à trèfle, le déclarant a eu soin de jouer le roi de corur ! Est a pris et a continué carreau, coupé par Sud (Ouest fournissant son dernier carreau) ; puis Sud a joue trèfle coupé du mort par le 10 de pique, et il a pu revenir dans sa main en coupant cœur sans craindre cette fois la sur-coupe.

Il suffit enfin de tirer le rol de pique pour faire le reste...

coupe.

♥ A 4 2 ♦ 10 8 6 3 AAR N A A RD8763 \$ 952 \$ 1076 A BD84 ♥ B. ◆ ARD7

Ann. : O. don. E.-O. vuln.

Ouest Nord Est Sud passe passe passe 1 • 2 • 3 • 4 • passe 5 • passe 6 • Ouest ayant entamé le valet de cœur, le déclarant a pris avec l'as de cœur du mort et il a joué le 5 de pique. Est a fait l'as et il a rejoué cœur. Sud a coupé avec le 7 de carreau, puls il a tiré l'aset le roi de carreau sur lequel le valet d'Ouest est tombé. Comment Coon, en Sud, a-t-2 gagné ce PETIT CHELLEM A CARREAU contre toute défense?

Note sur les enchères :

L'enchère de 5 • » nontrait le contrôle à trèfie et certainement deux as. Le saut final à « 6 • » n'en était pas moins courageux après le « passe » d'entrée du partenaire. En effet, s'il était certain que Nord avait deux as, il n'était pas du tout sûr qu'il ait également le roi de trèfia, et Sud pouvait craindre de perdre

Sud pouvait craindre de perdre un as et un trèfle.

PHILIPPE BRUGNON.

dames N. 100

COUP DOUBLE INTERDIT :

Match Pays-Bas-Belgique, mai 1979 Blancs : H. RUSSINK (Belgique) Noirs : B. Lemmens (Pave-Bas)

1: 33-29 19-28 20. 31×11 5×17 12. 34-23 13-25 13-18 12. 34-35 11-22 23-23 23-23 11. 15 12. 34-35 11-22 23-23 23-23 11. 15 12. 34-35 11-22 23-23 23-23 11. 15 12. 34-35 11-22 23-23 23-23 11. 15 12. 34-35 11-22 23-23 23-23 11. 15 12. 34-35 11-22 23-23 23-23 11. 15 12. 34-35 11-23 23-2

c, nouvells formation de pionnage
qui renforce la pression sur l'alle
droits adverse.

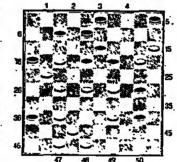
f) Redoutable maillon de l'enchainement de l'alle droits adverse.

g) Sans donts pas la ratifacture.

l) Après avoir contrait interdit
la placer,
pour enfin dégager leur alle droits,
un coup double, en fait interdit
la press avoir contrait interdit
l'Après avoir contrait interdit interdit
l'Après avoir contrait interdit in nement de l'alle droite adverse.

g) Sans doute pas le mellieur. Pius efficace eut été 15. 28-23 (19×28 g¹)
16. 32×23 (18×29) 17. 34×23 (25×34)
18. 40×20m (15×24) 19. 39-33, égalité numérique et les Blancs se sont dégagés de ce redoutable enchainement.

O. TAILLEFER



Les Blancs jouent et gagnent en huit temps (problème génial . apec solution merpelleusement k) Très intéressant coup de posi- acrobatique).

double (Z. Sakalauskaite-S. Gellar, le Monde du 27 mai 1978).

m) Spectarulaire mais sans doute quelque peu décevant pour la conducteur des Blancs qui « tombent sur le dur » en fin de rafles. • Voici la solution complète:
15-10 [(5×25) 28-23 (19×28) 47-41
(35×38) 17-11 !! [première finesse]
(8×42) 11×2 [le première mailion
d'un enchaînement de quarre reflext]
(15×32) 2×44 ! [et non 2×49 ?]
(25×43) [une position des plus insolites] 44×9! (3×33) 48×45!! [le
tourniquet, avec retour au point de
départ] + par opposition amanée
par composition avec succession de
numéros de haute voitige.

• Rassemblant cent trente-huit
participants, classée en six séries, le
championnat de France se déroule
à la saile des fêtes de Valence, du

1935

17 au 39 août. Les amateurs pour-ront suivre des phases de parties disputées à la pendule et faire des parties amicales contre des damistes de différents de différents niveaux de force. SOLUTION DE L'ETUDE Nº 99 L. RACHMAN

à la salle des têtes de Valence, du 17 au 29 soût. Les amateurs pour

[Noirs: plons & 5, 8, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 21, 26 et 27. — Blancs: pions & 17, 29, 32, 23, 35, 36, 37, 38, 42, 47, 48 et 50]: 17-11! (16×7) 36-31 (27×36) 29-23 (19×39) 38-33 (39×28) 33×3 (15-20°) 47-41 i (36×38) 37-31 (26×37) 3×111...+ JEAN CHAZE

les grilles du week-end

chaînement de Paile droite

en tissu; Voyelles. — VI. On voit sa main partout; Sous-marin; Ceivi-ci. — VII. Est parit sans demander son reste (deux mots); Le hasard l'a. dit-on, un peu aidé. — VIII, Sigle; Servi de drotte à gauche; Acre. — IX. Un petit lac près d'un grand; Suivie. — X. On évoque souvent ses spieudeurs passées depuis peu. MOTS CROISÉS

I. Parcourt la ville ou dirige une province. — II. Pont des boules de neige; A connu la musique outre-Rhin. — III. Désimunque cours-litait. — III. Desi-pués; Ils vous sont soumis pour qu'on r'y soumette. — IV. Bouche; On n'a pas fini, espérons-le, de les renouveler. — V. Va; Dessus

Nº 54

Verticalement

1. Quartier princier. — 2. On ne peut pas dire que c'est agir dans le sens du poül. — 3. Fis le nécessaire pour affranchir; Au plus près. — 4. Emu; Arène. — 5. Plus près de Moscou que de Leningrad; Exutoire. — 6. Ou c'est un faux derche ou il finira dans le dictionnaire. — 7. Elle a du galbe. — 8. Sur le flan; Volture. — 9. Donna du miel; Rompre tout troublé. — 10. Elle, elle est

m IV W VIII

évoque le X.

SOLUTION DE LA GRILLE Nº 53 Verticalement

I. Saint Giinglin. — II. Pures; ALOSTUW. — 19. DELNOUUX Horizontalement
Ingrate. — III. Brronées; Aveu. (+ 1). — 20. ACDEHOT. — 21.
— IV. Cald; Usurpent. — V. AEIMNOPT. — 22. ADEILTU
Gyroscope. — VI. Liam; Bec; (+ 2). — 23. AERIRRR (+ 1).

Igha. — VII. Actée; Ehi; El. —
VIII. Toi: Consultai. — IZ. Inodesse (Cale. — VIII. Toi: Consultai. — IZ. Incodesse (Cale. — VIII. Toi: Consultai. — IZ. Incodesse (Cale. — VIII. Toi: Consultai. — IZ. Incodesse (Cale. — VIII. — VIII. Toi: Consultai. — IZ. Incodesse (Cale. — VIII. — VIIII. — VIII. — VIII dore: Œujs. — X. Fonctionnelle. Verticalement

1. Spéculatif. — 2. Aura; Icono.
— 3. Irrigation. — 4. Néodyme;
Oc.:— 5. Ten; Ecot. — 6. Euob;
Ori.— 7. Liesse; Néo. — 8. Insuccès. — 9. Ng; Ro; Huon. — 10.
Grappülés. — 11. Lavées; Tui.
— 12. Iten; Beafl. — 13. Neutralise. FRANÇOIS DORLET.

ANA-CROISÉS (*)

Horizontalement

1. ACNOPSTU (+ 2). - 2. ABINOUV (+ 1). - 3. CDEEI-MOR. - 4 ADDERSY. - 5. ACERULL — 6 REORSST. — 7. ADEINORU (+ 1). — 8. ACDEHMR. — 9. ARIILQU. —

(*) Jeu déposé.

difforms, mais lui ne l'est pas 10. ACEILOV (+ 2). — 11. 24. EEIRRSV (+ 1). — 25. 4. BILLION. — 5. OTTOMAN. — forcément; Saint de banlieue. — AHILLSW. — 12. AORTTUV. — ACCEEST (+ 1). — 26. EEMOR- 6. TAPIOCA (CAPOTAI). — 7. 11. Pépin; Sonne. — 12. Ascendants. — 13. C'est avec elle qu'on (+ 1). — 15. EEEMPRS. — 16. 28. ABERJIMN. — 29. EEGJOTU. (PRESAGER). — 9. VETERAN AHIUSW. — 12 AORTTUV. — ACCEST (+ 1). — 26 EHMOR-13 BEIMNOSS. — 14 AEEGIPS TUV. — 27: AILMNOU (+ 1). — (+ 1). — 15 EEEMPRS. — 16. 28 ABESJMN. — 29. EEGJOTU.

17. ACDERILM (+ 2). - 18.

EINNSTU (+ 2).

- 20. AELMOST (+ 2).

SOLUTION DU Nº 53

17 18 19 20 21 22 24 25 26 27 28

6. TAPIOCA (CAPOTAI). - 7. DEICIDE - 8. ASPERGER (PRESAGER). - 9. VETERAN (AVERENT, ENERVAT, EN-TRAVE, EVENTRA, TAVERNE, VENERAT, VENTERA). - 10.
GLYCINE - 11. ENRAYERS.
- 12. VIATIQUE - 13. ATTRAPAI. - 14. NOISETTE (BTE-TIONS, NEOTTIES, NETTOIES). - 15. ATONALE. - 16. MECO-NIUM (COMMUNIE).

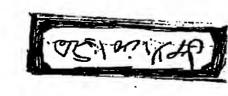
Vertical ement

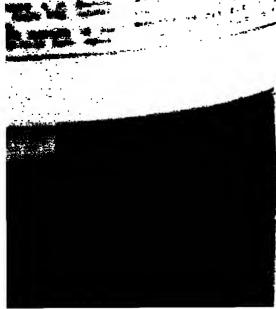
29 30

17. BIGOUDL - 18. MACA-DAM. - 19. NECTAIRE (ACIE-RENT, CENTIARE, CERTAINE, CREALENT, CREATINE, CTE-NAIRE). — 20. TENORINO (NOIERONT). — 21. MOITEUR (MOUTIER). — 22. ANGEVIN. — 23. CUBITUS. — 24. PHYSA-LIS. - 25. KLLIPSE (PEILLES. PILLEES). — 26. RAISINE (IN-SERAI, NIERAIS, RENIAIS, RESINAL SERINAL). — 2 ERUPTIF. — 28. LANLAIRE.

MICHEL CHARLEMAGNE et CATHERINE TOFFIER.

PS. — M. Brillouet, de Sainte-Adresse (76), nous aignals une anagramme de aimagrées et remisage : amigrasse (nº 52). Il s'étonne de linacée et railide au singulier. Rappelons que les ans croicés suivent les régies du sorabble, qui autorise l'amploi au singulier des noms de c'familles, ordres, embranchements » (règlement international).



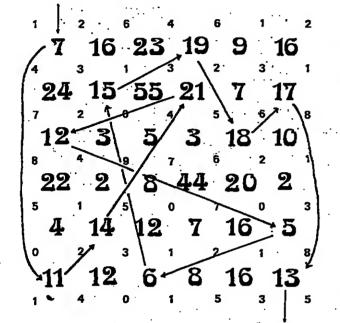


AUJOURD'HUI

uh com pour jouer

Solution du problème nº 16

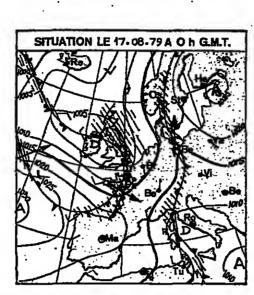
De sept à treize



PIERRE BERLOQUIN.

Copyright « la Monde » et Pierre Berioquin

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 18 AOUT A 6 HEURES (G.M.T.)

Prance entre le vendredi 17 noût à 0 heure et le samedi 18 noût à

Une perturbation venue de l'Atian-tique donnaît des piules et des averses vendredi matin sur la moitié cuest de la France. Elle achèvera de traverser notre pays dans la journée et la nuit, et elle sera suivie d'un flux d'eir frais et instable de secteur

Samedi 18 août, il pleuvra encore le matin des Vosges au Jura, aux Alpes et à la Corse, tandis qu'allieurs le ciel sera variable avec d'assex belles éclaireles, et il fera plus frais que la veille. Au cours de la journée,

le temps variable s'étendra à tout le pays, mais les nuages arront géné-ralement abondants et la donneront des avarses de la Bretagna au Massif Central et aux Pyrénées. Les écialr-cles prédomineront toutefois dans la vallée du Rhône et sur le Languedoc. Les vents, qui viendront du nord-pusst, seront assez forts près des côtes et en mer, modérés et iré-puliers dans l'intérieur.

Le vendredi 17 soût, à 8 heures, a pression stmosphérique réduite u niveau de la mer 64,5 à Paris, e 1009,5 millibars, soit 757,3 milli-lètres de mercure.

indique le marimum enregistré su cours de la journée du 16 soût ; le cours de la journée du 16 août; le second, le minimum de la nuit du 16 au 17): Ajacelo, 29 et 19 degrés: Biarritz, 21 et 18; Bordeaux, 23 et 15; Brest, 17 et 13; Casm, 21 et 13; Cherbourg, 17 et 13; Clarmont-Ferrand, 20 et 11; Dijon, 19 et 8; Crenoble, 18 et 10; Lille, 22 et 13; Lyon, 17 et 8; Mansellle, 21 et 15; Nancy, 15 et 8; Nantes, 23 et 14; Nice, 27 et 19; Paris-Le Bourget, 23 et 14; Pau, 22 et 13; Perpignan, 23 et 17; Reannes, 21 et 13; Strasbourg, 16 et 12; Toure, 23 et 14; Toulouse, 23 et 14; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Agadir, 25 et 19 degrés; Algar, 23 et 17; Amsterdam, 19 et 12; Athènes, 29 et 22; Barcelone, 27 et 15; Berlin, 30 et 15; Bonn, 14 et 10; Brindisl, 27 et 18; Bruxelles, 29 et 13; Le Caire, 32 et 22; Iles Canaries, 25 et 22; Casabianca, 25 et 15; Copenhague, 23 et 14; Dierba, 37 et 24; Genève, 15 et 7; Istanbul, 26 et 19; Jérusalem, 16 (min.); Lisbonne, 27 et 18; Londres, 21 et 14; Madrid, 25 et 12; Milan, 30 et 16; Moscou, 23 et 14; Nairobl, 24 et 14; Nairobl, 24 et 14; Nairobl, 24 et 14; Nairobl, 24 et 14; Nairobl, 25 et 16; Nairobl, 25 et

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2485

HORIZONTALEMENT I Qualifie une source digne de foi ; Rentrer dedans est un désir bien légitime. — IL Symbole ; Le café au lait d'une princesse ; Sou-ventes fois entendu par Jeanne d'Arc. — III. Rivière ; Se dépensait

sans compter; Article d'usage courant. — IV. Presque incroyable; A croquer! — V. Titres; quer! — V. Titres; Il faut être très fort pour ne point la trahir. — VI Jaune serein; Barbe trop longue; Séduisit. —
VII. Point; Succès impérial; Abritaient les grenadiers de Napoléon à la Malmaison. — VIII. Indien; Agit dans l'ombre; Sillonnait les mers. — IX. Demeuras; Auteur. —
X. Aller jusqu'au ravissement (épelé); Aveu de félibre; Mot latin. —
XI. Se développe en Indonésie; Ahréviation. — XII. Une per son ne bien

m IA XII XIII

personne bien conservée : Apportaient la preuve qu'is étaient assurés. — XIII. Font parfois la vie à quatre : Vérifiés : Souples végétaux. — XIV. En Angleterre, il n'est certes pas un facteur d'équilibre; Avec elle, cela est on ne peut plus clair. — XV. Roi; Résulte d'un effort prolongé; Préfixe.

VERTICALEMENT

 Combat le toupet et déve-loppe le cran à l'occasion; Garni de fleurs dont la présence évite la sécheresse. — 2. Eprouve un serresécheresse. — 2. Eprouve un serrement au moment de la séparation; Elle s'étend sur les côtes et les rochers. — 3. Trouve facilement des admirateurs parmi ses 4. Eclate souvent; Ville étrangère. Eclate souvent; Ville étrangère. — 5. Personne en vue; En Grèce; Divinité; Bienheureux. — 6. Est remplie de bleus; Pronom; Son bouquet est mieux apprécié que ses fleurs. — 7. Roi; Détroit; Ont une bonne tête. — 8. Triste sire; En Roumanie; Peut donc se reposer. — 9. Transvasée; Se montra peu discret; Sifflé. — 10. A la queue; Plainte. — 11. Pronom;

Lacerez; Faisait des risettes quand il était de bonne humeur.

— 12. Il leur fant une certaine adresse pour atteindre leur but; Dans le nom d'un opposant.

— 13. Cousu de fil blanc; Se rencontre rarement à l'état pur; Persifleur. — 14. Préposition; En trop; Bouquet de fileurs; Présents. — 15. Coin humide; Perdus de vue.

Solution du problème n° 2464 Horizontalement

I. Blessure — II. Ravioli. — III. Avec; Mach. — IV. Ion; Ha!. — V. Rituelles. — VII. Erasma. — VII. Iso; Rée. — VIII. Valeureux. — IX. En; Lev. — X. Reste!; Ere. — XI. Semestres.

Verticalement 1. Braire; Vers. — 2. Lavoir; Anée. — 3. Eventail; S.M. — 4. Sic; Ussé; Te. — 5. S.O.; Senoules. — 6. Ulm; Lé: Ré. — 7. Ria; Réver. — 8. Cheveu; Ré. — 9. Chas; Excès.

GUY BROUTY.

Concours

• P.M.I. - Des concours sur titres sont ouverts pour le recru-tement de : - Quatre médecins à temps complet du service départemen-tal de la protection maternelle et infantile dans le département du Nord. Les candidatures sont à adresser à la préfecture du Nord (service du personnel de-partemental) 2, rue Jacquemars Gélée, 59039 Lille cedex, ou la direction départementale des affaires sanitaires et sociales (service du personnel — Cité administrative) 59043 Lille cedex. Un médecin de protection maternelle et infantile à la di-rection départementale des affairection dipartementale des affaires sanitaires et sociales des Ardennes. Les candidatures sont à adresser à la direction dépar-tementale des affaires sanitaires et sociales (service du personnel) 13, place Winston-Churchill, B.P. 813, 08011 Charleville-Mézières. — Deux médecins à temps com-let et dans 23000 femmes Deux médecins à temps complet et deux sages-femmes à temps complet au service départementale de la protection maternelle et infantile pour le département de l'Orne. Les candidatures sont à adresser à la direction départementale des affaires sanitaires et sociales de l'Orne (service du personnel) 54, rue Saint-Blaise, 61019 Alengon cedex.

 Un médecin à temps comple du service de protection mater-nelle et infantile du Pas-de-Calais. Les candidatures sont adresser à la préfecture avant le 7 septembre, direction de l'admi-nistratio ngénérale et du person-el, bureau du personeni et de la promotion sociale, rue Ferdinand-Buisson, sac postal nº 2, 62021 Arras Cedex.

Journal officiel

Est publié au Journal officiel des 16 et 17 soût 1979 : UN ARRETE

• Portant création d'une mis-sion spécialisée de l'environ-nement et de la qualité de vie à l'inspection générale de l'équi-pement et de l'environnement.

Vénerie

● Ville de Vichy. — La Fédération internationale des trompes de chasse et la Société de vénerle organisent le Festival internatio-nal des trompes de chasse et de présentation d'équipages, qui se déroulera le 1° et le 2 septembre à Vichy.

Stages

● L'Institut national d'éduca tion populatre organise, en sep-tembre, des stages de formation tembre, des stages de formation pour des formateurs et des animateurs: introduction au reportage en couleur; expression musicale; l'enfant, le fivre et l'expression; pratique du montage audio-visuel; initiation à l'électronique pratique; lecture active et maîtrise de l'information; aménagement de l'espace urbain et naturel; théâtre pour enfants.

* Benseignements : INEP, 11, rue Willy - Blumenthal, 78160 Marly-le-

MUSIQUE

propose au sommaire du numéro 13

LES NOCES DE FIGARO

Le scandale de la création, la musique, la mise en scène et la discographie critique.

LE ROCK AFRICAIN Un tableau complet dressé

sur place de la musique moderne africaine.

MARSEILLE La célèbre «revue marseillaise»

typique des années folles. LES INVITES Brendel, Estrella, Baschet,

Pablo Casals. Siffer . Stivell. Luis de Pablo. Lavelli.

GUIDES et CONSEILS Construisez vous-même votre clavecin. Faites un « tube ». L'ABCDaire des festivals (fin). Les disques.



Une publication éditée par

Visites, conférences

SAMEDI 18 AOUT VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. --- 11 h., métro Cotonel-Pablen, Mme Oswald : « Le siège du parti communiste ».

21 h. 30, métro ame Pennec : «Le Mar

musée Balzac » (L'Art pour tous). 15 h. 15, 2t. rue Visconti : « De la rue Visconti à l'ex-palais de la reine Margut » (Adme Berbier).

15 h., Musée des monuments français : « La fin du Moyen Age » (Histoire et Archéologie).

18 h., métro Saint-Paul-le Marele Le Marais > .(Lutèce-Visites). * Search > Luttere-vinnes;

* Couvents et hôtels de la rue de Charonne > (Peris incohnu).

15 h.; 2, rue de Sévigné : « Le vieux Marale » (M. Teurnher).

DIMANCHE 19 AOUT VISITES GUIDEES ET PROME-ADES. — 15 h. 62, rue Seint-

ger).

15 h., portail central de Notre-Dame ; « Alchimie et symbolisme des tailleurs d'images » (Histoire et

15 h., portail central de l' Dame : « Alchimie et symbo des tailleurs d'images » (Histo Archéologie). 15 h., métro Saint-Paul-le Ma « Le Márais insolite » (Lutèce

tes).

15 h., 11, rue de Richelleu : c De la bute des Moulins à la maison de Robespierre » (Feris incommi).

16 h., 5, rue Malher : c Les synagoges de la rue des Rosiers. Le Riches Mantenux a

(a. Teurmer).

15 h. 15, boulevaard de Ménilmontant : « Les tombes célèbres du
Père-Lachaise » (Tourisme culturel).

15 h., place du Palais-Royal : « Les
salons du Conseil d'Etat au PelaisRoyal » (Visages de Paris).

loterie nationale

Liste Officielle

TRANCHE DES HORTENSIAS TIRAGE DU 16 AOUT 1979

Termi- naisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier	Termi- misons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier
1	41 331 0 841	F. 160 500 1 150	6	4 396 0 016	F. 1 000 5 150
	8 851 9 041	1 000 5 150	7	647 298 787	3 000 0 00
2	2 2 872	70 1 070	8	48 348	150 650
3	603 3 603 7 773	500 1 500		8 608 38 678	1 000
4	7 954	10 000 5 000	9	39 8 029	70 220 10 070
	0 795	1 000		-37 969	50 070
5	5 345 2 745 8 015	1 000 6 000		670 2 700	500 1.000
_	16	5 000	0	4 130 5 680	1 000 5 000
6	996	150 .500	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	213 390	500 000

PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE D'AOUT DES SIGNES DU ZODIAQUE LE 22 AOUT 1979 à CANCALE (Ille et-Vilaine)

tirage nº33

47 numéro complémentaire

PROCHAIN TIRAGE LE 22 AOUT 1979 VALIDATION JUSQU'AU 21 AOUT APRESMIDI

Expositions

L'éphémère et le permanent

(Suite de la première page.) aujourd'auf comme les cinémas, qui Ce bâtiment fut longtemps un lleu morcellent leurs salles pour présenmort, et, au moment du transfert du ter phusieurs films. Eux aussi multiassurer d'animation d'un quartier voir l'œuvre parisienne de Kandinsky, les dessins de Masson, les gravures

lutot morno. les gravures Aujourd'hul, bien que nul ne de Malevitch, la peinture de Hundertconsente à l'admettre, un musée y asser, les pastels d'Hélion, la sculp-se gère comme une antreprise de ture monumentale de Mastrolani, le spectacles. Sauf su Louvre ou à tapissarie de logoda Buig, les oubliés Beaubourg, les conservateurs savent, de la gioins, mais néanmoins intéres-que les collections permanentes d'un sants, comme le peintre Léon Zack musée de taille moyenne attirent ou Hayden, les écoles étrangères moine les visiteurs que les expo- contemporatres comme on dit pom-eitlors temporaires. On remet tou- peusement pour désigner les expojours à la prochaine fois la visite d'un musée qui, de toute façon; est d'Orsay. (à, en permanence, et peut donc Eclectique, cette politique avait ses attendre. Pour faire venir les gens, défauts, frolant le superficiel, obli-il faut créer le sentiment de l'éve-geent à accueillir des manifestations nement qui passe et ne sé renou-vellera pas : en fait, introduire l'éphémère dans une institution de muséal » que les poètes ont assimilé.

au cimetière. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris est tout jeune : Il a d'un partage de collection avec le Petit Palais, il a reçu, en dot, un du Musée national d'art: moderne qui lui fait face ni la gioire blen établie des trésors restés au Petit Palais, des Courbet aux Gézanne et aux Bonnard. Il a commencé à s'évellier grâce aux expositions d'art moderne et contemporain organi-sées par Pierre Gaudibert, qui a su présenter des expositions « à la carte ., rapides et nombreuses. Peu après que Jacques Lassaigne en eut pris la direction, en 1971 leur rythme s'est accru et amplifié. Régulièrement, le musée alignait trols, quatre, cinq expositions at l'ARC, sa salle d'art expérimental qu'avait reprise Suzanne Pagé, autant ou presque. Les musées sont

DEUX NOMINATIONS AUX MUSÉES DE FRANCE

M. Léon de Groer, conservateur en chef du musée national du château de Pau, vient d'être, nommé conservateur, du départe-ment des objets d'art du musée dit Louve.

(Ancien élève de Pacole des Chartes et de l'Ecole du Louvre, Léon de Groer fut archiviste au ministère des affaires étrangères Chartes et de l'Ecole du Louve. Léon de Groor fût archiviste au ministère des affaires 'étrangères' avant de devenir comervateur des musées de Nice en 1983 puis comervateur du château de Pan en 1973.

M. Alain Brandenfurg est reléguer au second plan les collections nommé conservateur des musées l'acole des musées nationaux de Cluny et d'Ecole des Chartes et de l'Ecole du Louve. directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et l'Ecole pratique des hautes études at l'Ecole pratique des nombre l'acole des couvent sombre, à demi brandenburg est conservateur au musée de Cluny depuis 1987. Il s' qu'on déplace lel ou là. Si on veut suivi la trangformation du château au mombre des exposisulvi la transformation du château d'Ecquen en musée de la Renais-sance, dont les collections provien-nent en grande partie de Clumy.]

Or les collections de ce musée. 'si elles-comportent des lacunes, sont Musée national d'art moderne à plient leurs expositions pour couvrir Elles ont, surtout, été constituées par demandaient comment cet établis. Public que de l'art lui-même. donation Girardin. Ce dentiste, saisi sement sans moyenes allait réussir à Sous Jacques Lassaigne, on a pu à la Ville de Paris, à sa mort en 1951; un ensemble de cinq cont trente-trois numéros, dont plus de quatre-vingts tableaux de Gromaira, cent deux de Rousuit, et pas mai de peintures cubistes, d'œuvres de Matisse, de Chagall et, d'une manière générale, de l'école de Paris d'avant la deuxième guerre mondiale. C'est fonds de ce musée, avec ses qualités et ses détauts. Girardin sitions d'échanges culturels du quai s'intéressait aux cubistes : le musée compte d'importants, les .. seuls de sa collection. Il ne se souclait pas des surréalistes : le musée n'en Eclectique, cette politique avait ses défauts, frôlant le superficiel, oblia pas. C'est en 1961, dix ans après sa donation, que e'est imposée l'idée du partage des collections de

> Petit Palais. Le vingtième siècle pas-selt avenue du Présidant-Wilson. Dès lors, les donations n'ont pas cessé d'alimenter les richesses du musée. Les quarante-cinq Dufy de Berthe Reysz, Infirmière et dernière compagne du peintre ; l'ensemble de peintures fauve de Henry-Thomes ; lès Modigliani, Utrillo et Viaminck de Mma Amos...

> la Ville de Paris, réunles alors au

De ses achats, en revanche, le musée ne peut guère s'enorgueillir. La Viller de Paris compte deux vastes réserves où sont enterrés des achats immontrables de complaisance ou de bienfalsance auprès de peintres issus de la tradition figurative des Beauxarts qui avait marqué les belles années du Petit Palais. Ils comptèrent cependant un coup heureux : l'achat par Raymond Escholler, conservateur, de grandes peintures dont certaines furent exposées au Salon des Tuileries de 1938. En premier lieu, la Danse de Matisse, guvre majeure initialement peinte pour la demeure du collectionneur Barnes, de Philadelphie, des tableaux de Delaunay, Léger, Gleize, Picasso, Metzinger... Ils furent acquis à bon compte. Puls enfouls dans les réserves : ils étaient trop modernes et audacieux. ils forent découverts il y a peu par un conservateur. Res-taurés, ils ont été exposés dans une Jacques Lassaigne juste sous le vaste panneau peint de Dufy, la Fée

Géographie

électricité.

Dès la rentrée, ce musée, en période de consolidation, va changer de politique. Comme tous les grands musées en France seront conduits à le faire, il va rédulre le nombre de ses expoaltions, mais, en contrepartie, hausser leur niveau d'exigences. D'un

seront ramenées vers le centre. La grande salle du milleu, à laquelle les collections historiques de l'Ecole de Paris, dont le musée est particu llèrement riche. Et la galerie Wilson, l'Ecole de Paris contemporaine, avec les abstraits d'après 1945 : Soulages Poliakoff, etc. Une petite salle les reliant l'une et l'autre abritera un ensemble unique d'une vingtaine de peintures de Fautrier, dont Beaubourg n'a pas l'équivalent, acquis grâce à l'amilié de l'un des conservateurs, M. Berne Joffroy, evec le peintre. Le collection totale du musée compte deux mille cinq cents couvres environ, dont les conserva teurs estiment que huit cents sont Intéressantes. On en expose trois cents à quatre cents ; avec les dispocing cents à six cents.

Les expositions, plus réduites s nombre, mais qui dureront plus longtemps, seront davantage axées des mouvements : la peinture des années 50 et 60 en France, celles des années 30; un panorama de la peinture américaine... Mais ces anslyses n'excluent pas les rétrospecives classiques (voir l'encadré).

Comme on le volt, ce sera le changement dans la continuité, dans ce tout jeune musée qui a atteint d'autant continuer à s'enrichir qu'en face, l'ancien Musée national d'art moderne, qu'on a nommé on ne sait pourquoi, Musée d'art et d'essai, est appelé à connaître de nouveaux léveloppements, lors que sonnera l'heure du départ pour la gara

JACQUES MICHEL

[Bernadetie Contensou a travaillé avec André Chamson au Petit Palais, on étaient regroupées les collections des Beaux-Arts de la Ville de Paria, de 1939 à 1961, années de la création du Musée d'art moderne de l'avenue du Président-Wilson, où furent regroupées les collections du vingtième siècle. En tant que conservatrice; elle avait assuré le transfert des collections et par la suite organisé de nombreuses et solides expositions. Née en 1921 à Toulouse, Bernadette Contensou est diplômée de l'Ecole du Louvre.]

de l'Ecole du Louvre.]

[Jacques Lassaigne a commencé as carrière comme critique d'art. puis fut à Alger de 1943 à 1944 directeur de la radiodifrusion de la France libra. A la libération, il est nommé directeur du journal parié à Paris, poste qu'il quits en 1946 pour reprendre ses activités de critique d'art. Pendant de longues années, jacques Lassaigne a organisé de nombreuses expositions à l'étranger, notamment aux biennaise de Venise et de Sac-Paulo. Il fut président de l'Association internationale des critiques d'art de 1968 à 1969 et, en 1967-1965, membre du conseil d'administration de l'OR.T.F.

C'est en juin 1971 qu'il est nommé

C'est en juin 1971 qu'il est nommé conservateur en chef du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. donné le nombre rédult des gardiens
qu'on déplace ici ou là. Si on veut
augmenter le nombre des exposifions, il just réduire celui des salles
permanentes.

L'équipe Contensou va donc réduire
l'éphémère et accroître le permanent.
D'abord en transformant la géogra
moderne de la vuite de Paris.

Né à Paris en 1911, licencié en droit, Jacques Lassaigne est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art, ouvrages d'histoire de mouvements, ouvrages d'histoire de mouvements, ouvrages d'auteur de la vuite de Paris.

Variétés

Le Casino de Paris risque de fermer provisoirement si des sacrifices d'effectifs ne sont pas acceptés

déclare le directeur de l'établissement

A la suite de l'information de la Fédération du speciacle C.G.T. selon laquelle le Casino de Paris fermerait définitivement ses portes (Le Monde du 17 août), M. Jean Bauchet, propriétaire et directeur du music-hall, a déclaré jeuds depuis Marrakech où il se trouve actuellement, que « le Casino de Paris risque de fermer provisoirement ses portes si des sacrifices d'effectifs techniques ne sont pas acceptés par le personnel. La revue « Parisline » arrive de toute façon à son terme. Trois ans et demi d'affiche, c'est beaucoup et il faut nécessairement penser à autre chose. Ce spectacle, en trois et demi, n'est plus devenu rentable avec les charges sociales qui ont, depuis sa

crézion, augmenté de plus de 35 %. »

Selon la Fédération du spectacle C.G.T., jusqu'à présent, toutes les négociations menées avec la direction se sont heurtées à des fins de non-recevoir. En juin dernier, le comité d'entreprise avait refusé d'entériner la demande de la direction de licencier les cent quarante salariés du théâtre. Des réunions s'étaient d'autre part succèdé dans le courant du mois de fuillet sans résultat. « Si la situation ne devait pas se débloquer, dit encore M. Bauchet, je pourrais envisager de fermer purement et simplement la maison pour rengager ensuite les effectifs dont j'aurai besoin pour ma nouvelle revue.»

Un siècle de revues

institution de près d'un siècle. palais du tape-à-l'œll avec son juxe de costumes et de décors en stuc, ses images en couleur Casino de Paris ne fut d'abord - à la lin du siècle demier qu'une salle de spectacle comme une autre dans Paris, accuelliant sans trop de auccès tous les genres, le celé-concert, la pentomime, les numéros visuels et les débuts en lever tracte, dans une salle contigué baptisée - salon indien », les spectateurs pouvaient assister à des . danses orienteles ».

C'est en 1917 que Léon Voltarra, alors nouveau propriétaire des lieux, élargit la salle et va rapidement éclipser les calésimposant le style da la revue à grand spectacle, élaborée autour d'une vedette de musichall : Gaby Deslys d'ebord, puls Mistinguett, Maurica Chevaller, Joséphine Baker, Tino Rossi, et, plus près de nous, Mick Micheyl, Zizi Jeanmaire et Line Renaud. Ce style deviendra au fil des années, et maigré les changemants de propriétaire — Henri Varna en 1929, Noël Marceilin en 1969, Jean Bauchet en 1976, - une tradition quasi les costumes multiples, une machinerle provoquant des tempêtes de neige, des courses de veux sur des rouleaux, avec la vadetta féminina couverta de dent injesseblement l'esceller ce qui fit dire à Cécile Sorei. qui y faisait ses débuts au milleu des années 30, après avoir quitté la Comédie-Française : - L'al-je blen descendu? -Mais avec le temps, les

conditions économiques ont peu à peu changé et la revue à grand spectacle du Casino de Paris, devenue une curiosité touristique pour les provinciaux et les étrangers, a exigé des investissements beaucoup plus impor-tants du fait des coûts des décors et costumes, des charges oul amoutent les recettes, mais aussi en raison de l'évolution dong plus exigeant, Aulourd'hul. une revue du Casino de Paris coûte entre 4 et 6 millions de

En 1975, il tut question de fermer les portes du Casino de Paris à la suite des difficultés directeur. A la fin du contrai de celul-ci, M. Noŝi Marcellin chet. qui est eussi à la tête des casinos de Marrakech, de Eaux.

CLAUDE FLEOUTER.

fertival

LA FÊTE DE MARVEJOLS

Pour la deuxième année, «La liers... Près de cent cinquante en Lozère, d'accents familiers et rythme une semaine d'animation avec spectacles, expositions, ate-

— Le 18 soût.

Pour le treisième anuiversaire de la mort de Louis RENOU,

une nensée est demandée à ceux qui

L'amer à boire.

Indian Tonle » de SCHWEPPES.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 89

C.C.P. 4287-23

ARONNEMENTS

3 mots 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 155 F 278 F 285 F 580 F

TOUS PAYS ETRANGERS

CARNET

Anniversaires

et plusieurs étrangers, venus d'Espagne ou d'Italie, ont parti-cipé à des stages de musique, de danse ou d'histoire.

Chaque journée eut sa spécia-lité : le cinéma avec des courts metrages sur le Limousin, le Perigord on le Rouergue, et « L'arbre aux sabots », de Ermanno Olmi, palme d'or 78 à Cannes ; la cabrette, qui a connu Cannes; la cabrette, qui a connu un très profond succès populaire; le théâtre avec le piscénois Claude Airanq et « La Carriera » qui joua « Saint-Jean bouche d'or »; la danse catalane, vive et légère, avec « El Roser de Saint-Estève », accompagné par la cobla « Rosselo »; et la musique cambé avoir la suité finale que, gardée pour la soirée finale, avec Cardabela, venu de la plaine montpelliéraine, et Akka, venu des sommets de l'Atlas marocain.

marccain.

La venue d'un groupe marocain avait soulevé quelques craintes. Quels seraient l'accueil de la population et la réaction des cinquante travailleurs maghrébins de Marvejols? La foule, rassemblée le dernier soir dans la cour de pierres patinées de la Coustarade, a plébiscité ce choix. choix.

cholx.

La musique arabe paraî; souvent à une oreille européenne uniforme et monotone. Elle est en réalité très variée. A Marvelols, le choix des organisateurs était plutôt hardi en se portant sur un groupe de montagnards dont le style austère est éloigné des rythmes de la plaine, plus proches des héritages méditerranéens. Il se compose de trols tambourins et d'une guitare (guempri en arabe ou lotar en berbère), instrument du Moyen-Atlas, à trols ou quatre cordes, en bois d'eucalyptus et tendu de peau de chèvre.

Par sa participation locale, qui a atteint son sommet avec la soirée des «cabretaires», la fête a plongé ses racines dans un terreau ancien. Marvejols est devenu par sa population la deuxième commune de la Lozère, mais elle reste proche de la vie rurale et sur les bords de la Colagne aux eaux claires, face à la pétanque envahissante, la quille ancestrale taillée dans les résineux, tient encore le coup. ROGER BÉCRIAUX.

peau de chèvre.

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 F 325 F 468 P 616 P IL - SUISSE - TUNISIE 238 F 428 F 612 F 850 F Par vois sérienne . Tarif sur demande Les abonnés qui paient par châque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chêque à

laur demande.
Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (de-d x semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bands d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimarie,

Cinémo

« Nous maigrirons ensemble » de Michel Vocoret

Un gros metteur en scène s'aper colt qu'il est trop gros et se dit, qu'il và maigrir. Il fait tout pour ca." Il se déshabille souvent. Il a des sous - vétements as sort is bleus.

Paris, le 14 août 1979.

Rauves, jaunes. Sa femme dépense 2, allée d'Andrésieux,
des fortunes pour l'alder, mais en ... 75018 Paris. des fortunes pour l'aider, mais en fait il n'est pas marié, et, au club, Il rencontre une bionde qui va l'aider encore mieux. Elle est mince pourtant, mals ils maigriront ensembla: S'll n'y avait pas le falent bonhomme de Peter Ustinov à rester dignement comique envers et contre tous les régimes qu'on lui fait suivre. si Bernadette Lafont en colfieuse ne tirait pas son épingle du jeu, si cette comédie de l'amaigrissement n'était pas une pharamineuse muliité, et une toute petite tarte à la crème artificielle, on ne parierait même pas de Nous malgrirons ensemble. — C. D. * Voir les films nouvegux.

E Il n'y a pas eu de palmarès pour le premier Festival du film étouffé (FIFE), qui s'est toun à Alès du 6 au 15 août. Les organisateurs, le o au 12 aout. Les organisateurs at jury et le public ont simplement choisi neuf œuvres « rémarquées » sur les soirants films - présentés. Longs métrages : « la Bravade legendaire », de Bernard. Férié.; courts métrages : « Andros », de Ciande Maurin ; « Danger radiopassif o, de Jean Clamour ; d l'Opium du peuple », de Clande et Michel Marre ; jeunes réalisateurs : « Paul », de Durka Medzelski ; a Satily, ià où, là, quand, là comment a, de Pascal Deligné : reportages : « Arriba », de José Berzosa; a la Danne avec l'avengle », de Michel d'Aix et Morravengle a, de Michae d'An et mor-gane Lailberte : « Patriot Same ». d'Arthur Mac Caig. Un hommage particulier a été rendu au metteur en scène soviétique, Paradjanov, ainsi qu'à Jacques Baratier.

Naissances

- M. et Mmc Pierre et Marita DUFILS ont la joie d'annoncer la naissance de

POLLOCK, STAEL

HARTUNG

MODIGLIANI...

l'art contemporain

en France

Parme les expositions prévues par le Musée d'art moderne de la Ville- de Paris figurent en premier lieu, à la rentrée, les dessins de Follock, avant leur retour au Musée d'art moderne

de New-York, qui les a mis en sirculation à travers l'Europe; puis la peinture de Gromaire

(avec les quatre-vingts tableaux de Girardin); les dessins de Nico-las de Stael ; l'œuvre sur papier

de Harding; une rétrospective Modigitani (peintre auquel au-cun musée français n'a jusqu'à

ce jour consacré d'expesition) ; les fontaines de Pol Bury.

De son eôté, l'ARC montrers

des la rentrée une exploration à travers l'art contemporain en France en trois volets, sur des choix de Marcelin Pleynet, G. Gassiot-Talabot et d'autres.

Et, en manifestations successives, les œuvres récentes de Poirier, Sackis, Denis Oppenheim, John Dibbets.

toutes faites, où, souvent, il ne restalt

au conservateur qu'à remplir les papiers d'assurances et à accrocher

les tableaux. SI elle: avait ses bons

Syen.

— Jacques et Christiane VEYRET ont la joie d'aunoncer la naissance de leur fils

Julien, le 15 noût 1979. 25, rue du Moulin-de-la-Vierge, 75014 Paris.

- Geneviève et Edgar WEISS ont la jois d'annoncer la nais Alice-Laure, le 14 août 1979. 9, rue de Médica., 75006 Paris.

Noces d'or

— M. et Mme Louis LANDRRAU, entourés de tous leurs enfants et petits-enfants, célèbreront le urs Noces d'or le samedi 18 soût, à Croix-de-Vie (Vendée):

(Publicité)

MOQUETTE 100 % PURE LAINE T3 - T4 à MOITE PRIX, divers coloris au prix exceptionnel de 98 F le m2 Pose par spécialistes et devis gratuit 334, rue de Vaugirard, Paris-15°

Métro Convention Tel. 842-42-62 um 250-41-85 OUVERT EN AOUT

- Mme Pierre Cerutti, Ses enfants. It la famille, ont la tristesse de fair décès de

M. Pierre CERUTTL

ancien élève de l'Ecole polytechnique, directeur régional adjoint de la S.N.C.F., président

président du Syndicat national C.G.C. du personnel supérieur des Chemins de fer,

survenu à Rouen, le 15 août 1979, à l'âge de cinquante-six ans. Un service d'action de grâce sera célébré su temple Baint-Eloi de Rouen, le mardi 21 août 1979, à La famille vous serait reconnais-sante de n'envoyer ni fieure ni cou-ronnes, mais de contribuer par vos dons à la lutte contre le cancer.

471, rue de la Mare-des-Champs, 76230 Bois-Guillaume.

— Sa familie et ses amis ont le chagrin de faire part du rappel à Disu de

M. Emmanuel DIOUDONNAT, ingènieur honoraire des T.P.S., chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 10 a 0 û t 1979, en son Les obséques ont eu lieu le mardi 14 août 1979, à Allègre (Haute-Loire).

12, rue de La Rochefoucauld, 93260 Les Lilas.

Nos abounds, bénéficiant d'une reduction sur les insertions du - Cornet de Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Décès

 Mme Paul Glauque,
 M. et Mme Pierre Glauque,
 M. et Mme André Glauque,
 Le docteur Violas et Mme, Ses petits-enfants et arrière-petits enfants,
Les fa milles Giauque, Ducros
Chasallet, Schneivels, Robert Chabas

Ecoiffier, ont la douleur de faire part du décès de M. Paul GIAUQUE,

ingénieur honoraire
des travaux publics de l'Etat,
ancien sénateur du Jura,
commandeur de la Légion d'honneur,
médailla militaire,
croix de guerre 1914-1918.

Les obsèques seront célévrées en Péglise Saint-Martin-des-Chaprais à Besançon, le 18 août 1979. 92, rue de Befforti, 25009 Besançon.

23000 Besançon.

(M. Paul Glauque était né le 13 avril
1894 à Poligny (Jura). Ingénieur des Travaux publics, il était inspecteur des transports iorsqu'il fut étu pour la première
fois au Consail de la République le 8 décembre 1946. Réétu le 7 governbre 1946 avec la tranche « A » dont le mandat
était écourté, il s lége à au Palais du
Luxembourg, devenu le Sénat, jusqu'en
mai 1955. Paul Glauque appartenait au
Mouvement républicain populaire (M.R.P.).

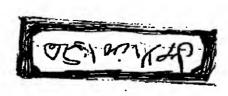
— Mme Marie Trapler, Et ace enfants, yous font part du décès de M. Robert TRAPIER. Les obsèques civiles ont su lieu le l'und 1 6 août, à Concarneau (Finistère).

Remerciements

— Lormes (Nièvre).

Mme A. Buffet,
Ses enfants,
Et toute la famille,
profondément touchés des marques
de sympathie reçues lors des obsèques

M. André BUFFET, remercient très sincérement toutes les personnes qui, par leur présence et jeurs envois de fieurs, se sont associées à leur deuil.



DU 16 AOUT 1979 *** .-.: :: (27 in annihilation for الاستان المستد as well not the market special transfer at 6 **1** . <u> ----</u> B * : : 'S 200 acont and a single O 2.3 . : "%

DES HORTENSIAS

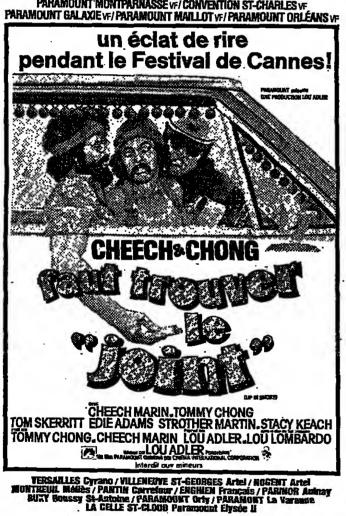
Liste Officielle

:.. 2.0 • :::

V.O.: U.G.C. ERMITAGE - U.G.C. DANTON - V.F.: GRAND REX MISTRAL - MAGIC CONVENTION - U.G.C. GOBELINS - 3 MURAT ROTONDE - PARLY 2 - SAINT-GERMAIN - MÉLIES Montreuil ARTEL Nogent - ARGENTEUIL - CARREFOUR Pontin -FLANADES Sarcelles - VILLENEUVE - ULIS Orsay - BUXY Books



PARAMOUNT CITY vo/PARAMOUNT ODÉON vo/14 JUILLET BASTILLE vo PARAMOUNT OPERA VF/ PARAMOUNT MONTMARTRE VF/ LE PASSY VF PARAMOUNT MONTPARMASSE VF/ CONVENTION ST-CHARLES VF



CE SOIR

17 AOUT RÉOUVERTURE



Prix Gérard Philips 1978 C'EST UN REGAL - LA PERFECTION EFFICACITE TOTALE. PERFECTION UN TRIO B'ACTEURS SUPERBES

ÉLYSÉES LINCOLN (v.o.) 7 PARNASSIENS (v.o.) SAINT-GERMAIN HUCHETTE (y.o.) SAINT - LAZARE PASQUIER (v.f.) NATION (v.f.)



DURIO DEL PRETE : OLGA KARLATOS RANCA TAMANTINI - ANGELA GOODWIN

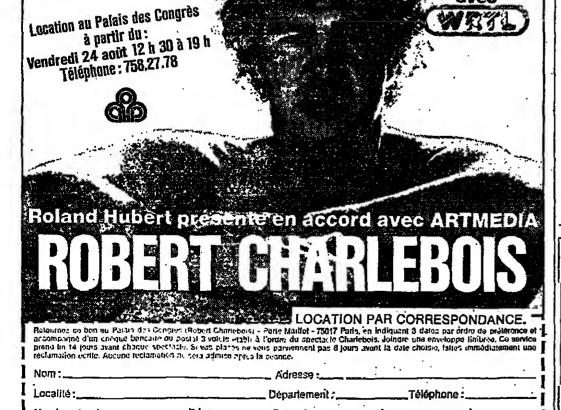
V.O. : ÉLYSÉES LINCOLN QUINTETTE - 7 PARNASSIENS



ALFRED HITCHCOCK

avec

PALAIS DES CONGRES DU 15 SEPT. AU 3 OCT. 79



SPECTACLES

théâtres,

Les théâtres de Paris

Les théâtres de Paris

Aire libre (322-70-78), 18 h. 30: Qua n'eau, que n'eau; 20 h. 30: Délire à deux; 22 h. : la Voix humaine.

Antoine (308-77-71), 20 h. 30: le Font japonais.

Boulfes-Parisiens (296-60-24), 21 h.: la Charlatan.

Co mé die Caumartin (742-43-41), 21 h. 10: Boeing-Boeing.

Daunou (251-69-14), 21 h.: Remariemot.

Ruchette (326-33-99), 20 b. 30: la Cantatrice chauve: la Leçon.

Lucernaire (544-57-34), I, 18 h. 30: Je vote pour moi; 20 h. 30: Suppiement au voyage dis Cook; 22 h. 15: Roméo et Georgetts.

II, 18 h. 30: Toi. l'artiste, dis-moi quelque chose; 20 h. 30: Un cœur simple; 22 h. 15: Parie à mea orelles, mes pieds sont en vacances.

Vacances. Madeleine (265-07-09), 20 h. 30 : le

Préféré. Nouveautés (770-52-76), 21 h. : C'est à c'hsure-ci qu tu rentres? Œuvre (874-42-52), 21 h. : les Alguilleurs.

Caveau de la Buchette (326-65-05), 23 h.: Jazz Croup de Bretagne. Patio (755-12-35), 22 h.: Maxime Saury Jazz Panfare. Biverbop (325-93-71), 22 h. 30: Trio P. Petit, D. Lemarie, S. Dervieu.

vieu.

Chapelle des Lombards (236-65-11),
20 h. 30 ; G. Karestezschi, B. Atlioglu, J. Turenne des Prés ; 22 h. 30 ;
Henri Guedon.
Petit-Opportun (236-01-36), 21 h. 30 ;
Naxare Pereira.

Gibus (700-78-86), 22 h. ; Fully Frog.
Campagne - Première (332-75-93),
20 h. 30 ; Vince Taylor ; 22 h. 30 ;
Dave Burrell.

aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

Chaillot (704-24-24), 16 h.: ls Vie privée de Henry VIII, d'A. Korda; 18 h.: le Vent, de V. Sjostrom; 20 h.: le Procès, d'O. Welles; 22 h.: ls Diablesse, de K. Shindo. 22 h. : is Diablessa, de K. Shindo.
Beaubourg (278-35-57), 15 h. : la
Sorcière blanche, de H. Hathaway;
17 h., Caméra et théâtre : Macbeth,
d'O. Welles: 19 h. Opéras et opérettes : Moise et Aaron, de
J.-M. Straub et D. Huillet: 21 h.
Espionuaga, énigmes et mystères :
Rapt, de C. Crichton.

Les exclusivités

A NOUS DEUX (Fr.): Berlitz, 2* (742-60-33); Marignan, 8* (359-92-82).

AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.): U.C.C. Marbeuf, 8* (225-18-45).

AVALANCHE EXPRESS (A., v.o.); Normandie, 3* (359-41-18); vf.: Caméo., 9* (246-65-44); Moulin-Rouge, 18* (505-63-26).

A V E C L E S COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., v.o.): St-Germain Studio, 5* (033-42-72); Marignan, 8* (359-92-82); George-U, 8* (225-41-46); vf.: Berlitz, 2* (742-60-33); Richelleu, 2* (233-56-70); Montparname-83, 6* (544-14-77); Athéma, 12* (343-07-48); Fauvete, 13* (331-56-86); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); Victor-Hugo, 16* (727-49-75); Wepler, 18* (337-50-76); Gaumont-Cambetta, 20* (797-02-74).

BARRACUDA (A., v.o.) (*); Marignan, 8* (339-92-82), — Vf.: Elcheleu, 2* (233-56-70); Montparname-83, (*) (34-14-27); Gaumont-Bud, 14* (331-51-16); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74); Gaumont-Gambetta, 20*

20° (777-02-74).

BUCE ROGERS AU XXV° SIECLE

(A.), v.o.: Elysées-Cinéma, 8°
(225-37-90). — V.I.: Bez, 2° (23683-93); U.G.C. Gare de Lyon, 12°
(343-01-89); Muramar, 14° (320-8952): Murst, 16° (351-99-75); Secrétam, 19° (208-71-33).

LE CANDIDAT COCO LA FLEUR
(Ant., v.o.): Paiais des Arts, 3°
(272-52-98).

CEDDO (Sén., v.o.): 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Racine, 6°
(633-43-11).

CORPS A CŒUR (Fr.): Paramount-Moniparnasse, 16° (323-99-10).

LE COUP DE SIROCCO (Fr.): Capri, 2° (506-11-69); Paramount-Calaxie, 13° (530-18-03).

DANS LES PE O F O N D EURS DU TRIANGLE DES BERMUDES (A., v.f.): Napoléon, 17° (380-41-46).

LES DEMOISELLES DE WILEO (Pol., v.o.): Hautefeuille, 6° (423-79-38); Riysées - Lincoln, 8° (339-36-14); Paramsiens, 14° (329-83-11). — V.f.: 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (375-79-79).

LA DROLKSSE (Fr.): Epée de Bois,

79-79). LA DROLESSE (Fr.) : Epée de Bois, 5° (337-57-47); Hautefeuille, 6° (633-79-38). (633-79-38).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (AIL., v.o.): Maraia, 4° (278-47-88).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(**): Jean-Benoir, 9° (874-40-75).

VENDOME - Tél. : 742-97-52

μη film de L AZIMI avec Laurent TERZIEFF Dominique SANDA

LE SEINE - Tél. : 325-95-99

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 17 août

Festival estival

Les cafés-théâtres

Nouveautés (1770-52-78), 21 h.: Cest à C'haure-ci qu tu rentres ?

Éuvro (674-42-52), 21 h.: les Alguilleus.

Palais-Royal (297-59-81), 20 h. 45: Je veux voir Mioussov.

Théâtre d'Edgar (322-11-02), 21 h.: les Belges.

Variétés (222-09-92), 20 h. 30: la Cage aux folies.

Caveau de la République (278-41-45), 21 h.: les Europophages.

Jazz, pop', folk

Caveau de la Buchette (326-65-05), 22 h.: Jazz Group de Bretagns.

Patio (758-12-30), 22 h.: Maxime

Fatio (758-12-30), 22 h.: Maxime

Les Capeaux (170-52-78), 21 h.: Les Capeaux (170-11-73), 20 h. 30: le Petit Prince; 22 h.: le Tour du monde en quatre-vingts jours; 23 h.: Raoul, je traime.

Cour des Miracles (548-83-60), 20 h. 30: El Magdane; 21 h. 30: Commissaire Nicole Bouton; 22 h.: partout.

Fatio (758-12-30), 22 h.: Maxime

22 h. 30: Elle voit des nains partout.
Le Fanal, 21 h. : le Président.
Petit Casino (278-36-50), 20 h. 45: Phèdre à repasser; 22 h. 15: l'Esplon sniese.
Petits-Pavés (807-30-15), 21 h. 30: Poèmes du jour, G. Verchère et J.-F. Mahé.
Spiendid (887-33-82), 20 h. 45: Bunny's Bar.
Quatre - Cents - Conps (329-39-69), 20 h. 30: les Yeur plus gros que le ventre; 21 h. 30: 2. Mirmont et M. Dalba; 32 h. 30: Cause à mon c... ma télé est maiade.

Les concerts

Mairie du IV. (278-60-56), 21 h. : Eglise Saint-Merri, 21 h. : Tom les Ballets historiques du Marais. Orden, orque.

Les films marqués (*) sont interdits

18-45).

FELICITE (Fr.): St-André-des-Arts,
6° (326-48-18).

LA FEMME GAUCHERE (AIL, v.o.):
14-Juillet Parnasse, 8° (326-58-00),
Mer., V. D. Mar.

FLIC OU VOYOU (Fr.), Eicheileu,
2° (233-58-70); Marignan, 8° (35992-82); Moutparnasse-Pathé, 14°
(504-16-82) Carpmont Communication

ET LA TENDRESSE?... BORDEL! (Fr.): SUX. 5 (533-08-40); Fran-cais, 9 (770-33-88); Capri, 2 (508-11-89); D.G.C. Marbeul, 8 (225-

FLIC OU VOYOU (Fr.), Richelleu, 2 (233-58-70); Marignan, 8 (359-19-23); Montparnasso-Pathé, 14 (322-19-23); Gaumont-Convention, 15 (323-42-12).

GAMIN (Col., v.o.): Bonaparte, 6 (323-13-12).

HAIE (A., v.o.): Hantefeuille, 6 (323-13-12); U.G.C. Gare de Lyon, 15 (323-13-12).

HAIE (A., v.o.): Hantefeuille, 6 (323-79-38); Gaumont-Chare gauche, 6 (348-28-36); Gaumont-Chare gauche, 6 (323-19-38); Gaumont-Chare gauche, 6 (323-30-64); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (323-30-39); Gaumont-Chare gauche, 6 (323-30-64); Gaumont-Chare gauche,

Tourelles, 20 (636-51-98).

MEURTES PAR D E C R ET (A.)

(v.b.) : Publicis Champs-Elysées,
8 (720-76-23); (v.l.) : ParamountOpéra, 9 (073-34-37).

MEURTES SOUS CONTEOLE (A.)

(**) (v.l.) : Paramount-Marivaux,
2* (742-63-90), Paramount-Montparnasse, 14* (239-90-10).

MIDNIGHT EXPRESS (A.) (**)

(v.l.) : Capril, 2* (508-11-69), Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03).

LES MOISSONS DU CIEL (v.o.) : Lurembourg. 5 (633-87-77), Concorde. 8 (339-62-82); (v.f.) : Saint-Lasare Pasquier. 8 (387-35-43, Athens, 12 (343-97-48). (387-35-42, Athems, 12° (343-07-MOLIERE (Fr.) : Bilboquet,

87-17), Concorde, 3 (33-52-52);
(v.1): Smint-Lazare Pasquier, 8:
(37-35-43, Athéma, 12: (343-07-48),
MOLIERE (F.): Bill Deflowmer, 8:
(222-87-25).

LE MONDE EST PLEIN D'HOMMES
MARIES (A.) (v.0.): U.G.C.
Cdéon, 9: (325-71-08), Biarritz, 3:
(723-69-23); (v.1.): Caméo, 9:
(246-66-44), Magic - Convention,
15: (828-20-64), Magic - Convention,
15: (828-20-64), Magic - Convention,
15: (828-20-64), Mort Sure LE MIL (A.) (v.1.):
Paramount - Opéra, 9: (073-34-37),
NORMA BAE (A.) (v.0.): Quintette, 5: (033-33-60), Bairac, 8:
(551-10-60), Parmassiens, 14: (32983-11): (v.1.): Caméo, 9: (24686-44), 14-Juillet-Bastille, 11:
(357-90-51), Ternes, 17: (330-10-61),
NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE
(Fr.): ABC, 2: (236-55-54), Quartier-Latin, 5: (326-84-65), GaumontColisée, 8: (359-29-46), Montparnasse
Pathé, 14: (323-19-23), GaumontColisée, 8: (359-29-46), Montparnasse
Pathé, 14: (323-51-61), Mayfair, 10:
(525-27-00), Clichy-Pathé, 13: (331-36-85),
Madeieine, 8: (073-56-03), Nation, 12: (343-04-67),
NOW VOYAGER (A.) (v.0.): Olympic, 14: (542-67-42).
LA PERCEE D'AVRANCHES (A.)
(v.0.): Mar-Linder, 9: (770-40-004),
Paramount - Bastille, 11: (25779-17), Paramount - Gobelina, 13:
(707-12-28), Paramount - Montparnasse, 14: (329-90-10), Convention Saint-Charles, 15: (379-33-00),
Paramount - Maillot, 17: (75824-244), Paramount - Montmartre,
18: (306-34-25), Secrétan, 19:
(206-71-33),
PERSONNALITE REDUITE OR
TOUTES PARTS (Fr.): Le Seine,
5: (223-95-99),
PHANTASM (A.) (v.0.) (**): Biarritz, 8: (723-69-23), V.1.: Impérial, 9: *742-72-52); Montparnasse,
34: (525-55-57), U.G.C. Opera,
6: (315-5-22),
PENTTEMPS PERDU (A. v.0.):
Biarritz, 8: (723-69-23), V.1.: Impérial, 9: *742-72-52); Montparnasse,
34: (540-42-71), Paramount - Wolf,
253-55-56); Pagode, 7: (705-12-15);
Palais des Arts, 3: (772-62-63);

QUATRE BASSETS POUR UP DANOIS (A., v.l.) : La Boyale, 8 (265-82-86).
QUINTET (A., v.o.): Noctambules, 50 (033-42-24).

** (UAS) - 3-24].

***BOBERTE (Pr.) : Le Seine, \$** (325-95-95).

LA SECTE DE MARRAKECH (A., v.o.) (*) : U.G.C. Denton, \$** (329-42-62); Normandie, \$** (359-41-181).

V.f. : Rex. 2** (235-63-93): Bretagne, \$** (222-57-97) : Helder, \$** (770-11-24) ; U.G.C. Gobelins, 13** (331-05-19) : Mistral, 14** (539-52-43) : Magic - Convention, 15** (828-20-64) : Murat, 16** (651-99-75).

SERIE NOIRE (Pr.) : Bairac, 8** (551-10-60).

LES SŒURS BRONTE (Pr.) : Spécde-Bois, 3** (337-57-47).

THE KIDS ARE ALRIGHT (A., v.o.) : Publicis-Matignon, 3** (359-31-97).

TOTO MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Studio Gh-le-Cour, 6** (336-80-25).

LE TRESOR DE LA MONTAGNE SACREE (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9** (071-34-37).

TROISIEME GENERATION (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6** (328-58-00), J. S., L.

UTOPIA (Fr.), Vendome, 2** (742-77-52); Le Seine, 5** (225-95-98), h. sp.

A BOUT DE SOUFFLE (Pr.): Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. (af S. D.).
LES AMANTS (Pr.): Saint-Andrédes-Atta, 6° (326-46-18), 12 h.
LA CLEPSTDES (Pol., v.o.): Le Seine, 5° (328-95-99), 20 h. 30.
DERORS-DEDANS (Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99), 12 h. 30 (af D.).
L'EMPTIES DES SENS (Jap., v.o.)
(40): Saint-André-des-Arta, 6° (326-46-18), 34 h.

MONTE-CARLO v.o. - MADELEINE v.f. - QUINTETTE v.o. 7 PARNASSIENS v.f. - GAUMONT CONVENTION v.f. PATHÉ Champigny - TRICYCLE Asnières - MARLY Enghien







VENDREDI 17 AOUT

CHAINE I : TF 1

18 h. Les Provinciales : Natifs de Vendée (Un château maintenant) : 19 h., Feuilleton : Anne lour après lour : 19 h. 15 Jeunes prati-que : 19 h. 35. Camèra au poing : 20 h., Journal.

20 h. 30. Au théatre ce soir : Auguste. de R. Castans. Avec Fernand Ravnaud.

Un employé de banque innocent met des bâtons dans les rouss imaginées par un e public-relations » pour lavoer des vedettes. 22 h. 50, Le petit album d'Expressions : Blaska-scopie : Le défi Noureev, réal. A. Ferrari. 23 h. 10, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. Récré A 2; 18 h. 30. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras : 20 h. Journal. 201. ODYSSES DE L'ESPACE (A., v.f.): Haussmann, 9° (770-47-55).
L'EKORCUSTE (A., ° v.f.): Richeliou, 2° (233-58-70): Cambronne,
13° (734-42-86): Clichy Pathé, 18° (522-37-41).
LE FANTOME DE BARBE-NOIRE
(A., v.f.): Montparnasse Pathé,
14° (322-19-23).
LA FIANCEE DU PIRATE (Ft.):
Saint-Lagare Pasquier, 8° (38735-43).
FRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Fr.):
Grand Pavois, 15° (534-48-85).
LE GRAND MEAULNES (Fr.): Denfert, 14° (033-00-11). 20 h. 35. Feuilleton : Il y a plusieurs loca-taires à l'adresse indiquée, de N. Cortal, réal. F. Chatel

21 h. 30. Magazine littéraire : Ah ! vous écrivez.

Avec Mme F. Groult (NI tout à fait la même, ni tout à fait une autre), MM. M. del Castillo (Les cyprès meurent en Italie). C. de Bastillat (Christophe ou la traversée ; la Culture aux alles de brique). 22 h. 35. Journal.

22 h. 35. Journal.
22 h. 45, Ciné-Club, FILM: NADA, de C. Chabrol (1973), avec F. Testi, M. Melato, M. Garrel, M. Duchaussoy, M. Aumont, L. Castel, D. Kaminka. (Rediffusion.)

Un groupe gauchiste enlève et séquestre l'ambassadeur des États-Unis. L'enquêts est menée par un commissairs ambitieux et la police résgit à la violence par la violence.

Adaptation qui se veut politique d'un roman estric noire > de J.-P. Manchette. En jail, un tilm d'action ben mené, avec la verve satirique propre à Chabrol.

CHAINE III: FR 3

19 h. 10. Journal; 19 h. 20. Emissions régio-nales; 19 h. 40. Pour les jeunes; 20 h., Feuille-ton: Les chevaliers du ciel, 20 h. 30, V 3 — Le nouveau vendredi : Les cow-boys d'Hollywood. Plus qu'un accumentaire, l'épopés du Western,

21 h. 30. Feuilleton : Jack, d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin (rediffusion). 22 h. 45. Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Mot à mot ; Enfant; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la réverie élémentaire ; chemins de la compassance : la réverie élémentaire ;
20 h., Rétrospective sentimentale de l'anticipation
françaisé : Vers une anticipation originale jusqu'aux
années 20; 21 h. 30, Fremières nuita, Par R. Pfeiffer;
22 h. 30, Histoire des trois premiera alècies de l'Eglise,
en compagnie d'Eusèbe de Césarée; 22 h. 50, Opéraopérattes : Quand les chanteurs d'opéra rendent
hommage à l'opératte.

FRANCE-MUSIQUE 18 h. 2, Klosque ; 19 h. 5, Jazz ; 20 h., Informations festivals; 20 h. 30, Les chants de la terre; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-alismands; « Symphonie n° 2 en ut majeur » (Schumenn); « Schelomo, rhapsodie hébraique pour violoncelle et orchestre » (Bloch), « Quadrivium » (Maderna), par l'Orchestre symphonique de Baden-Baden, dir. L. Vis, avec C. Carr, violoncelle.

23 h. 15. Ouvert la nuit : douces musiques ; 0 h. 5. Germaine Tailleferre ; I h., Le guide musical des lieux de Paris.

SAMEDI 18 AOUT

CHAND MEAULNES (Fr.): Deufert, 14* (033-00-11). LA GRANDE BOUFFE (Fr., **): Peramount Marivaux, 2* (742-83-90) *Peramount Moutparnasse, 14* (323-90-10). LE GRANDE SOMMEIL (A., v.o.): Action Christine, 6* (325-85-78), jours impairs LA GUERRE DES ETOILES (A., v.l.): Maillot Palace, 17* (374-10-40), sauf mardi. HIROSHIMA, MON AMOUR (Fr.): Kinopanorama, 15* (306-50-50). HISTOIRE D'O (Fr., **): Paramount Marivaux, 2* (742-83-90); Paramount Elysées, 8* (359-49-34); Paramount Moutparnasse, 14* (325-90-10). Paramount Montparnase, 14* (32930-10). LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.): La Clef. 5* (337-90-90); Action Ecoles, 5* (325-72-97); Grand Pavols, 15* (544-46-85). LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.): Kinopanorama, 15* (306-50-50). LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.Belg., *): U.G.C. Danton, 5* (32942-62): U.G.C. Marbent, 2* (22518-45); U.G.C. Gobelins, 13* (33106,19): Bianyenne-Montparnasse, 13* (544-23-02). J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES (Fr.): Palaia des Arts, 3* (272-62-98). L'INCOMPRIS (It., v.o.): Marata, 4* (278-47-86) CHAINE I : TF I

12 h. 30. Feuilleton : Doris Comédie : 13 h. Journal : 13 h. 30. Le monde de l'accordéon ; 13 h. 45. Au plaisir du samedi. 18 h. 30. Magazine auto-moto: 19 h. Feuil-leton: Anne jour après jour: 19 h. 45. Camers au poing; 20 h., Journal

20 h. 35. Variétés : Music-hall à Provins. 21 h. 45. Série : Chapeau melou et bottes de cuir : 22 h. 35. Magazine : Ciné-première (Marthe Mercadier).

23 h. 5. Journal.

CHAINE II : A 2 12 h. 15, Journal des sourds et des malen-tendants; 12 h. 45, Journal; 13 h. 35, Rugby en fête (Jubilé: Jean Gachassin, Michel Crauste); 17 h. 40, Sports; Hippisme (championnats d'Eu-rope de saut en Hollande).

18 h. 30. La vérité est au fond de la mar-mite: 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Les trois caméras: 20 h., Journal. 20 h. 30, Dramatique : Doit-on le dire ?.
dE. Labiche; texte de P. Dux; réal. P. Badel;
mise en scène J.-L. Cochet. Avec J. Eyser,
C. Giraud, M. Tristani.

Les Comédiens-Français déchaînés dans un
merveilleur jouet mécanique où la gaisté et
le rire jou se donnent libre cours.

22 h. 20, Variétés : P. Bouvard à Cannes.

23 h. 35, Journal. CHAINE III: FR 3

19 h. 10, Journal; 19 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 40, Pour les jeunes; 20 h., Feuilleton: Les chevaliers du ciel.

20 h. 30. Regards sur les télévisions étrangères (la B.B.C.) : Eustache et Hilda, d'après le roman de L.P. Hartley, réal. D. Davis (3º épisode).

21 h. 25. Festival d'été : Le Festival de Lyon, 22 h. 40, Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Maximales; 8 h., Les chemins de la connais-sance: Philosophie de la nature; 8 h. 30, De Saturne an Sabbat; 9 h. 7. Talwan-Singapour (Indonésie); 11 h. 2. Verdi: Portraits d'hommes (Philippe II); 12 h. 5, Le Pont des arts.

14 h., Festival estival de Paris; 15 h. 15, Nuits magnétiques : Funk. c'était comment déjà?; 18 h. 30, Livre d'or : le Quatuor Lasalle; 17 h. 30, La roue d'or des couleurs ou un itinéraire autour de la figure de la dame à la Licorne: 19 h. 30, Radio-Canada présente : Lettres du

20 h., « Noë ou l'épopée d'un survivant », de Kobrynski (redif.) ; 22 h., Nuits magnétiques : le

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. Quotidien vacances; 9 h. 2. Estivales: les Noces de Schubert; 10 h. 30. Mauricio Eagel. violon-celliste et chef d'orchestre: Mozart, Boocherini, Debussy, Beethoven; 12 h. Les vacances du musicien: Jessye Norman; 12 h. 35. Jazz: Summer séquence; 13 h. 5, Liszt, Verdi, S. Agata;

14 h. Estivales: Proust et la musique (Saint-Saëns, Debussy, Paure, Beethoven, Wagner, Franck); 15 h. 20, Echanges internationaux... Pestival de Sainbourg: Beethoven, Bruckner, Weill;

18 h., Elosque; 19 h., Jazz; 21 h., Festival de Salzbourg..., en direct de l'O.R.F.; récital de chant P. Schreier, ténor. et E. Werbs, plano; Dvorsk, Beethoven, R. Strauss; 23 h., Ouvert is nuit.

DIMANCHE 19 AOUT

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte : 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe, en l'église de Port-Louis (Morbihan).

12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30. La bonne conduite; 13 h., Journal; 13 h. 30. Variétés: Cirque; 14 h. 30. Variétés: En musique à Lisbonne; 15 h. 30. Tierce; 15 h. 35. Série; La chute des aigies; 16 h. 25. Sports première; 17 h. 40. Le magazine de l'aventure.

18 h. 30, Serie : La Filière : 19 h. 25, Les ani-maux du monde : 20 h., Journal, 20 h. 35, FILM: MOURIR D'AIMER, d'A. Cayatte (1971). Avec Annie Girardot, Bru-no Pradel.

Fiction à partir d'une histoire vraie, celle de Gabrielle Russier, acculée au suicide, en 1969, par une société oft un professeur de lettres et un élève n'ont pas le droit de s'aimer d'emour.

22 h. 30. Jazz estival : Joe Handerson Quartet. 23 h. 20, Journal.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, La vérité est au fond de la mar-mite; 12 h. 50, Dessin animé; 13 h., Quinze minutes avec..; 13 h. 15, Journal; 13 h. 40, Série: Hawal police d'Etat; 14 h. 35, Sports: Hippisme (championnais d'Europe de saut); 16 h. 30, Cirque Knie; 17 h. 20, Documentaire; Le jardin derrière le mur (Les rapaces noctur-nes); 18 h. 5, Série: L'homme de quarante ans; 18 h. 55: Stade 2; 19 h. 45, Les trois caméras; 20 h., Journal.

20 h. 35. Jeux sans frontières. 22 h. 5. Feuilleton: Spiendeurs et misères des courtisanes, d'après le roman d'H. de Balzac, adapt. et réal. M. Cazeneuve. 23 h. 30, Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Jonah Jones Quintet. 20 h. 30. Série : La première lettre, d'Armand Gatti (Quatrième lieu de rencontre : la Résis-

tance). 21 h. 25. Journal. d'Y. Lagrange.

22 h. 30. FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LA CHIENNE, de J. Renoir (1931), avec M. Simon, J. Marèze, G. Flamant, M. Bérubet, J. Gehret, A. Rignault.

Un caissier d'âge mûr, malheureux en mé-nage, s'éprend d'une ille de mœurs légères qui s'entend quec son souteneur pour le berner et exploiter son taisni de paintre du dimanche.

Admirable adaptation d'un roman de Georges de La Fouchardière dans taquelle Renoir a substitué le réalisme de la vie à la description naturaliste. Extraordinaire Michel Simon.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15. Horison, magazine religieux; 7 h. 40, Université radiophonique et tétévisuelle internationale; 8 h., Orthodoxie et deristianisme oriental; 8 h. 30, 8 errice religieux; 9 h. 10, Ecoute Israël; 8 h. 43, Divers Service religieux: 9 h. 10, Ecoule Israel; E. D. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine: la Grande Loge de France: 10 h., Masse à l'église Notre-Dame de Dinard; 11 h., La musique et les mois: Carnets d'esquisses de Beethoven; 12 h. 5, Ecoutez le Japon; 12 h. 45, Concert à la Maison de Radio-France: le Quatuor Talich;

14 h. « Les cris des eaux mortes », par M. Ricaud ; 16 h. 30, « La réalité et le mystère », par A. André ; 19 h. 10. Verdi : Don Carios (deuxième partie), par l'Orchestre du Covent Garden ; dir. C.M. Giulini ; avec P. Domingo, M. Caballe, S. Milnès;

23 h., Musique de chambre : Beethoven.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 2, Musique chantilly: Fucik, Hagen, Kreuder, Schneider, Auber, Selter, Elsele, Strauss, Schoenherr, Granados; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mysique; 9 h. 30, Dimanche matin: l'eutre Eaydn; les cinq concertos pour piano de Beethoven; Adolf Busch et ses amis: les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer; une certains musique française; 12 " Echanges internationaux... Festival de Balzbourg: Mozart;

14 h., L'été en transat ; 15 h., Broadway-Broadway ; 17 h., Intermezai ; Toscanini ; 17 h., Intermezsi ; Toscanini ;
18 h., Présences du vingtième siècie ; Hense, Sinopoli, Kénaria, Risset ; 19 h. 5, Jazz pour l'été ;
19 h. 20, Festival de Salzbourg... en direct du Felsen Reit Schule ; « la Flüte enchantée » de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienue et les Chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. J. Levine. Avec M. Talveia, E. Tappy, E. Gruberova, I. Cotrubas, C. Boesch. E. Kales ;

23 h., Ouvert in nuit.





LA FILLE DE FRAGUS AVEC UN
SAC TEES LOURD (Fr.): Le Seine,
5 (232-59-59), 18 h. 45.
FRITZ THE CAT (A. v.O.): SainiAndré-des-Arix, 6 (233-64-13),
24 h.
HAROLD ET MAUDE (A. v.O.):
Luxembourg, 6 (533-97-77), 10 h.
12 h. 3 h.
15 (Ang. v.O.): Luxembourg, 6 (533-97-77), 10 h.
12 h. 3 h.
16 h. 15 (150-13), 18 h.
17 h.
18 DEMANDE LA PAROLE (Sov.):
18 SENTIFRES DE LA GLORRE (A. v.O.): Luxembourg, 6 (533-97-77), 10 h.
19 LES ENTIFRES DE LA GLORRE (A. v.O.): Luxembourg, 6 (533-97-77), 10 h.
10 h. Li h. 24 h.
11 (102-53-39), 18 h.
12 LARMES AMERICES DE PETERA
VOL.): Luxembourg, 6 (533-97-77), 10 h.
12 h. 35 LUXEMBOURG, 6 (533-97-77), 10 h.
13 h. 36 les Damnée;
16 h. 1 feet d'Edent, 18 h. 18 cour; 20 h. 10 (234-24-13); Coliste, 5 (329-23-46);
16 h. 15 (150 (221 h. 10); 21 h. 30; Coliste, 5 (329-23-46);
16 h. 12 feet d'Edent, 18 h. 18 cour; 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 21 h. 30; Coliste, 5 (329-23-46);
16 h. 12 feet d'Edent, 18 h. 18 cour; 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
10 h. 12 h. 30 h. 12 feet d'Edent, 18 h. 18 cour; 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 h. 10; 22 (132-3-27);
12 h. 30 h. 10 feet d'Edent, 18 h. 18 cour; 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 10 h. 12 h. 20 h. 10; 120 (221 h. 10); 22 (132-3-27);
12 h. 12 h. 20 h. 10; 22 (132-3-27); 22 (132-3-27); 22 (132-3-27); 22 (132-3-27); 22 (132-3-27); 22 (132-3-27); 23 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24 (132-3-27); 24

Les festivals

. .

35.2

All months are and the second second

NICHOLAS RAY (v.o.), Olympic, 14* (542-67-42), 18 h., I : les Amants de la nuit, II : la Malson dans Nombre.

MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet Parnasse, 6* (328-58-00): la Vie d'O'Haru, femme galante.

WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet Parnasse, 6* (326-58-00): Alice dans les villes.

cans les villes.

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA COMEDIE AMERICAINE 17.0., AGACIAS, 17* (754-97-83), 15 h.; Ball Game, 16 h. 30 : Words and Music, 18 h. 30 : Dancing Lady, 20 h. 30 : Banana Split, 22 h. 30 : One, two, three.

STUDIO ETOILE, 17* (380-19-93), 14 h. : Edward Munch (vo.), 17 h. 15 : Casanova de Pellini (*) (vo.), 20 h. : les Clowns, 22 h. : les 38 Marches (H.).

HOMMAGE A JEAN RENOIR; Action-République, 11* (805-51-33) : le Petit Théatre de J. Renoir: CINE-ROCE, Vidéostone, 6* (325-60-34).

a Paris: 19 h. 50: Mort à Venise;
22 h. 15: Phantom of the Paradise: vend., sam., 23 h. 50:
Orange mécanique. — IL.;
12 h. 50: Easy Rider; 14 h. 30:
Rolling Stone London sixties;
18 h. 10: Un été 42; 18 h.: Un
après-midi de chien; 20 h. 10:
Taxi Driver; 22 h.: Chiens de
paille; vend., sam., 24 h.: Rollerball.

99-75).

L'AMOUR, C'EST QUOI AU
JUSTE f. film italien de Giorgio Capitani (v.o.): Paramount-City, 8° (225-45-76). —

V.f.: Paramount-Marivaux, 2°
(742-83-90); Boul'Mich, 5°
(033-48-29); Para mo un tGalaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montpernasse, 14° (22990-10); Paramount-Malliot,
17° (738-24-24); ParamountMontmartre, 18° (808-24-25).

PAITT TROUTER LE JOINT

Montmartre, 18* (606-34-25).

PAUT TROUVER LE JOINT, film américain de Lou Adler (**) (* 0.) : Paramount-Odéon 6* (325-59-83) : Paramount-Otéon 6* (325-59-83) : Paramount-Otéon 9* (973-34-37) : Paramount-Opéra 9* (973-34-37) : Paramount-Gelaxie, 13* (580-18-0) : Paramount-Gelaxie, 13* (580-18-0) : Paramount-Montparnasse, 14* (329-90-10) : Convention-Saint-Charies, 15* (579-33-00) : Passy, 16* (288-62-34) : Paramount-Montmartre, 18* (606-34-25) : Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).

Les grandes reprises

République, 11° (805-51-33) : le Petit Thèètre de J. Renoir.

CINE-ROCE. Vidéostone. 6° (325-60-34).

LES GEANTS D'HOLLYWOOD (V.O.).
Clymple, 14° (542-67-42) : (John Huston), Fat City.
COMEDIES MUSICALES AMERICAIN(A., v.O.): Studio Culas, 5° (333-89-22).

ROMMAGE A LA R.K.O. (V.O.).
Action-Lafayette, 9° (878-80-50) : Bedlam.

HUMPHREY BOGART (V.O.). Action-Christine, 8° (325-85-78) : les Anges aux figures sales.

HITCHCOCK, Action - La Fayette, 9° (878-80-50) : The Skin Game.

a CINE-POLAR s (V.O.). La Cief. 5° (337-90-80) : I'Inspecteur Harry: Un justicler dans la ville.

LES MARK BROTHERS (V.O.). Nickel Ecoles, 5° (325-72-07) : Une nuit à l'Opéra.

QUINZE CHEFS - D'GUVRE DU JEUNE CINEMA ALLEMAND (V.O.).
Clymple, 14° (542-67-42) : la Tendresse des loupe.

LA BOITE A FILMS (V.O.), 17° (754-51-50) : L ; 13 h. : Last Waltz; 15 h. 10 : The song remains the same: 17 h. 30 : le Dernier Tango à Paris: 19 h. 50 : Mort à Venise; 22 h. 15 : Phantom of the Paradics: vend., sam. 23 h. 50 : Conning mécanique. — II. : 12 h. 50 : Easy Rider: 14 h. 30 : La BETE (Fr., **) : U.O.C. 8° (325-85).

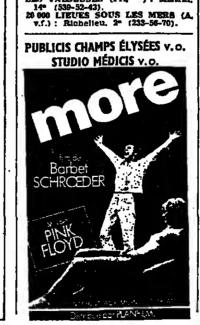
ESS (Fr.): Palais des Arts. 3° (272-62-88).
L'INCOMPRIS (It., v.o.): Marais. 4° (278-47-86)
L'INCOMPRIS (It., v.o.): Marais. 4° (278-47-86)
L'INCOMPRIS (It., v.o.): Marais. 4° (278-47-86)
L'INCOMPRIS (It., v.o.): L. C. C. Opérs. 2° (251-50-32): U.G.C. Danton, 6° (229-42-52): Ermitage, 8° (326-13-71): Miramar, 14° (320-89-52).
LE LAUREAT (A., v.o.): La Clef, 5° (337-90-90)
L'ITTLE BIG MAN (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf. 8° (225-18-45).
LAWRENCE D'ARABIE (A., 70 mm. v.o.): Broadway. 16° (527-41-16).
LOLITA (A., v.o.): Olympic, 14° (523-57-42).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.): Luxembourg. 6° (633-97-77).
LA MAISON DU Dr EDWARDES (A., v.o.): Quintette, 5° (633-35-40): Elysées Lincoln, 8° (339-35-41): Parnassiens, 14° (329-35-11).
MARY POPPINS (A., v.f.): Gaumont Sud, 14° (331-31-16).
MES CHERS ABIIS (It., v.o.): Saint-Cermain Huchette. 5° (633-87-59): Elysées Lincoln, 8° (335-35-41): Parnassiens, 14° (329-33-11): v.f.: Nation, 12° (343-04-67): Saint-Lazare Paquier, 8° (337-59): Elysées Lincoln, 8° (335-35-43): MONTY PYTHON (A., v.o.): Cluny-Ecolet, 5° (554-29-12).
MORE (A., v.o.) (**): Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23).
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18). jours pairs.
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.): Actua Champo, 5° (933-51-60).
ORANGE MECANIQUE (A., ** v.f.): Elysées Point Show, 8° (225-67-29).
V.f.: Impérial, 2° (742-75-52).
LE PARRAIN (A., v.o.): Colinée, 8° (359-29-46); 14-Juillet Beaugre-palle, 15° (575-79-78). V.f.: Serilitz, 2° (742-60-33); Montparnasse-Pathé. 18° (322-37-41).
LE PARRAIN (A., v.o.): Colinée, 8° (359-29-46); 14-Juillet Beaugre-palle, 15° (575-79-78). V.f.: Serilitz, 2° (742-60-33); Montparnasse-Pathé. 18° (322-37-41).
LE PARRAIN (A., v.o.): Colinée, 8° (359-29-46); 14-Juillet Beaugre-palle, 15° (575-79-78). V.f.: Serilitz, 2° (742-60-33); Montparnasse-Pathé. 18° (522-37-41).
LE PARRAIN (A., v.o.): Colinée, 8° (359-29-46); 14-Juillet Beaugre-palle, 8° (723-71-11); Lumière, 9° (770-84-64); Nation, 12° (343-04-67).
SOLARIS (Sov., v.o.): Coemos, 6° (5 BERNARD ET BIANCA (A. v.f.):
Cambronne, 15° (734-42-95).
LA BETE (Fr., **): U.O.C., 6° (325-71-08). Biarritz, 8° (723-63-23);
Cinémonds-Opéra, 9° (770-01-90);
U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Mistral, 14° (538-52-43);
Bienvenue-Montparnassa, 15° (544-25-02);

V.O.: HAUTEFEUILLE - 7 PARNASSIENS A THE REST. UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONE

BALZAC - FRANCE-ELYSEES - GAUMONT-LUMIERE - CLICHY-PATHE MONTPARNASSE 83 - GRANDS AUGUSTINS VO - 3 NATION / 3 VINCENNES LE PERRAY STE-GENEVIEVE DES BOIS - GAMMA ARGENTEUIL



avec GENE WILDER et ZERO MOSTEL



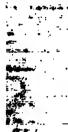
SOLARIS (Sov. v.o.): Cosmos, 6° (548-52-25).

SOLRIL VERT (A. v.f.): Maillot Palace, 17° (574-16-40) (sauf mardi).

UN CHEF DE RAYON EXPLOSIF (A. v.o.): Studio Bertrand, 7° (783-54-66).

LES YEUE DE LAURA MARS (A. v.o.): Grand Pavois, 15° (554-4685).

46-85). LES VALSEUSES (Fr., **): Mistral,



و و روق التمالة

The state of the s

The second of th

....

- 1 1 1-1-1

LA GRANCE IN THE C NEWA

al E in

économie

La « semaine d'action » de la C.G.T. illustre les divisions des syndicats et de la gauche

Le parti communiste a répondu, leudi 16 août, par la voix de M. Georges Marchais, aux propositions de relance de l'union de la gauche faltes ou annoncées par le parti socialiste (le Monde des 15 et 16 soût). Le secrétaire général du P.C.F. s'est attaché à réduire portée des propos tenus par les dirigeants socialistes, en les opposant aux déclarations failes par les responsables syndicaux membres du P.S., MM. Bergeron (F.O.) et Maire (C.F.D.T.). M. Marchais a également relevé une contradiction entre l'union préconisée par M. Jean Poperen, membre du secrétariat national du P.S., et les déclarations de M. Hernu, député du Rhône et membre du comité directeur, sur le rôle du parti

M. Marchais: il faut construire l'union à la base

question, d'une question impor-tante, sérieuse, a déclaré le secré-taire général du P.C.F. Il faut donc la traiter sérieusement, et non pas comme le font certains dirigeants du P.S.»

Marchais a possivi : « On constate que, d'un côté, Claude Estier propose pour la semaine prochaine une rencontre entre les syndicats et les partis de gauche et que vingt-quatre heures plus tard Bernetran membre du plus tard, Bergeron, membre du même parti socialiste, annonce: «Je suis opposé à une telle ren-contre.» Ce n'est pas sérieux!

contre.» Ce n'est pas serieux?

» On constate que Quilès, secrétaire du P.S., dit : « Il faut
l'union, il faut l'action, il faut
combattre la politique de Giscard
et de Barre », et qu'Edmond
Maire, secrétaire général de la
C.F.D.T., membre du même parti
eocialiste, indique de son côté :
« Pour ma part, je ne mettrai
pas des lunettes rouges. » Il doit
toujours en être à la politique de
« recentrage » dont les travailleurs sont à même aujourd'hui de
vérifier les conséquences. Tout vérifier les conséquences. Tout cela n'est pas sérieux!

» On constale, enfin, que Jean Poperen dit : «Il fant l'union pour battre le pouvoir vers le changement», et que, le même jour, Charles Hernu donne une intervisto à un-journal dans la-quelle il explique que « seul le PS. est qualifié pour réaliser l'union de tous les hommes de gauche et de tous les patriotes». Je dis : ce n'est pas sérieux! D'ailleurs, l'histoire du P.S. est éloquente sur ce potat

» Nous, communistes, nous traitons des problèmes de l'union d'une manière infiniment plus

Le secrétaire général du P.C.F. déclare que si M. François Mitterrand envisage de relancei l'union de la gauche, « cela impli-que qu'il reconnaît l'avoir préala-blement brisée ». « Et c'est vrai, a ajouté M. Marchais, le parti a ajoue et son premier secré-taire, François Mitterrand, ont bien pris la responsabilité de briser l'union de la gauche, de

M. Georges Marchais a été renoncer au programme com-interroge sur les initiatives an-noncées par le parti socialiste en vue de relancer l'union de la gauche. «Il s'agit là d'une grande gauche. «Il s'agit là d'une grande pas le chômage, l'inflation. » aujourd'hui a gauche serou au pouvoir et nous ne connaîtrions pas le chômage, l'inflation. » M. Marchals a rappelé que le vingt-troisième congrès du P.C.F., au mois de mai, avait « tiré les

enseignements de cette expérience du programme commun ». « Notre première conclusion. s-t-il dit, c'est la réaffirmation de notre attachement à l'union. C'est pourquoi, l'autre jour, fai dit avec raison que, devant les conséquences néfastes de la poli-tique de MM. Giscard d'Estaing

et Barre, fétals prêt à m'allier avec le diable pour défendre les intérêts des travailleurs face au chomage et à la hausse des prix. Pour nous, l'attachement à l'union est indissociable de la lutte. Parce que l'union n'a de valeur que si elle s'accompagne > Nous ne formulons queuns

exclusive. Nous voulons l'union de tous ceux qui sont prêts à combattre la politique de ce pouvoir. Mais ce que nous disons et c'est le grand enseignement que nous avons dégagé de l'expérience du programme commun — c'est que celte union doit se construire à la base si on ne veut pas que l'étal-major du P.S. décide, quand cela lui convient, de la briser. Si on veut la rendre trréstatible, lui donner la force qui lui permettra de princre et qui lui permettra de vaincre et d'imposer au pouvoir les revendications pour lesquelles luttent les travailleurs, il jaut organiser l'union à la base, il jaut remettre Punion: non pas entre les mains des états-majors politiques; mais entre celles des travailleurs eux-

Comme on lui demandait s'il attendait quelque chose des décla-rations, que M. Mitterrand doit faire le 20 août à Anglet (Pyré-nées-Atlantiques), M. Marchais a déclaré : « La question jondamen-tale, c'est la déjense des intérêts des travailleurs, des masses popu-laires. C'est l'organisation de l'unité d'action à la base, dans les entreprises, les villes et les régions. C'est ce qu'a proposé notre XXIII congrès. Le reste. les manœuvres politiciennes ne nous intéressent pas. » des travailleurs, des masses popuet vigoureuse de l'action gouvernementale. La réplique du P.S., blen que tardive, était de nature à géner le P.C.F., dans la mesure où une action coordonnée des partis de gauche et des forces syndicales peut apparaître comme seule susceptible d'amener le chet de l'Etat et le premier ministre à modifier leur politique. Aussi M. Marchais a-l-il réatfirmé que son parti ne jette aucune exclusive alir de réaliser l'eunion à la base e pour la délense de l'emploi et du pouvoir d'achat, mais il ne reconnaît pas les dirigeants socialistes pour des représentants qualifiés d'une partie des illeurs avec lesquels le P.C.F. entend s'unir.

pris l'initiative, sur le terrain politique, en tormulant une critique globale

M. Séquy: une riposte prompte et massive

M. Georges Seguy, secre-taire général de la C.G.T., a tenu, jeudi 16 août, une conférence de presse au cours de laquelle il a notamment dé-

» Le surlendemain 9 août, s'est réunie la commission exécu-tive de la C.G.T. élargie aux

des unions de régions.

» Tous les participants à cette réunion ont unanimement estimé, compte tenu de l'émotion et de l'indignation provoquées parmi les travailleurs par les mesures gouvernementales, que la riposte à l'agression gouvernementale et patronale doit être prompte et mosérie.

bre, premier jour de la rentrée et de récuverture des entreprises en congès au mois d'acût. n Ce jour-là, les membres du bureau conjederal et de la CE.

née d'information et de recrute-ment à la C.G.T.; les jours qui suivont jusqu'à la jin de la semaine seront marqués par des initiatives d'action diversifiée

- Le persement immédiat d'une cupmentation mensuelle de 200 F minimum, à valoir sur la revalo-risation des salaires à négocier par branche;

— L'allocation de 600 F par

A la S.N.C.F.

LES SYNDICATS DE CHEMINOTS C.G.T., C.F.D.T. ET AUTONO MES-DÉPOSENT UN PRÉAVIS DE GRÊVE POUR LA PÉRIODE DU 22 AU 24 AOUT.

Les fédérations des cheminots C.G.T., C.F.D.T. et F.G.A.A.C. (auto-nomes) ont déposé un préavis de grève, sur l'ensemble du réseau grève, sur l'ensemble du reseau devrait aujourd'hui s'attacher a surcedi 22 août à 8 heure au ven-drouser des réponses précises et dredi 24 août à 5 heures. Il s'agit d'applées à la criste actuelle a deputient le « déjutiente » de Cralgnant le « déjutiente » de drent 24 sout à 5 neures. Il Fagit ils, précisent les syndicats dans un communiqué, d' « une première action ayant pour objectif d'être un coup de semonce vis-à-vis des pou-voirs publics et de la S.N.C.F. et action ayant pour objectif d'être un coup de semonce vis-à-vis des pour voirs publics et de la S.N.C.F. et devant être de nature à faciliter in riposte massive de l'ensemble de la corporation, en particulier dans la période du 18 au 15 septembre ».

Les trois fédérations a constatent, période du 18 au 15 septembre ».

Les trois fédérations e constatent, poinsuit le communiqué, que la précipitation manifestée par les ponvoirs publics pour conclure les discussions sur la réglementation du travail aboutit à un projet d'arrêté ministériel inacceptable ». La protestation des ayudicats, qui réciament l'amélioration des conditions de travail, l'augmentation des effectifs et la réduction de la durée du tifs et la réduction de la durée du travall, purts notamment sur la décision d'affecter sur les trains de marchandises un agent de conduite an lieu de deux. Le mouvement prévu du 22 au

24 août risque d'entraîner des per-turbations dans le traife ferrovizire, en particulier sur les lignes de ban-ilens de la région parisienne.

» Dans le cadre de cette action

nous entendons contribuer à dégonfler le bluff du pouvoir tendant à accréditer l'idée selon laquelle l'augmentation du prix du petrole a rendu inévitable la au petrole à renau inemiale la riqueur des mesures dont il frappe les salariés. (...) Les informations qui nous parviennent, y compris des centres de vacances, confirment que notre initiative est accueille avec salisfaction et même qu'elle répond à une attente.

« Le 7 août, je vous avais annoncé notre volonté d'organiser une vigoureuse riposte des travailleurs à l'offensive anti-sociale du gouvernement et du patronat.

directions des fédérations et des unions de régions.

partonule doit etre prompte et massive.

> C'est ainsi que la décision a été prise d'appeler les travalleurs de toutes les professions à une semaine d'action revendicative qui commencera des le 3 septembres premier tout de la septembre des le 1 septembres des la contrê

s'adresseront aux travailleurs à la porte des entreprises.

Le 3 septembre sera une jour-

délégations et arrêts de travail, pour soutenir les cinq objectifs revendicatifs précisés par noire déclaration du 7 août et parti-culièrement:

enfant à charge.

gauche :

M. Michel Rocard a estime, jeudi 16 soût au micro de TF-1. que la crise actuelle « est gérée par un gouvernement qui n'a rien prévu ni rien vu ventre. Le député socialiste des Yvelines s ajouté que des événements difficiles sont à craindre, car « le gouvernement méprise les organisations syndicales et recuse la

» Ceux qui, du côté du gouver-nement et du CNPF, espèrent s'auto-tranquilliser en prédisant une rentrée sereine n'ont aucune

illusion à se faire. Ils savent à quoi s'en tenir.

» Le dégouragement par manque

» Le degouragement par manque de perspectives ou la résignation qu'engendrent parfots les divi-sions ne seront pas présents aux rendez-vous de la rentrée.

nous, maispensacies; mais nous sommes fermement décidés à perséverer dans la recherche de ce front syndical uni auquel les travailleurs espèrent légitime-

M. ROCARD: la volonté de

vaincre peut rassembler la

sarions synatoates et retuse is négociation.
Interrogé sur son éventuelle candidature à l'élection présidentielle de 1981. M. Rocard a réalfirmé qu'il he serait pas candidat à la candidature socialiste si la candidature socialiste si président de l'élection de l'électique de l'élection de l'élec à la candidature socialiste si M. François Mitterrand s'y pré-sente. Il a précisé : « Le problème essentiel est ceius de l'adhésion de l'ensemble du parti à un projet. » Après avoir rappelé qu'à ses veux ca qui rassemble les soma-

yeux ce qui rassemble les socia-listes est « infiniment plus important » que ce qui les divise. M. Rocard a indique que la gauche devrait aujourd'hui s'attacher à

la gauche, le maire de Conflans-Sainte-Honorine a souligné que

. M. Charles Herny deputé (P.S.) du Rhône et maire de Villeurbarine, à déclaré, jeudi 16 août, sur Radio Monte-Carlo. 18 soft, sur Radio Monte-Carlo, que l'union à la base préconsée par le parti communiste est eun jaux problème ». « On sait bien, a dit M. Hernu, qu'il n'y. a pas d'actions à la base, au parti communiste; si elles n'ont pas été décidées par le secrétaire général et le bases, au continue de cartiel et le bases, au constituire des criticis. et le bureau politique du parti. »
M. Hernu estince que « quand
Georges Marchals dit : « union
» à la base », c'est une façon d'altendre et non pas de fermer la
norie ».

La C.F.D.T.: une annonce publicitaire > La C.F.D.T. entend donc faire A la suite de l'initiative cégétiste. M. Jacques Chereque, secrétaire genéral adjoint de la C.F.D.T.,

entendent utiliser su mieux les possibilités qui leur sont offertes de mener des actions qui, même minoritaires, embarrassent le pouvoir par faur valeur

exemplaire et leur retentiesement. Cette tactique comporte un risque d'isolement si elle n'est pas relayée par des initiatives d'ampieur nationale ;

c'est pourquoi M. Séguy a annoncé, jeudi, une semaine d'action contre les mesures gouvernementales au début de septembre. La place donnée à

l'action sur le terrain, d'où les militants socialistes sont actuellement

absents, permet au P.C.F. de présenter comme purement « politicienne » la

general adjoint de la C.F.D.T., a déclaré, vendred! matin 17 août: «Augmentation du chômage, détérioration des conditions de vie et de travell, marquent gravement la situation des travellleurs. C'est l'échec flagrant de l'accelliteurs de la laccelliteur de la company de travailleurs. C'est l'échec flagrant de la politique du gouvernement qui le conduit à intensifier en cet été et pour les mois à venir sa pression sur la classe ouvrière. (...)

» Bref, dégager des solutions de rechange à cette politique économique et sociale inacceptable. La C.F.D.T. est tout à fait consciente de la nécessité d'une telle action.

de la nécessité d'une telle action, elle en recherche les moyens et fait tout pour en préparer les meilleures conditions, car elle sait bien que cette action pour être efficace doit être autre chose qu'un feu de paille ou un grand moment de défoulement spora-

> Gouvernants et patrons de-vront compter avec l'action des travailleurs stimulée par la déter-mination de la C.G.T. (...) > Les positions des différentes dique.
Tout autant, cette action dois a Tout autant, cette action dots être unitaire. Toute la stratégie de la C.F.D.T. en ce moment consiste donc à tenter de conci-lier ce double impératif de l'ef-jicacité et de l'unité sans céder à la surenchère ni à la facilité. » La C.G.T. semble pour Fins-tant avoir choisi une voie diffé-rente en annonant très publici-rente en annonçant très publici-tainement ses propres initiatives. La C.F.D.T. n'aurait pas de com-mentaires à faire sur ce qui est le strict drott de la C.G.T. de se strict aron de la C.G.T. de faire toute seule ce qui lui plait si celle-ci ne déclarait pas que son attitude non unitaire est la conséquence du peu de volonté d'agir de ses partenaires et plus particulièrement de la C.F.D.T.

> La C.F.D.T. entend donc fure savoir aux travailleurs ce que la C.G.T. n'ignore pas: sa volonté d'action pour des solutions aux graves problèmes de l'heure, ac-tion syndicale la plus efficace et la plus unitaire possible. >

PATRICK JARREAU.

crise

DIVISIONS (Suite de la première page.)

Regardant «en face les pro-blèmes», la CFD.T. entend «bâ-tir l'action au plus près des travailleurs», en «s'appuyant sur la crise» et non pas en la niant. L'initiative précoce de la C.G.T. et l'attitude de la C.F.D.T. annoncent-elles la rupture définitive de l'unité d'action? Rien de moins sûr, et l'annonce d'une grève unitaire à la S.N.C.F. le prouve. Si pour des raisons élec-torales — le renouveHement des conseils de prud'hommes en de-conseils de prud'hommes en de-cembre 1979, mais aussi l'élec-tion présidentielle en 1981 — les syndicats comme les partis de gauche entendent multiplier les décisions unitatérales, tous contracteurs que des dessi-

sont conscients que rien d'effi-cace ne peut être obtenu sans unité. Et en réagissant à l'ini-tiative cégétiste, la C.F.D.T. s'efforce d'éviter toute polémique. Elle réaffirme même sa vo-lonté d'action — « des idées sont sous roche», affirme-t-on pour prendre forme dès septembre— et elle insiste sur « l'action la plus unitaire possible». Précoce, ia rentrée sociale 1979 pourrait réserver bien des surprises.

JEAN-PIERRE DUMONT.

TEXTILES

LES IMPORTATIONS DE TEXTILES ITALIENS

Le réalisme de M. Artom

 La décision française nous a étonnés. » M. Guido Artom a l'air sincère. Pourtant, un reflet malicleux dans le regard, un coin du sourire, laissent supposer que le président de la Fédération Itallenne de l'habillement et du textile, venu en France en « mission commandée », ne croit pas : un mot de ce qu'il affirme. Nous non plus. Tent pis. Il insiste :
- Le 31 juillet, au cours d'une réunion à Paris, on avait assuré . aux autorités italiennes qu'au-cune mesure de limitation des importations ne serait prise à brève échéance. Une semaine plus tard, le conseil des ministres décide d'imposer des visas aux importations de pull-over. M. Artom se détend, plus ironique que jamais : " Nos collègues trançais sont bien puissants... . Et d'exposer quelquesune des arguments - officiels - que les fabricants italiens ont rassemblés dans une petite brochure : le travail au noir ? Connais pas. La balance commerciale déficitaire ? Encore un malentendu.. D'ailleurs la part de l'Italie dans les importations de bonnetterie a diminue, etc. Air

connu. Surpris, les producteurs transalpins ? Allons donc... Volla piusieurs mois qu'ils redoutaient la decision française. Depuis le 11 mai demier, très précisément, lorsque M. Maurice Schumann. sénateur (R.P.R.) du Nord, était intervenu à la tribune pour réclamer des initiatives du gouvernement en vue de protèger la production française de bonnetterie. La réponse embarrassée du gouvernement avait mis la ouce à l'oreille de la fédération; et M. Guido Artom avait aussitöt écrit à son homologue français pour lui proposer d'organiser une mission d'information en

M. Artom a maintenant abandonné sa casquette syndicale cette fois on aborde les vrais problèmes. Le travail au noir. pourquoi le nier finalement? Il y en a partout, aux Elats-Unis, en France... En 1978, les effectifs de la maille française ont baissé de 15,5 %... Mais la consommation de fils a augmenté de 10,8 % (en volume). Même an tenant compte de l'amélioration de la productivité, l'écart est étonnant... . Un bon point.

Et un autre : - 60 % des importations Italiennes vers la France sont des produits réalisés à façon, sur style et dessin francais pour des commercants, des stylistes et des producteurs français. 25 % environ portent même leur griffe et sont destinés à réexportés. » Que vont faire ces donneurs d'ordre? - On est en pleine collection. La sation automne-hiver est proche: » La délivrance des visas peut entraver récliement les livraisons. Or, assura M. Artom. · les tabricants trançais ne sont pas équipés pour produire un certain nombre d'articles de mode, très ratiinés. Il y a un problèma de qualité

!! y a plus grave. La décision française pourrait entraîner des mesures de rétorsion. « Notre gouvernement a fait appel auprès de la Commission européenne qui examine le cas. En attendant, les choses risquent de s'aggra-ver. Ve-t-on bioquer les importations françaises de champagne, de voltures? »

Des menaces ? M. Artom s'en défend, mollement. Un ailence. El puis, o'est vraiment bête. Le textile devient européen. Notre vrai problème, c'est la concurrance extra européanne : les Etats-Unia, qui sont en train de devanir nos concurrents numéro un pour les années 80. Le Chine, qui tera tout son développement dans l'industrie iégère. Il y a là des possibilités how, des techniques. Il y a des chances de coopération importantes au niveau européen. Moi, par exempla, l'al signé un accord avec mes deux principaux concurrents. Nous produitsons en commun notre matière de base, les écrus, alin de réduire les colits unitaires. On peut aussi... .

Interiesable... C'est l'industriel qui parle maintenant, dans un langage auquel le patronat textile français nous a peu habitués. - Il a eu un changement très rapide depuis cinq ans en Italia. Nous sommes l'industrie textile la plus ouverte d'Europe. - Le message est aussi clair que réaliste. Sera-t-il reçu?

VERONIQUE MAURUS.

ards fraues

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DE LA PÉTROCHIMIE **SONELGAZ**

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL OUVERT

SONELGAZ recherche fondeurs de laitan pour la fourniture de corps de compteurs d'eau et raccords (moulage en coquille, matriçage et usinage). Quantité à fournir 40 000 pièces de chaque (70 tonnes). Fabrication expédition septembre-octobre 1979. Les intéressés peuvent retirer le dossier en s'adressant à la division Exploitation, Usine de fabrication de compteurs, route de Batna, EL-EULMA (Wilaya de Sátif).

Les offres doivent être remises au plus tard fin août 1979,

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES ENTREPRISE NATIONALE SONATRACH

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Direction des Travaux pétroliers lance un avis d'appeld'offres international pour la fourniture de : Equipements pour Atelier de maintenance ELECTRO-FROID.

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et outres Intermédiaires, et ce, conformément aux dispositions de 10 : loi n° 78-02 du 11/2/78 portant monopole de l'Etat sur le commerce exteriour

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cohier des charges à SONATRACH, D.T.P., 2, rue du Capitaine Azzoug, Hussein-Dey, Alger, auprès du Département Approvisionnements et Transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en six (6) exemplaires sous double pil cacheté et recommandé portant la mention « Appel d'Ottres International no 9021/DIV - A ne pas ouvrir - Confidential >, devront être adressées à l'attention du Chef de Département Approvisionnements et Transports au plus tard le 1-9-1979, délai de rigueur (cachet de la poste faisant fol).

Le délai d'option sera de quatre-vingt-dix jours à la date de clôture de l'appel d'offres.

Faits et chiffres

Affaires

Le groupe chimique allemand Bayer va devoir se séparer
de Miles Laboratories, firme
pharmaceutique qu'il avait rachetée aux Etats-Unis à la fin
de 1977. Au terme d'une longue
enquête, la commission fédérale
du commerce a en effet estime
que le rachat de Miles Laboratories, spécialisée dans la fabrication de produits allergènes,
tombait sous le coup de la loi
antitrust, la part de Bayer aux
Etats-Unis, dans ce secteur, s'élevant au moment de l'opération
à près de 40 %. • Le groupe chimique alleà près de 40 %.

Agriculture .

iniques. — A la sulte d'une mat

nouvelle baisse de la livre, les montants compensatoires moné-taires (M.C.M.) britanniques passent de 1,9 % à 3,3 % à partir du lundi 20 août. Tombés à zéro le 6 août dernier, ils avaient été rétablis la semaine suivante.

Conjoncture :

portex.

Accelération de l'inflation — Selon un rapport publié jeudi 16 août par le Fonds monétaire international (P.M.L.) l'inflation s'est accélèrée dans la plupart des pays riches. Hormis l'Italie et le Danemark dont on ne connaît pas les chiffres, les douze pays dits « industrialisés » ont O Nouvelle hausse des M.C.M. annuel d'inflation de 8,3 % en connu en moyenne im taux

syndicals et de la gauche

La C.S.D.T. : une annonce publicitain

Approach 184

The state of the s

Marie Additional Control ASTO DIVISIONS

A service of the con-AND THE STREET S

THE PROPERTY AND ADDRESS.

Adjusted States & Albert

40 75 % and

The second second

diament agency

tes emportations of terrors deline

the way is not a fire

THE MAKE ASSESSED.

.

والمنافي والمتعلق والمتعلق

Barage was a re-

Marie M. Serri and Co. 199

Commence of the second

Married ...

Company of the second

get the dr wat place the

A product market and a second

and the second s

Section 1 the de a parties of

The state of the state

-

Andrew M. W.

THE SE SHOWER.

place of the se a same The same of the sa NAME OF TAXABLE PARTY.

Le realisme de 11. Irtom

Crise et avenir du mouvement ouvrier

(Suite de la première page.)

FATE CONTRACTOR

TANGET TOP THE

the first of the section

٠.

. .

- -

.

* * ***

. . . .

. . ..

2 12 24

. •

ź,

to was seeing

Ne vaut-il pas mieux s'interroger sur les insuffisances de la démarche et du projet des forces populaires? Est-ce que ce ne sont pas d'abord ces insuffisances-là qui nous ont conduit où nous en sommes? Ne convient-il pas, en priorité, de trouver en nous-

même l'origine de nos difficultés, les raisons pour lesquelles l'opinion publique percoit une stagnation, voire un déclin des forces syndicales et politiques qui se

réclament du socialisme ? Allons-y franchement. A notre sens, il y a crise de tout le mouvement ouvrier sous deux aspects principaux.

D'une part, la composition, la représentativité des forces organisées du mouvement ouvrier est restée largement figée depuis trente ans, alors que le salariat s'étendait et se diversifiait rapi-dement sous l'effet de l'évolution économique, technologique et so-ciale. Du même coup, les forces populaires répondent mal à l'attente de couches sociales entières pourtant dominées ou exploitées comme les autres et aussi per-

turbées par l'avenir prévisible.
D'autre part, l'attitude dominante des forces de gauche, face
aux incertitudes de la situation. est profondément conservatrice. On ne peut qualifier autrement cette fuite devant les problèmes nouveaux et le terrain mouvant de la crise pour se réfugier dans le repli sur soi, la délectation dans le vieux langage confortable et les recettes rassurantes d'avant-guerre, les tendances au sectarisme ou à l'électoralisme,

Il est grand temps de se reprendre. Au moment où des pans entiers de la société sont destructurés et recomposés, aucune force sociale ou politique ne peut prétendre jouer un rôle décisif sur l'avenir si elle se contente de gérer son fonds à la petite semaine dans l'illusion de conserver ses acquis intacts. La seule façon de préserver ses acquis comme de les enrichir, c'est d'accepter ou'lls changent en les confrontant à des choix, obliga-toirement incertains, en les exposant au feu des enjeux dont demain dépend.

On pourrait traiter de la crise du mouvement ouvrier en partant du cahin-caha des partis de ganche. Mais à quoi bon en rajouter? Regardons-nous plutôt syndicales dont le patronat (de en face, nous les organisations l'UIMM) souligne le « désarrol, l'« affaiblissement indiscutable », ou encore dans l'Usine nouvelle la « grande déprime ». Nous pouvons relever le défi si

nous acceptons d'analyser sans ambages ce qui motive un tel constat et si nous choisissons les moyens d'en sortir, aussi inconfortables soient-ils, comme nous avons entrepris de le faire à notre congrès de Brest.

Deux elignotants ronges sont allumés depuis plusieurs années au tableau de bord du syndicalisme français: la stagnation. voire la régression du nombi totale des syndiqués qui n'atteint déjà qu'à peine le quart du salariat ; la lente érosion de la proportion de travailleurs votant pour les organisations syndicales dans les élections professionnelles.

Si l'on affine l'examen au-delà des moyennes, les zones où la pré-sence syndicale est gravement insuffisante recouvrent à la fois les petites entreprises, les OS, certains secteurs du tertiaire, les retraités et les chômeurs. En fait, depuis plus d'un siècle. les ouvriers (hommes) qualifiés de l'industrie dominent le mouvement syndical, s'identifient à la classe ouvrière tout entière et s'expriment en son nom Seuls les Tonctionnaires sont venus s'intégrer en force à ce groupe.

:Cette composition n'expliquet-elle pas toute une imagerie présente dans la tradition du mouve-ment ouvrier français qui se traduit par une certaine propension verbale à survaloriser l'ouvrier professionnel tout en proposant, comme projet émancipateur, des programmes dont la pente aurait volontiers pour effet de fonctionnariser l'ensemble des travailleurs et de renvoyer toute solution à l'Etat tutélaire?

Par sa représentativité, par la base sociale militante dont il exprime les aspirations, notre syndiralisme est en retard sur son temps. Fâcteur aggravant, c'est sont déjà les moins mal protégés le pouvoir de la masse des travaildans les secteurs où continue de et à la fin de tout projet social : leurs à leur propre pouvoir. La progresser le nombre de salariés solidaire, sans lequel il n'y a plus qu'il est, pour le moment, le moins de mouvement ouvrier mais addi- cialiste soutenable consiste à op- l'être et éclairer, approfondir ce

présent. Cette situation ne sera richit d'une dimension et d'une pas dépassée en cherchant à énergie nouvelles la lutte, démulet professionnelles nouvelles au noyau censé représenter le cœur de la classe ouvrière, mais en nation. apprenant à diversifier notre apprehension des aspirations du sa- conception que se font de la lutte lariat, en acceptant le risque de remise en cause dans la confrontation des réalités.

Par exemple, nous sommes en train de nous rendre compte combien notre syndicalisme, parce qu'il reflète encore largement le seul groupe dominant de type les plus délaissés, notamment les masculin et industriel, est en train de gagner qualitativement à se confronter aux aspirations de type féminin et tertiaire.

L'accession d'un plus grand nombre de femmes aux responsabilités syndicales, malgré les insuffisances et la lenteur du processus, est en train de changer la hiérarchie des revendications de pousser en avant tout ce qui touche à la durée du travail. La meilleure prise en compte du femmes par l'action syndicale en-

phénomène serait réduire le syn-

dicalisme — au-delà des procla-mations — à la défense corpo-

rative des sculs travailleurs qui

Rechercher une plus grande représentativité

demain.

Ces caractéristiques principales tion contradictoire de groupes de

contre toutes les forces de domi-

Notre syndicalisme, hati sur la

sociale les ouvriers qualifiès et les

fonctionnaires, a laissé la dis-

tance s'accroître avec les travail-

leurs les plus démunis, ceux qui

sont aux alentours du SMIC, avec

les plus dominés, en particulier

dans les petites entreprises, avec

retraités ou les chômeurs. De tout

temps, le syndicalisme a prétendu

parler au nom du prolétariat le

plus marginal des laisses pour

compte, mais sans réussir vrai-

ment à y être présent. Rien

d'étonnant à ce que ces catégo-

ries sociales se retrouvent mal

votent pour caux qui les assistent

aujourd'hui plutôt que pour ceux

qui leur apparaissent trop sou-

vent, au total comme promet-

tant_ de mieux les assister

dans le syndicat et, politiquer

et permanentes de l'insuffisance de la présence syndicale permet-Pour être surmontées, les limitent de comprendre combien les tes de la représentativité syndisyndicate se trouvent jusqu'à précale appellent un changement sent mal placés pour s'opposer à radical d'attitude. Ceux qui s'y la volonté patronale de dissociarefusent prétendent détenir à eux tion des statuts sociaux et des seuls les clés de la sortie de la garanties collectives, Les crise et de la construction du employeurs utilisent la crise pour socialisme. En fait, ils ne croient multiplier les intérimaires, les pas à la force irrésistible d'un contrats à durée déterminée mouvement social irrigué par la - plus de la moitié des jeunes confrontation égalitaire de l'enne trouvent un premier emploi semble des aspirations des grouque pour une durée limitée, - les pes et catégories exploités et entreprises spécialisées dans le dominés. Ils limitent l'action syngardiennage ou le nettoyage, les dicale à quelques revendications activités dites de service, les nondites unifiantes, incapables de titulaires de la fonction publique. répondre à l'extraordinaire complexité du réel. Ils mettent Une telle politique conduit à l'éclatement des contrats salatous leurs espoirs dans une vicrianz... et de la lutte sociale. Les toire politique, censée résoudre d'en haut les problèmes qu'ils hors-statuts échappent d'ores et déjà largement à l'influence synlaissent pendants aujourd'hul. dicale, maleré les efforts des militants. Laisser s'aggraver le

Ils reproduisent tout simplement la terrible erreur historique de ceux qui, de tout temps, ont prétendu penser pour l'ensemble de la classe ouvrière et identifié seule attitude syndicaliste et so-

aggiomèrer les catégories sociales tipliée depuis mai 68, pour l'au- tie et à instaurer comme base portance aux phénomènes de raptonomie individuelle et collective. première de l'action et de la revallleur, réhabiliter une attitude ses déclarations et ses actes. d'enquête, de soif de connaissances comprendre le pourquoi des réacdemande - instaurer le débat démocratique et la confrontation comme condition d'élaboration

pour rattraper notre retard his-

torique et construire dans le pro-

continu de la conscience

poser un refus définitif à cette tégrer l'apport des sciences nouvelle promesse de bureaucra- humaines, d'accorder autant d'imports de pouvoir et de domination flexion les faits, les sujétions et qu'à ceux liés à l'exploitation de les aspirations réelles de chaque la force de travail. Il se doit de groupe social. Bâtir l'action syn- mettre sans cesse en cause son dicale au plus près de chaque tra- langage de bois, ses écarts entre Les structures syndicales, qu'il

s'agisse des syndicate de base des tions individuelles et collectives fédérations d'industrie et des quel que soit le temps que cela unions régionales, doivent faire demande, — instaurer le débat preuve de mobilité et de capacité d'adaptation. N'oublions pas que les plus grandes entreprises ont d'une démarche et d'objectifs uni- un centre de décision unique pour taires : il n'y a pas d'autre voie des actilvtés qui recoupent souvent plusieurs industries et plusieurs services tertiaires. Et les grands problèmes transversaux, sociale le syndicalisme de notre l'energie ou l'information par exemple, n'appellent-ils pas des Un tel syndcalisme se doit d'in- réponses pluridisciplinaires ?

Développer la capacité de proposition

Si elle veut faire progresser qui divise pour tenter de prosolidairement la satisfaction des gresser ensemble? Au moins, besoins sociaux, notre action pourrait-il être possible d'orienter contractuelle doit dépasser les limites de l'entreprise et de la branche et s'efforcer d'imposer de nouveaux lieux de négociation, par exemple au plan local tache d'huile? Des pays voisins avec les collectivités territoriales. montrent le visage d'un plura-

En enrichissant la vie sociale de nouveaux rapports contractuels, en refusant le tout-à-l'Etat, tout-à-la-loi, réducteur et appauvrissant, caractéristique de l'impuissance et du centralisme, le mouvement syndical peut établir des rapports renouveles de coopération et d'action convergente avec d'autres forces populaires, partis et associations. C'est ainsi qu'il peut le mieux contribuer à rassembler les conditions d'une réelle union des forces populaires.

Les progrès unitaires appellent eux aussi un changement de méthodes. Bien sûr, cela ne suffira pas à surmonter les divergences de fond, mais cela permettrait de les aborder dans de meilleures conditions, Les rapports intersyndkaux, par exemple, sont essentiellement percus, et dynamique de changement positif. souvent vécus, comme agressifs. négatifs. Chacun passe vite de la divergence à l'accusation. Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître que la piuralité syndicale, produit de l'histoire et du présent, appelle un débat calme et serein pour rapprocher tout ce qui ; sut

positivement l'inévitable émulation qui existe entre la C.F.D.T. et la C.G.T. Qui sait d'ailleurs si une telle atitude ne ferait pas lisme syndical bien moins charge d'agressivité polémique. Le taux de syndicalisation y est plus

élevé que chez nons... Il reste un changement majeur à promouvoir et qui concerne la façon dont les organisations syndicales concoivent la lutte sociale Il est urgent de dépasser le simple refus pour développer une capacité de proposition. Urgent de passer de la défense difficile des acquis, dans la tourmente de la crise et sous les coups de boutoir des politiques d'austérité. à l'offensive sur plusieurs pointsclés de la réorganisation économique et sociale en cours. Alors, notre action et ses résultats montreront clairement qu'il ne s'agit pas, pour nous de négocier des reculs mais qu'il est possible, ici et maintenant, de développer une

EDMOND MAIRE

Prochain article:

S'APPUYER SUR LA CRISE POUR CHANGER

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI AUTOMOBILES AGENDA PROF. COMM. CAPITAUX

11 igne T.C. 59,98 14,11 41,16 41,16 41,16 12,00 35.00

ANNONCES CLASSEES

ANNOUCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLO! MMOBILIER

AGENDA

Le m/m cd. T.C. 35,28 7,00 8,23 27,05 23.00 23.00 27.05 23,00

offres d'emploi

SERVICE D'ETUDES DU MINISTERE DES TRANSPORTS

(proche banlieue Sud)

recrute pour son arrondissement

MATERIELS ET SYSTEMES D'EXPLOITATION

DE LA BOUTE

UN INGÉNIEUR

Chargé:

— De la définition des matériels miniinformatiques;
De l'assistance sur maîtres d'œuvre (choix de matériels, contrôle d'entreprise).

La connaissance de la gamme MITRA sera appréciée Envoyer lettre de candidature manuscrite, C.V., et prétentions sous n° 46.379 à HAVAS CONTACT, 158, boulevard Haussmann, 75008 Paris, qui tranam.

Cherch. étudiant psychologie, niveau maîtrise, pour rédaction catalogue. Tél. 266-11-84, h. bur. A.G.F. recrute service COM Messieurs + 21 ams, tormation remunere. Ecrire SIPEP/S.B.C. 2, r. de Choiseul, PARIS 2°, qui transmettra.

RÉGIONALES

Petite agence d'importation et distribution materiei de pulve-risation industrielle et jardinage et agricole de Diappe (76) racharche

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT Formation commerciale super-rieure administration et gestion. Parfalte connaissance de l'en-gals indispensable. Ecr. à 8.276, « le Monde » Pub., 5. r. des Italiens, 75427 Paris-9*.

Ville d'Oroir-la-Ferrière (77330), 13.000 habitants, recrute pour ses restaurants scolaires un respon-sable gestionnaire. Expériente dans ce dornaine souhaites. Adr. C.V. détaillé et référ, à M. le Maire, 77330 Coolr-la-Ferrière.

enseignem. Anglais en Irlande, enseignement privé ou en groupe accrédite auprès ou ministère de l'Educat, nationale islandals. The Linguaviva Centre, 2 Lower Hatch Street, DUBLIN 2 (Irlande).

vente

5 à 7 C.<u>V.</u>_ R 5. ALPINE 1979. NOIRE Intérieur rouge, tissu, 14,000 km radio-cassette (2,000 F). Px total 33,000 F. M. Landete, hres bur, 609-60-09 ou dom. après 19 h., 980-60-73.

A vendre Ford Fiesta S 1900 or metallise, bon etat, 1978 11.000 km. Accepte palement er ou par cheque iras Téléph. (33) 53-72-76. 8 à 17 C.V.

très bon étal. Tél. 478-34-92 perdu-trouvé PERDU DALMATIEN RECOMPENSE ! Téléph. 326-441, chambre

animaux

L'immobilier

appartements vente

province 5° arrdt. MEGEVE Mont ARBOIS MONGE. Petit 3 PIECES. Cuts. PILOLYL Immeuble 72
Duplex, séjour avec loggia + 2
chambres + 1 petite, 2 bains,
cuisine équipée, 115 = 1, Garage,
Pptaire 16 (58) 21-18-28 mailn, alle eau, calme, Sur verd 360.000 F - 535-56-92, 19° arrdt. et après 20 heures. St-Raphaell, 90 m. de la plage, centre, 4 p., 2 bs, 3= étg., avec gde terrasse. Tél. (94) 95-68-55.

Quartier BUTTES-CHAUMONT Weiro Crimée, 25, rue Duran Metro Crimee, 25, rue Ourca, plusieurs appartem. Illons de 2 pces, entrée, cuis., bains, wc. 35 à 6 m², A partir 100.000 F, possibilité duplez avec combles. 224-18-2 le matin ou s/place de 13 h. à 15 h. Tous les jours. VALLÉE DE CHAMONIX

20° arrdi. GAMBETTA - 6, cità Ecoles, propriétaire vand 2 appart. 2 p., estrée, cuis., wc + combies, duplex poss. Surface 120 m². Prix 250.000 F. S/pl. 16 h.-18 h., samedi, dimanche, lundi. 94

Val-de-Marne NOGENT-SUR-MARKE Dans PARC 3.200 m² 1 BIS, RUE DE BEAUTE près BOIS DE VINCENNES R.E.R., dans petit immeut

TRIXE ONETONEZ

Région parisienne .60 - Oise

CHARTILY - GOUVIETX
Lisiare forêt, proche golf et cheveux. 28 minutes Paris-Nord.
INVESTISS. SUR ET SOLIDE.
Petit immeuble à la Mansart.
Construction hauts qualité.
Apparlaments de 1 à à pieces, queiques duples. 4.500 F le ma, pieceme prèvue et tennis sur le daque et calma, lard. ombregà dequie et calma, lard. ombregà telepht. : (4) 457-52-42.

TELEPH. : (4) 457-52-42.

Offre

Paris PARIS (11") M° PARMENTIER

OU OBERKAMPS

Vice sur mont Blanc commune des HOUCHES, du Studio au 3 P. 'à partir de 4.710 F le mu. AVIS 48, boul. de Sébessopol, Paris 3º - 274-24-45

bureaux Domicit., Artis. et commerc., siège S.A.R.L. Rédaction d'actes, statuts, informations juridiques. Secrét., tél., télex, bur. A partir de 100 F par mots. Paris 10°, 11°, 19°, 17°, 355-70-80 - 225-18-84.

A VENDRE

locaux commerciaux

Piein centre TOULOUSE, ouverture centre commercia ouverture centre commercial, magasins differentes superficies pris gde sorface alimentaire. Batt commercial, sans pas-deporte à professionners confirmes, Bureau WINDSOR, 4, place Occitane, face Hôtel Mercure, 31 000 TOULOUSE.

Tel.: [61] 22-49-19.

Boutiques M° CRIMEE. Rue commerçanta murs boutique vide + sous-soi Surface 125 m². Prix 290.000 F Propriétaire, 224-02-86 le matin pavillons

Tel. : 015-36-19, après 19 t.

locations non meublées

SANS COMMISSION
Immeuble four content
Poss. 54 m2 lover 1.487 F
Charges 298 F, park. 199 F
Doces. 56 m2, lover 1.831 F,
Charges 309 F, park. 199 F
Charges 309 F, park. 199 F
Charges 304 F, park. 199 F
Sadr. : 51-61, av. Parmentier
Tél. 355-52-46

PARIS (12°)
SANS COMMISSION

EN COPROPRIETE
EN COPROPRIETE
EN COPROPRIETE
EN COPROPRIETE
EN COPROPRIETE
EN COPROPRIETE

EN COPROPRIETE

EN COPROPRIETE

EN COPROPRIETE

EN COPROPRIETE

104 desure décoration sur
mesure. Cinquième Avanue, an
face de ribote l'aza. Entretien :
fet about au paudi, de 11 h. a
15 h., ou blen télexer à soit2,
ou écrire : Sulte 1506, 30 E,
42 St. New-York, N.Y.
11817, U.S.A.

PARIS (12°)
SANS COMMISSION
Importante Société loue dans
Immeuble récent bon standing
STUDIOS 37 m2, loyer 1,121 F.
Charges 276 F.
2 PCES, 57 m2, loyer 1,520 F,
2 charges 422 F, park, 180 F
S'adrasser : 220, rue du FQ
Saint-Antoine, de 9 a 12 h et
de 14 h à 18 h . 372-52-66.
Av. d'ITALIE, od studio, salle Av. d'ITALIE, od studio, saile de bs. wc. cuis., tel., libre 147-9, 1,600 C.C. - 606-13-50,

PARIS (12°)
SANS COMMISSION
Immeuble tout confort
STUDIO tover 1.07° F,
charges 160 F,
2 charges 380 F, parts. 157 F,
S'adresser: 24-26. rule Sibuet,
au gardien event 19 h
ou 161, 243-35-77 pour rendet-vous
Me PICPUS ou BEL-AIR

PARIS XX° SANS COMMISSION
Immeuble récent tout contort
2 DCES, 71 m2 loyer 1,732 F
2 charges 376 F, park. 159 I
S'adresser à la gardienne :
21, rue du Repos - 370-69-81
Métro PHILIPPE-AUGUSTE
ou mêtro PERE-LACHAISE

STE-GENEVIEVE-DES-BOIS Paylion récent, sous-sol avec garage ? vottures, bureau, rez-de-ch.; cuis, ambragee, salus-sejour avec cheminée, 2 chbres, s. de pains, wc, terrain 450 m2. Prix 520,000 F. Etranger

DANS IMMEUBLE DE PRESTIGE EN COPROPRIETE

locations non meublées Demande

Region parisienne

locations meublées Demande

Daris OFFICE INTERNATIONAL recharche pour sa direction beaux appartem, de standg é p. et plus - 285-11-08,

terrains

propriétés propriétés

DANS VILLAGE PAISIBLE, AGREABLE MAISON plain-pled: cuisine, grand sejour, soleli, marbre + 2 chembres + selle bains + lingerie + 2 pièces. Audessus dépendances à amérager, 3 pièces. BEAU TERRAIN, «Bien chez sol». A 13 VERNON, 72, av. Paris. 16 (32) 51-19-19. PETITE SOLOGNE PROPRIÉTE 135 km rkuykitit
denviron 130 ha
dont environ 30 ha de bois
(intèress, valeur de citénes)
Un étang + possibilité création
trois autres étangs, terres,
bâtiments de ferme toués.
Excellente chasse libre, gibler
naturel, Prix 2,100,000 F.
Tél. préf. matin, 10 h à 11 h :
(16-38) 33-00-58 16 (32) 51-19-19.

LA VARENNE 4 minutes Jardin 480 m² clos de murs BELLE MAISON sur sous-so genéral comprenam : 6 piece principales, culsine, saile de bains, TT CFT, 870,000 F. IMOVAL - 886-45-60.

45 KM PARIS-NORD

43 RM PAKIS-RUKIJ
par autoroute, Ancien relais de
poste de caractère, comprenant :
grandes réceptions avec pourres
et chemines, 5 chambres, 2 bs
+ entrée cochère, grange et
écuries sur 1,800 ma clos, Pittoresque, PRIX : 680,000 F.
DEVICQ CONSEIL
104, rue de la Requisique. 104, rue de la Republique, SENLIS. Tel. 16 (4) 453-05-05. LUBERON/LOURMARIN

LA VARENNE & minutes Sur 980 m', maison caractere, très bonne construction compre, très bonne construction compre, sous-sot divisé en ceve et chaufferle, rez-de-chaussée, hall, cui-ferle, rez-de-chaussée, hall, cui-ferle, rez-de-chaussée, hall, cui-ferle, rez-de-chaussée, hall, cui-ferle, rez-de-chaussée, par je étalle l'acceptant de la main de la m 5 chambres, cabinet tol., wo TOUT CONFORT, 1.100,000 F IMOVAL - 886-45-60. IMOVAL - 888-43-04.
SUCY-SUR-MARNE
Tr. bolle propriété neuve, 730=1
Clos, gd sa-doi, gd living, cuis.,
terrasse, 4 chb., gar., 990,000 F.
Tèl.: 885-30-28. Tel.: 885-30-28.
Périgord-Guercy. Partic. vend ferme solée 16 ha. avec bonne maison typique en pierre, dép., cadre except. 330.000 F. Urgt. Thubron, Foultade, 46310 Saint-Germain-du-Bel-Air.

40 KM DEAUVILLE Malson normande restaurée,
130 ms sur 1.800 m² terrain.
Prix: 250,000 F.
Tél. (32) 41-81-88, tous les fours
y compris te dimenche jusqu'à
18 heures, seuf mercrédi. 27 KM DEAUVILLE Malson normande restaurée, 100 =2 sur 2 000 m de terrain, très beau site. Prix 280.000 F. Tél. é (32) 41-81-80 tous les jusqu'à 18 h., saut mercredi.

MORTEFONTAINE (60)
Ravissame ferma ancienne à restaurer. 1 661; 3 ch., 1 cuis., 1 a. de bost-grange à amérag. 1 bassin-liscine, terrain 29 ares. 400 000 F. — 500-52-76, 9 à 13 h.

maisons de

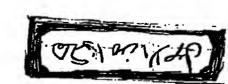
campagne

SUD-ARDECHE, vieitle maison

VAUCLUSE - SUD LUBERON Sur 2 ha. 1/2, maison étal neuf, séj., saion. cheminée, 5 chbres, 2 bains, 2 wc-42 gar.-fmaison en pierre a restaurer, 120 m² + dépendances. Prix: 750,000 F. Tel. (90) 79-21-61.

re avec terrain, rivière, so-ieil, - Tél. (91) 73-07-55.

CHANTILLY - GOUVIEUX
Lisière foret - Proche goif
et chevaux - 28 min. Paris-Nord
RESIDENCE
SECONDAIRE on PRINCIPALE
- Maison à la française
Architecture élégante - Choix
de modèles - Grands terrains
de soulous à violous F.
Pische prevue et tennis sur le
domaine. PARC DES AIGLES.
Téléph. : (4) 457-22-62. MORBIHAN Ocean. Environn. tr. exect. berrain constructible, tennis, telephons. Manoir Lannhoedic, 56370 Saraeau, Teleph.; bisses, chânes, souns. Téléph.; confort, sél., 2 chambres, couvilla libre immédiatement, 6 verture chaune. Sur 4.000 cm 2 bains, 180 m² habitables, 56370 Saraeau, Teléph.; bisses, chânes, souns. Téléph.; 2 voltures, jardin clos 830 (97) 41-81-37.



Les débuts en fanfare de Mme Thatcher

De notre envoyé spécial PAUL FABRA

II. — Guérir la «maladie anglaise»

Pour la première fois depuis la fin de la guerre, un gouvernement conservateur britannique est plus «doctrinaire» que pragmatique Même si le sévère programme de redressement et de changement du cadre de la société - n'est pas du goût de tout le monde. Mme Thatcher et son équipe ont incontestablement crée une impression favorable, dont les sondages d'opinion rendent mal compte, en tenant d'entrée de jeu leurs promesses électorales. (« Le Monde » du 17 août.)

Londres. — Ecoutons encore M. Len Murray, le secrétaire général des TUC. Ses propos nous donnent sans doute une des clés du climat psychologique qui règne en Grande-Bretagne. « Bien que nous ne soyons pas d'accord avec nous ne soyons pas d'accord avec la stratégie économique du gouvernement (fondée sur l'idée qu'en réduisant les dépenses publiques on encouragera le secteur privé à se développer) et que nous contestions la nécessité pour la Grande-Bretagne d'une nouvelle cure d'austérité (le pétrole de la mer du Nord la rend inutile), nous acceptons un certain nombre d'évolutions. d'évolutions. >

quelles sont-elles? M. Murray nous en a cité quatre, qui vont toutes dans le sens de la politique menée par Mme Thatcher.

« La première, nous dit-il, est que tout gouvernement se doit aujourd'hui d'accorder la plus grunde attention à la politique monétaire. Le précédent cabinet en était déjà convaincu, et en

Un autre élément doit être pris en considération. Si radicales qu'elles puissent paraître dans certains domaines, les mesures mesures des trois prochaînes années. Mais il faut savoir que l'actuelle en considération. Si radicales qu'elles puissent paraître dans certains domaines, les mesures jusqu'à maintenant prises par le cabinet Thatcher reviennent en fait soit à corriger des situations aberrantes, et qui sont perques comme telles, soit à aligner le ré-gime britannique sur la norme

Ainsi de la fiscalité directe, dont le poids, pour chaque contri-buable (en proportion de son re-venu) restera encore supérieur à ce qu'il est dans la plupart des autres pays, Suède exceptée. autres pays, Suede exceptes. Pourtant, l'impôt a été allégé pour tout le monde grâce à un aménagement des tranches et des barèmes. On devient vite un gros contribuable en Grande-Breta-gne, à cause de la forte progressivité de l'impôt. Le nouveau taux applicable à la tranche supé-rieure des revenus est ramené de 83 % à 60 %, comme en France (en Allemagne, le taux maximum est de 58 %). Tel éco-nomiste, conseiller du premier ministre, recommande de l'abaisministre, recommande de l'abais-ser jusqu'à 50 %, mais Mme That-cher, sans doute guidée par son flair politique, a décidé, semble-t-il, d'en rester là. Un autre exemple est fourni par

la réduction des aides régionales administrées par le ministère de administrees par le ministree de l'industrie que dirige celui qui se l'onsidère comme le théoriclen du nouveau libéralisme toxy pur et dur : sir Keith Joseph. Le mon-touchées par le chômage.

«L'éléphant de cirque»

Rogner sur les dépenses publi-ques est un des chapitres les plus importants du programme conservateur, et le budget n'y est pas allé de main morte. Mais, pour déterminer dans quelle mesure on réduira effectivement le train de vie du secteur public au sens large vie du secteur public au sens large du terme, il convient de distin-guer entre les économies qui portent sur des dépenses déjà engagées et celles qui consistent à renoncer à des projets dont la réalisation avait été plus ou moins promise par le précédent gouvernement. Le programme annonce est un mélange des deux. Il vise à stabiliser à son niveau amonte es un inesing es deter-it vise à stabiliser à son niveau actuel la part du secteur public dans le produit national, part qui auralt augmenté de 8 % au cours des quatre années précé-

view) tous les budgets des admi-nistrations. Pour beaucoup d'au-torités locales, les choix à faire thode héritée des travallistes, l'Etat fixe en valeur des plafonds de débours (eash limits). Si on accroît des dépenses là, il faut les amputer ailleurs. Pour plus d'une municipalité, il faudra réduire les effectifs (par réduction de l'em-bauche), pour accorder les augmentations de traitement préco-nisées par la commission Clegg. L'opposition politique et syndi-cale ne trouve rien de mieux que de ressortir la thèse défraichie seion isquelle en coupant « sau-vagement » dans les services pu-blics on porte gravement atteinte tant à l'emploi qu'au niveau de vie. L'antienne rend un son connu, A peine adaptée sux cir-

de raientissement de la machine économique, ses fidèles réclament un accroissement des crédits budparticuler, M. Denis Healay. Chez ses successeurs, le monéta-risme exerce une véritable fasgétaires. La recette a débouché en Grande-Bretagne sur l'émer-gence d'un énorme déficit, qu'on

cination.

Deuxièmement, les TUC sont tout à fait persuadés qu'il est necessaire de restaurer la renta-blité des entreprises mais, ajoute odité des entreprises mais, ajoute M. Murray, pas d'augmenter la distribution des dividendes, comme cela va se faire, alors que les bénéfices sont en diminution. » Il insiste en précisant que « le mot profit a cessé d'être un mot honteux ». > Troisièmement, nous sommes prêts à admetire qu'une certaine.

particulier son chancelier de

prêts à admettre qu'une certaine priorité dans les dépenses publi-ques doit être désormais donnée

ques aou investissements du secteur productif, et notamment au secteur productif privé.

2 Quatrièmement, nous pensons que le moment était venu d'envisager un certain allégement de l'impôt sur le revenu et de réexa-miner le système de la fiscalité

Dans son manifeste électoral. le Lebour — ne l'oublions pas —
avait lui aussi estime utile une
diminution des impôts directs.
M. Denis Healey était personnellement en faveur d'une réduction tranche supérieure de revenus Tout se passe comme si l'électo-rat britannique avait pensé que des réformes, plus ou moins souhaitées par tous, auraient plus de chances d'être réalisées par ceux qui en faisaient un cheval de batallle que par ceux qui les proposaient du bont des lèvres, par une sorte de concession à la réalité des choses.

Un alignement sur la « norme » européenne

carte des régions assistées en est venue à couvrir 40 % de la popu-lation active du royaume. Il est difficile de trouver scandaleux l'objectif de sir Keith, qui est de ramener progressivement ce pourcentage à 25 %, en rendant le système beaucoup plus sélectif. Les nouveaux ministres ont pareillement beau jeu de se gaus-ser de la « stratégie industrelle » dont leurs prédécesseurs faisaient grand cas pour « régénèrer l'outil de production national ». Où est la régénération ? demandent-lis en mettant en doute les capacités de l'Etat à expliquer aux indus-triels ce qu'ils doivent faire. Mais c'est avec beaucoup plus de préc'est avec beaucoup plus de pré-cautions qu'on ne l'en croyait capable que Sir Keith liquide l'héritage du passé, et il reste à prouver qu'il poussers jusqu'au bout sa logique. Il a prolongé pendant deux ans les subsides aux chantiers navals, plus maiades encore qu'il ne le pensait; auto-risé le NEB (National Enterprise Board, sorte d'IDI en plus grand) à continuer de soutenir British à continuer de soutenir British Leyland et Rolls-Royce, tout en l'invitant à vendre dans le public la partie la plus rentable de son portefeuille industriel. Mais pour les aciéries, on tient bon : deux

dentes. Pour l'instant, on travaille du royaume à réexaminer (78credo keynésien. A toute menace

	du royaume à réexaminer (76- credo keynésien. A toute menace a été pris de court par certaine effets de sa propre politique. I								
LE M	LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES								n'avait, par exemple, nullement prévu la remontée spectaculaire de la livre sterling, qui inquiète beaucoup d'industriels (mais pas
	COURS DU			M 013	BEUX			# 013	tous). Il ne prévoit pas davantage
	+ 925 -		Rep. +	m ott	Rep + 0	d 34p -	REP + 1	10 pps -	aujourd'hui à quel point l'afflux
\$ 2U \$ can Yen (198).	3.6415	4,2650 3,6445 1,9620	- 55 - 60 + 50	- 30 - 35 + 75	- 65 - 89 + 135	- 35 - 45 + 170	- 128 - 168 + 430	- 78 - 100 + 475	des capitaux extérieurs risque de neturaliser ses efforts pour mai- triser la croissance de la masse monétaire. Il y a encore deux
DM Florin F.B. (100) . F.S. (100) L. (1 000)	2,1178 14,5295 2,5695 5,1978	2,3275 2,1195 4,5363 2,5725 5,2925 9,4349	+ 70 + 15 - 220 + 180 - 145 - 295	+ 96 + 35 - 95 + 205 - 108 - 235	+ 155 + 50 465 + 395 330 585	+ 180 + 78 - 230 + 420 - 250 - 510	+ 455 + 126 755 + 1095 1176 1385	+ 500 + 165 - 400 +1150 1020 1258	mois, il espéralt que, l'accuell favorable du patronat aidant, les perspectives économiques s'amélioreraient, favorisant le lancement de l'expérience. Il se trouve autourd'aut confronté sur prégis

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM 65/16	611/16: 67/16	613/16: 67/16	613/16: 63/4	71/8
S BU 11 1/16	11 7/16 112	12 1/8 11 3/8	11 3/4 11 7/16	11 13/16
Florin 81/2	\$1/8 83/4	93/16 9	9 5/16 9 3/16	9 15/16
F.B. (190). 11	12 11 7/8	12 3/8 11 7/8	12 3/8 11 3/8	117/8
F.S 5/8	3/4 13/16	1 9/16 1 5/16	1 11/16 2 3/16	29/16
1_ (1 000) 11	12 1/8	13 1/8 13 3/8	14 3/8 14 3/4	15 5/8
E 13 3/8	14 1/8 14	14 1/2 14 3/16	14 11/16 14	14 1/4
Wr. frame 97/8	10 1/8 10 7/8	11 1/8 11	11 1/2 12 5/16	12 9/16

taux de l'intérêt, nettement plus élevé en Grande-Bretagne, sauf périodes exceptionnelles, que dans la plupart des autres pays indus-

Plus neufs et surtout plus appropriés à la situation apparaissent les arguments du chanceller de l'Echiquier, pour qui il faut, d'une part, réduire le déficit à des dimensions telles qu'e il cesse, nous s-t-il dit, d'être cet éléphant de cirque qui accapare toute l'attention », et, d'autre part, substituer à la « politique de la demande » une autre méthode de gouvernement visant à renforcer l'« autre aspect de l'économie, celui de l'offre » (un thème fami-lier aux auditeurs de M. Raymond

ment populaire pourrait à nou-veau prendre pour cible le gou-

FIN

● RECTIFICATIF. -- Contrai-

vernement a

Le programme des réformes

Le zèle réformiste des nouveaux « De toute façon, ce n'est famais tories ne leur est pas, selon toute apparence, monté à la tête. Ils ne le bon moment pour changer : on a toujours d'excellentes raisons cessent de répéter que le pouvoir politique n'est pas en mesure de changer la société elle-même. Mais il peut modifier les règles du jeu, et ils espèrent que, ce pour penser que cela aurait été plus facile hier et que ce le sera de nouveau demain », a dit un de ses ministres. Le danger pour les nouveaux faisant, ils alderont la Grande-Bretagne à se guérir de sa malagouvernements est peut-être que, trop sûrs de détenir la vérité, ils trop sûrs de détenir la vérité, ils en oublient d'expliquer leurs dif-ficultés et leurs mobiles au public, qui les observe sans toujours comprendre ni leur enthquisours die de langueur. La « maladie anglaise », ils sont enclins à l'ana-lyser comme étant surtout une désafection devant le travail.
D'où l'accent mis sur l'aspect
«incitatif» des réformes proposées. On cherchera d'abord à comprendre ni leur enthousiasme ni les obstacles que doit franchir la Grande-Bretagne, malgré son la Grande-Bretagne, malgré son pactole de la mer du Nord, pour rattraper le temps perdu. C'est alors, à en croire un vieux connaisseur de la « chose publique » de son pays, Lord Plowden (auteur, il y a vingt ans, d'un rapport célèbre sur les dépenses publiques) que « le mécontente-ment populative pourrait à noncompléter et à approfondir les changements déjà introduits. Dans cet esprit, il n'est pas inu-tile de faire mention particulière du désir de porter de 25 000 à quelque 40 000 livres le seuil à partir duquei sera applicable le taux maximum de l'impôt sur le revenu. « On effacera ainsi les

espère contenir pendant l'exercice en cours dans les limites de 8,25 milliards de livres, soit envi-

ron 78 milliards de francs, contre 9.25 milliards de livres l'an der-

nier. Satisfaire aux besoins d'em-

prunts du secteur public (« Public Sector Borrowing Requirements » ou P.S.B.R.) est un souci constant

pour les autorités monétaires.

Cette préoccupation commande

au premier chef la politique du

effets de cinq ans d'inflation », dit-on. A l'autre bout de l'échelle existe un autre mécanisme par quoi le travall est décourage. On est hien décidé aussi à s'y attaquer, mais visiblement en hésitant sur les moyens et sur le meilleur moment pour intervenir. En vertu du système actuel, un petit salarié n'a guère intérêt à chercher un emploi plus rémunérateur car il pendrati plus rémunérateur, car il perdrait du même coup le bénéfice de l'alde sociale aux plus pauvres et pourrait simultanément entrer dans la zone des revenus imposables; si bien que son gain effectif ne s'améliorerait que d'une façon infime (même si son «C'est ainsi qu'on fabrique des pauvres, en encourageant l'inac-tivité ou l'indolence », commente un conseiller du gouvernement. M. Milton Friedman, un éco

M. Milton Friedman, un économiste très prisé aujourd'hui,
— moins cependant que Hayek,
le célèbre contradicteur de Keynes pendant les années 30 —
avait proposé un système de
crédit d'impôt destiné, selon lui,
à remédier à cet inconvénient,
tout en assurant un revenu minimum à chacun. Le bon sens de
Mme Thatcher lui fait considérer avec suspicion cette solution. Mme Thatcher lui fait considérer avec suspicion cette solution.

Alors qu'en France réclamer un relèvement des droits de succession et se déclarer partisan de l'impôt sur les plus-values vous donne une bonne réputation de réformiste, en Angleterre ce serait aujourd'hui plutôt le contraire. Dans la taration des plus-values (capital gains), le gouvernement voit un « impôt plus-values (capital gains), le gouvernement voit un « impôt sur l'inflation » qu'il convient de réduire à de plus petites propor-tions (mais le point de départ n'est pas le même qu'en France). Dans quel dessein ? Notamment et surtout en vue de diminuer par ce blais l'imposition des

par ce héritages. héritages.

Dire, comme on le fait parfois, que la nouvelle politique vise à démanteler l'Etat - Providence, c'est aller vite en besogne : même si les tories cherchent à redonner vie à la médecine privée, il n'est pas question de toucher aux dispositions essentielles de la sécurité sociale. Mais, tant au niveau des particuliers que des entreprises, on voudrait créer de nouveaux réflexes. « Si on veut protéger chacune des conséquences de ses propres folies, on ne rencontrera propres folies, on ne rencontrera plus que des fous. 2 C'est un jugement d'Herbert Spencer (1) qu'on cite volontiers à Whitehall. En attendant, le gouvernement

des capitaux extérieurs risque de neturaliser ses elforts pour mai-triser la croissance de la mase monétaire. Il y a encore deux mois, il espérait que, l'accuell favorable du patronat aidant, les perspectives économiques s'amé-lioreraient, favorisant le lance-ment de l'expérience. Il se trouve sulquird'hui confunté aux préviment de l'expérience. Il se trouve sujourd'hui confronté aux prévisions pessimistes du C.B.I. (l'équivalent du C.N.P.F.), assombries par une forte baisse des bênéfices. Il est douteux toutefois que Mme Thatcher se laissera détourner de la route qu'elle s'est tracée, comme ce fut le cas au début de cette décennie pour le souvernement, conservateur de gouvernement conservateur de M. Heath, avec qui elle n'aimerait certainement pas être comparée.

Pour lutter contre l'inflation et soutenir le dollar

Les autorités américaines portent le taux de l'escompte à 10,5 %

décision, qui va renchérir le crédit, intervient vingt-quatre heures après que les principales banques américaines atent relevé leur prime rate » ou taux d'intérêt pour les crédits commerciaux priviliglés (le Monde du 17 août). Elle intervient également deux semaines après la nomination de M. Paul Volcker à la tête de la Réserve fédérale. Lorsqu'il avait pris ses fonctions, M. Volcker avait affirmé publiquement son intention de renforcer la lutte contre l'inflation, la hausse des prix de détail atteignant maintenant aux Etats-Unis un rythme annuel supérieur à 13 %.

La décision de M. Volcker mon-La décision de M. Volcker mon-tre que les dirigents américains ont accepté une certaine dose de récession économique comme prix de lutte contre l'inflation. Elle est aussi la marque concrète d'une volonté nouvelle de défendre le dollar, qui avait à nouveau glissé à la suite du relèvement des taux d'intérêts dans plusieurs pays d'intérêts dans plusieurs pays européens, et de l'annonce des européens, et de l'annonce des effets négatifs qu'aura sur la balance des palemens américains la nouvelle hausse du prix du

L'indice de la production indus trielle aux Etats-Unis a baisse de 0,1 % en juillet, par rapport à juin. Cette baisse a pour cause principale un fléchissement senprincipale un flec'hissement sensible de la production automobile
(— 3 % par rapport à juin).
Déjà, en juin, l'indice avait balssé
de 0.1 %, après avoir augmenté
de 1.1 % en mai et de 1.4 % en
avril. En un an (juillet 1979) comparé à juillet 1978), la production industrielle est en hausse

rement à ce que nous indiquions dans le Monde du 17 août, la dans le Monde du 17 août, la Pologne n'est pas le premier pays communiste à émettre un emprunt sur le marché occidental. Avant elle, la Hongrie a procédé à deux reprises, en 1975 et 1977, à des opérations financières de ce genre. L'emprunt hongrois de 1975 avait été émis en Allemagne et s'élevait à 100 millions de deutschemarks. de 3.4 %. D'autre part, les mises en chantier de logements ont for-tement décliné en juillet aux Etais-Unis apportant une nouvelle preuve d'un début de récession économique, a indiqué, jeudi 16 août, le Département du

commerce.

Les mises en chantier de logements arelevé, jeudi 16 soût, son taux d'escompte d'un demi-point, portant celui-ci à 10.5 %, niveau jamais atteint jusqu'à maintenant (1). Déjà, le taux de l'escompte avait été relevé de 9.5 à 10 % le 20 juillet dernier. Cette décision, qui va renchérir le crédit, intervient vingt-quatre heures d'unités.

d'unités. Selon un économiste de la National Association of Home-builders, les mises en chantier de logements devraient être cette année inférieures de 20 % à celles de l'an dernier. Durant les sept premiers mois de l'année, les constructions de logements ont baissé de 7 % par rapport à la même période de l'an dernier.

(1) A son plus ber nivesu historique, le tenz d'escompte américain était tombé à 1 %; c'était en 1939, époque on l'économie américaine était très déprinée. Entre 1970 et 1973, ce teux était situé entre 4,75 et 5,75 %. Il avait sugmenté en 1974 pour atteindre 8 % en avril. Il était ensuite redescendu pour s'inscrire à 6,5 % en 1978. Depuis, il a été progressivement raisvé pour atteindre jeudi son plus haut niveau historique,

ACCORDENT A LA CHINE 8 MILLIARDS DE DOLLARS DE PRETS

Tokyo (A.P.P.). - Un accord vient d'être signé pour l'octrol, par trents et une banques japonaises, de deux prêts totalisant 8 milliards de doilars à la Chine, apprend-on à Tokyo. Il s'agit là des premiers prêts consentis à la Chine par des banques privées japonaises. Un accord de principe pour ces deux concours avait été annencé en mai dernier.

Le premier prêt, à court terme, d'un montant de 6 milliards de doilars, sera remboursable après six mois et porters un intérêt supérieur de 0,25 % au taux moyen des euro-dollars. Le second prêt, de 2 milliards de dollars, porters un intérêt de 0,58 % supérieur au taux des euro-dollars et sera remboursable après quatre aus et deml

DES BANQUES JAPONAISES

ENVIRONNEMENT

QUATRE MOIS APRÈS LE NAUFRAGE

Le traitement de la nappe de pétrole du « Gino » va commencer au large de la Bretagne

viennent d'être débloqués par le premier ministre pour que soit neutralisée la nappe de pétrole s'étendant par 120 mètres de fond autour du Gino le tanker libérien coulé il y a trois mois et demi au large de la Bretagne.

A moins de 100 idiomètres des plages du Finistère, 40 000 tonnes de pétrole reposent au fond de l'océan. Ce gisement n'est autre que le contenu de l'épave du Gino, coulé le 28 avril dernier, après une collision avec un bateau norvégien. Le produit - une sorte de goudron plus lourd que l'eau, baptisé « carbon black - - était destiné à la raffinerie de Port-Jérôme (Seine-Maritime), où il davait être transformé en poudrede carbone entrant dans la fabrication des pneumatiques.

Les analyses indiquent que cet hydrocrabure contient une proportion assez élevée (4 grammes par tonne) de composés benzéniques. Ces substances cancérigènes pourraient être absorbées par les organismes marins, puis concentrées par les poissons et les coquillages. La cargaison du Gino ne risque pas de provoquer une marée noire, mais elle est potentiellement dangereuss.

Heureusement, la zone ou repose l'épave est interdite à la pêche, car la marine nationale y immerge des explosits. Autre circonstance atténuante, le produit est peu soluble. il n'empêche que la présence de ces 40 000 tonnes de goudron préoccupe les pouvoirs publics, les syndicats et les écologistes. La fédération C.F.D.T. des industries chimiques réciame e des informations précises » et demande que « des mesures de récu-

La Société d'étude et de protection de la nature en Bretagne (S.E.P.N.B.) à engager "des. dépenses jusqu'à si cours du deuxième trimestre de l'invidrocarbures au large du Finistère. Elle souligne qu'il vient e'ajouter aux 40 000 tonnes de brut échappées de l'Anoco-Cadiz qui ont coule et sont plégées au fond. Au printemps de cette année, soit un an après la marée noire, on trouvait encore dans jes abers 6 à 7 grammes de pétrols independent de la nappe pourrait commencer au cours des descrités par le groupe su cours du deuxième trimestre de finisions de francs T.T.O. et à Tië millions de francs T.T.O. et à

Six millions de francs par kilo de vase, eoit mille fois la concentration habituelle.

fond de sable. Ses panneaux de cale ont sauté et sa coque qui contient environ 36 000 tonnes de produits pâteux, est disloquée. La cétrole fuit très lentement et la nappe épaisse de 10 à 60 centimètres couvre déjà une cinquantaine d'hectares. On l'évalue à 4 000 tonnes environ.

Une soucoupe plongeante du Centre national d'exploitation des océans (CNEXO) a exploré le site. Les poissons ne paraissent pas incommodés, mais les chalutages opérés par l'institut scientifique et technique des pêches maritimes (1.S.T.P.M.) révèlent que les coquilles Saint-Jacques

Que faire pour neutraliser la car-gaison du Gino? Les spécialistes ont envisagé d'enfouir l'épave et la nappe qui l'entoure sous une coiline de sable. Solution coûteuse et bien aléatoire. La « tombe » ainsi érigée devrait être surveillée pendant des années et rien ne dit qu'elle ne laisserait pas échapper, un jour, son contenu. Aussi, le gouvernement a-t-il décidé de tenter de confiner la nappe de manière à ce qu'elle ne s'étende plus. On pourrait soit l'entourer d'un talus de 3 kilomètres de long, soit creuser une fosse et y pousser le carbon black. Puis on essaleralt de pomper la pâte, Pour cela, il faut soit la rendre fluide en la réchauffant, soit la fragmenter mécanique-

Plusieurs entreprises privées ont proposé leurs services. L'Institut (rançals du pétrole et le Centre nationai d'exploitation des océans seront associés aux travaux. C'est le préfet maritime de Brest, l'amiral de Casanove, qui coordonnera les opérations.

ment et la remonter sous forme

d'émulsion.

prochaines semaines mais le pompaga lui-même n'est guère envisagé avant le printemps 1980.

Une première évaluation avait chiffre le coût des travaux à une trantains de millions de francs. L'expérience du Boehlen, ce pétroller est-allemand naufragé près d'Ouessant an octobre 1976, incite à la prudence. Pour récupérer par 100 mètres de fond 2 000 des 9 000 tonnes de pétrole qu'il contensit, il failut dix mois de travaux. Trois hommes y trouvèrent la mort et la facture finale se monta à 143 millions de france dont moins de la moitié fut

couvert par les assurances. Cette fois, les conditions financières semblent plus favorables. L'armateur du Gino va déposer ce joursci auprès du tribunal de commerce de Brest un fond de garantie de 4 millions de dollars (17 millions de francs). Mais la convention internationale de Bruxelles signée en 1971 et qui vient d'entrer en application permet de réclamer sux assureurs des navires créant une pollution marine jusqu'à 54 millions de dollars (230 millions de francs). La marine nationale, qui va passer contrat avec des entreprises de travaux sous-marins, est donc théoriquement assurée de récupérer ce qu'elle dépensera.

MARC AMBROISE-RENDU.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DUMEZ

EXE DE PARIS

LES MARCHES

Pour letter tantes their actions of statement to the toux de l'escompte à 10,5 AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

DE SANCE OF

ALLONN THE

20 PM

MENT

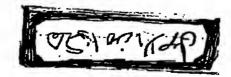
40 100 00 000

DIS APRÈS LE NAUFRAGE

m mappe de petrole du fin e en large de la Bretagne A CONTROL OF THE CONT

DES SCORES

LES MARCHÉS FINANCIERS VALEURS Cours Dernier priced cours Cours Dernier précéd. cours VALEURS Cours Dernier précéd. cours **VALEURS** YALEURS précéd. cours | Nert | 25 45 | 24 30 | Nathritz | 22 | 22 | 22 | M.I.C. | 165 | | Paris-Origins | 35 65 | 92 87 | Pargeot (ac. ort.) | 164 | 165 | 0.F.P.-Om.F.Paris | 221 | | Patternellic (i.a) | 266 | Ratier-For E.S.P. | 12 99 | 12 50 | | Patternellic (i.a) | 220 | 321 | 220 | 321 | 220 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | 321 | d 54 48 SICAV 178 ... 176 ... 176 ... 177 ... 177 ... 178 ... 188 ... **PARIS** LONDRES **NEW-YORK** Déprimé par le manque d'affaires, le marché se replie encore et l'in-dice des industrielles enregistre une balsse de 2 points, à 477,7. 16 AOUT Léger repli technique EFFRITEMENT DES ACTIONS Le marché est resté très a c t 1 f jeudi à Wall Street (47,38 millions De (ouverbres (maillers) 256 78 combs 257 85 REPRISE DE L'OR d'actions ont change de mains, contre 46,25 millions) mais l'indice La coupure du 15 août n'a par modifié la tendance des actions françaises, les ventes bénéficiai-res provoquant un nouvel effrite-ment des indices ce feudi à la Bourse de Paris. A l'Issue d'une séance tout aussi calme que les précédentes, l'indicateur instan-tané affichait un repli d'environ. 0,5 %. CLBTURE | COURS VALEURS contre 46,25 millions) mais l'indice Dow Jones s'est légèrement replié à 381,04 (— 1,5). Le nombre de baisses a été quelque peu supérieur à celui des hausses (797 contre 697 et 415 inchangées) mais selon les professionnels du Big Board, « ce phénomène est logique, après l'en vol de ces demières séances ». Senciam British Petroleum (1)... Courtamor Bo Sents Chamigal 7 50 344 ... 297 ... 7 43 | Importal Chemical | 365 | 346 | | Ria Tintin Zinc Cor. | 252 | 227 | | Shell | 322 | 326 | | Tickers | 12 % | 34 1/8 | | Was Lary 2 1/2 % | 34 1/8 | | West Drierostwin | 45 | 46 1/8 | | West Research Relatings | 22 1/4 | 32 5/8 | séances ». Cartes, l'annonce d'une production industrielle en repli de 0,1 % en juin et d'un nombre de mises en chantier de logements en baisse de 7 % pour le misse mois, n'a certes pas fait 0,5 %. Seul le compartiment pétrolier a cependant subt une baisse géné-rale. Il est vrai que Esso vient de publier un communiqué destiné atempérer un peu l'ardeur que les boursiers ont déployé sur ce titre sprèx l'annonce d'enle mante mois, n'a certes pas fait plaisir aux opérateurs. Reste que ces chiffres illustrant simplement la récession prévue de longue date par Wall Street. Personne n'a donc été véritablement surpris, et le recul des cours s'explique principalement par la masse de ventes bénéficiaires qui s'est abattue sur la cote... (*) En dollars U.S., met de pripe sur la dollar layesticadant (1) En Hyres. les boursiers ont déployé sur ce titre éprès l'annonce d'une dé-couverte d'hydrocarbure dans le Béarn... Du coup. l'action a, avec Aquitaine, enregistré la plus jorte baisse de la séance (— 5 %), sutvi par la Française des pétroles (— 3 %) et les Pétroles B. P. (— 1.3 %). Parmi les autres replis, signa-lons celui... qui aurait pu se pro-Epargus-Inter... 287 33 274 35 Epargus-Diblig... 144 08 137 55 Epargus-Revens. 229 97 315 01 Epargus-Vinie... 374 45 257 47 Epargus-Valeur... 218 58 209 55 NOUVELLES DES SOCIÉTÉS Lesieur Cie fis.). 463 . Gr. Mesil. Corbell 289 . Triplement des résultats semestriels 198 | 128 - | Femilier Investitiss | 442 55 | 422 61 | 128 56 | 728 10-2 | 128 56 | 129 17 | 128 56 | 129 17 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 56 | 128 COURS COURS de Royal Dutch-Shell VALEURS Les bénéfices du groupe Royal-Dutch-Shell se sont élevés à 1 328 millions de livres stering pour les aix premiers mois de l'année A.I.L. contre 394 millions serlement à l'is-contre 394 millions serlement à l'is-Causs Manheime Sank. 15/8 17/8 Parmi les autres replis, signa-lons celui... qui aurait pu se pro-duire sur les Galeries Lafayette si a l'on » ne s'était employé à en soutenir efficacement le cours, après l'escroquerie dont vieni d'être victime le magasin en question (voir en dernière page). « L'indice de la Chambre syn-dicale (CAC) bute sur le niveau psychologique des cent points, c'est logique...», disait un des rares a chartistes » présent au palais. 61 les six premiers mois de l'année contre 394 militons seulement à l'issue du premier semestre de 1972. Dans un communiqué, le groupe explique ce triplement des résultats par le relèvement des résultats période. La revalorisation des scocks qui en a découlé a gonfié le bénéfice de 630 militions de livres, alors qu'en 1978 la lègère baisse des prix du brut au cours des six premiers mois svait centralé une perte de 50 militions de livres, de cotte é 1978 militions de livres, se gont tradicites cette fois par un gain de 124 militions. Le groupe, qui reconnaît avoir amélicré ses marges bénéficiaires (candis que les ventes de produits ont légèrement diminué), a répondu par avance aux critiques qui pourraient sulvre la publication de ses résultats : « Cet accroissement est indispensable su financement des stocks et des investissements four ce samestre seul, nous avons réalisé 1 095 militions de livres de dépenses de capital (contre 981 militions un an plus 16t) », ajoutait-on su siège valeurs étrangères . 112,7 111,8 valeurs étrangères . 112,7 11 161 46 154 14 327 56 322 35 238 07 222 23 728 89 219 47 278 02 246 48 55 3/4 48 1:4 48 1:4 46 1:4 57 5 8 53 7/8 42 3/8 55 ... 24 1/2 59 1/8 15 1:8 | 136 - 137 | 136 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 - 137 | 137 Merija-Certa.... Mera Piles Wonder..... 211 . 215 ... Radiologie..... 115 ... SAFT Aca. fixes... 920 940 ... rares a chartistes » présent au palais. Sur le marché de Por, en déput du recul enregistré feudi matin à Londres (mais les cours ont monté le 15 août), le lingot s'est redressé jusqu'h 43 100 P, contre 42 600 F le 14 août. Le dollar, encore un peu plus soutenu après la nouvelle hausse des taux d'intérêts américains, n'y est, cette jois. Laffitto-Rend... Laffitto-Tekyo.. Mujtikendoment. Natio-Yaleurs 129 07 123 22 311 38 297 26 127 56 121 77 323 35 308 78 63 25 S.LR.LR.A.... Chausson (US). 46 95 | 189 90 | 195 | Kuheta | Latouia | | Farbas Gestion | Farb - Parties Sestion 222 92 212 52 Pierre investies. Rothschild-Ero. 343 19 327 53 56cm. Mobilière 334 60 316 43 56cm. Mobilière 180 22 172 15 54incl. Moudiaie 139 35 133 63 147 07 140 48 56inclien sal. fr. 150 27 142 48 la nouvelle hausse des taux d'inté-rêts américains, n'y est, cette fois, pour rien. Cette remontée inter-nationale du métal jaune, même si elle est éphémère, aura en tout cas permis au napoléon de repren-dre son mouvement de hausse : + 2 F à 400 F. Viscey-Bourjet. | 122 | 10 | 153 | 152 | 153 | 153 | 154 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 1 Leray (Ets &.)... Origay-Desvraise. COURS DU DOLLAR A TOKYO CA DES AGENTS DE CHANGE 270 16/8 17/8 Effets prives 18 1/2 % Indice général 99,6 98,9 1 dollar (en yanes) ... 217 25 217 55 BOURSE DE PARIS -- COMPTANT 16 AOUT 28 51 28 -- Ripolls-Georget -- d 56 .1 52 -- Rousselet S.A. -- 571 552 -- 288 -- 153 10 Senfre Remies -- 208 .214 .- 125 .- 128 38 Them et Meufh. 34 20 22 30 VALEURS | % du mom. | goupon VALEURS Cours Demier VALEURS | Cours | Dernier VALEURS priced. cours | Uffuer S.M.B. | 137 | 125 | 125 | 127 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | . 17 8 Air-Industria.... Asplic. Mácan... Arbei..... Ente-Crossauce 191 58 182 98 445 14 424 86 Financière Privée Arasse-Entrepr. Fractifrance. Practider. Abaitto (Cio Insi.). 225 ... 225 ... 225 ... 225 ... 237 50 235 ... 247 ... 235 ... 233 ... 256 ... 233 ... 256 ... 257 ... 257 ... 258 ... 25 HORS COTE | Bernard-Mitheurs | 128 | 183 | 50 | Nat. Navigation. | 72 | 72 | Intertachilipus | 273 | 78 | 184 | 183 | 50 | Nat. Navigation. | 72 | 72 | Intertachilipus | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 78 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 | 283 Hastine Mobilities Mondial Invest. Optimaralor Planetar Sicar 5 000... S. L. Est. Electro-Flame... (III) EL Particip... Fin. Bretagne... Fin. tel. Gez Esto Fin. of Mar. Part. France (La)... 250 Silvinter Seginta Segintar Duquesnas-Partna 403 463 ... Ferrallies G.F.F. ... 248 245 France (La) 758 ... 778 ... 56 59 347 MARCHÉ A TERME | Column | C Compensation VALEURS Princial Premier Dernier coers Compension VALEURS Précéd. Premier Denter Cours cours Compensation VALEURS Cloture cours Cours Cours Compensation VALEURS Clother cours Cours Compen



UN JOUR -DANS LE MONDE

- 2. IDÉES SUD-OUEST : - Dirigisme et régionalisme », par Maurice
- La massacre d'enfants de Bangui.

PROCHE-ORIENT 4. AMERIQUES

- ÉTATS-UNIS : la démissio de M. Young ranime les divergences entre la commu nanté noire et la communaut iuive.
- ASTE

DIPLOMATIE 5. SOCIÉTÉ

- SCIENCES : du 20 au 31 août à Vienne, les pays en voide développement attenden des décisions concrètes de le conférence des Nations unie sur la science et la technique.
- MÉDECINE Expression corporalle qui ateliers internationaux de
- Marly-le-Roi Après les feux de forêts du

- Après la drame du Fast.iet deux enquêtes sont ouvertes par le gouvernement bri tannique et les organisateurs - CYCLISME : Joop Zoetemelk
- convaincu de dopage dans le Tour de France.

LE MONDE BES LOISIRS ET DU TOURISME

PAGES 7 A 9 - Immobilier : Les astuces du promoteur ; Les contraintes de l'architecte ; Sarcelles-les-Flots :

Mais ici, on respirė... » Hippisme ; jeux.

11 à 13. CULTURE

- FESTIVALS : la fête à Mar
 - vejols. VARIÉTÉS : « la Cosino de Paris risque de fermer proement si des sacrifices d'effectifs ne sont par acceptés », déclore le directeur de l'établissement,

14 à 16. ÉCONOMIE

- SOCIAL : à la S.N.C.F., les syndicats de cheminots C.G.T., C.F.D.T. et auto-nomes déposent un préavis de grève pour la période du 22 au 24 gout.
- ETRANGER : « Les débuts en fonfore de Mme That-cher (II) », par Paul Fobra. ENVIRONNEMENT : quatre mois après le naufrage, le traitement de la nappe de

pêtrole au large de la Bre-

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (13) Annonces classées (15); Carnet (11); Aujourd'hui (10); Météorologie (10); Mots croisés (10); Loterie nationale et Loto (10); Bourse (17).

 La marce noire mexicaine: mort d'un plongeur. — L'un des plongeurs américains, qui travaillait, par 50 mètres de fond, pour tenter de juguler la fuite du puits Ixtoc-One, dans le golfe du Mexique, est mort après la rupture de la canalisation qui l'alimentait en oxygène. D'autre part, les plages du Texas ont été poliuées, sur une trentaine de kilomètres par la nappe de pêtrole qui, depuis le 3 juin, est poussée vers la côte par le vent. — (Reuter.)

Le numéro du . Monde daté 17 août 1979 a été tiré à 502 909 exemplaires.



Ouvert tout l'été

ABCDEFG

Deux remorqueurs néerlandais vont aider le «Norway» à quitter Le Havre

DÉNOUEMENT DANS LE CONFLIT DE L'EX-« FRANCE » ?

Le Havre. - Norway - était toujours amarré au quai de l'Oubli vendred matin 17 août dans le fond du port du Havre, et sans doute le vent très violent (force 7) qui soufflait depuis la veille sur les côtes normandes était-il le seul élément qui prolongeait, par ses effets, l'action engagée par les syndicats au

début de la semaine. On ne voit plus qui, à présent, pourrait s'opposer au départ du navire. Après l'évacuation par la police jeudi matin 16 août de l'écluse François-1°, « Norway » peut, assisté de remorqueurs, se diriger vers la haute mer.

Quant aux syndicats de marins et officiers C.G.T. de la Compagnie de remorquage havraise des Abeille, ils ont fait savoir ce matin à la direction qu'ils maintenaient leur position et qu'ils n'assisteraient pas «Norway» pour passer l'écluse dont les deux quais sont toujours occupés par les C.R.S. En revanche, les capitaines et marins qui, par ailleurs, assurent normalement leur travail en ce qui concrene tout le reste du trafic por-

Les cris du cœur, les barouds

d'honneur, les cartèges, les ban-deroles et autres calicots, les polémiques politiques, qui, au Havre, autour de la deuxième mort du paquehot France, ali-mentent depuis plus d'une semaine la chronique maritime

semaine la chronique maritime, sont bien compréhensibles mais étalent prévisibles. Ils soulèvent

une serie de questions spécifique-ment économiques que la nos-talgie, quasi unanime, ne saurait

Il faut sortir de l'amaigame couramment entretenu selon

lequel les crises de la marine marchande, des chantiers navais, des entreprises de réparation navale (qu'on se souvienne du feuilleton inachevé de Terrin, à

Marseille), des croisières sous pavillon français, obélraient aux mêmes causes et ne seraient

La compétifivité

des chantiers français

Les entreprises havraises pou-valent-elles emporter le contrat de transformation du Norway?

Il est d'abord fallu qu'elles le veuillent. Or, les quatre entre-prises concernées n'ont jamais manifesté d'enthousiasme dans cette affaire, craignant de voir leurs outils de travail trop long-temps immobilisés et certains de leurs habituels clients, mècon-

tents, national culents, meson-tents, se tourner vers des concur-rents étrangers, à Lisbonne, à Palerme, à Scaramanga en Grèce), à Singapour. C'est une des

raisons pour lesquelles l'offre qu'elles ont faite à M. Klosters était dans un premier temps très élevée (360 millions de francs

Toutefois, le marché aurait pu

être emporté par la France si le gouvernement avait accepté d'ai-der les entreprises havraises dans des proportions comparables aux subventions qu'accorde le minis-

tère des transports à certains

tique à Saint-Nazaire, de La Ciotat, de Dunkerque, de La Seyne ou de Dubigeon à Nantes) lorsqu'il s'agit de la construction de navires neufs.

Ainsi, c'est une somme de 300

à 450 millions de francs (le gou-vernement n'a jamais voulu publier le chiffre exact de peur de remontrances de la Commis-sion de la C.E.E.) qui a été accor-

dee à deux grands chantlers français cet hiver pour que la commande de quatre navires porte-conteneurs destinés à un

armement polonais soit passée en France La raison détermi-

nante de cette aide publique était

nante de cette aide publique egait la situation sociale très grave dans la region de Saint-Nazaire et de La Ciotat. Toutefois, les chantiers de construction et de réparation

français peuvent, lorsqu'ils le veulent, se montrer très compé-titifs. C'est le cas notamment des

Ateliers français de l'Ouest, à

Brest où sont réparés de très

nombreux grands pétroliers, et de la C.M.R. à Marseille.

D'autre part, la commande d'un grand paquebot de croisière pour la Home Line a été passée il y a quelques semaines aux chantiers de La Seyne, ce qui montre que les entreprises fran-

caises de ce secteur sont capa-

les, techniquement et financièrement, de construire tous les genres de navires. Dans le cas

du Norway, l'avance dont bénéfi-claient les chantiers allemands

était toutefols certaine (voir l'article ci-contre) d'autant plus

que l'armement allemand Hapag

Lloyd vient de confirmer la construction par les chantiers de

Brême — notamment celui qui

réparera le Norway — d'un ot dénommé Europa, de

Le statut des marins

France (très gros consommateu

Il est illusoire de croire que le

de carburant, conçu pour les tra-verséez difficiles de l'Atlantique, non pour «lècher» les fies des Antilles), aurait pu, dans les cir-

paquebot denomi

Il eut d'abord failu qu'elles

qu'une seule et même chose.

De notre correspondant

tuaire, ont précisé qu'ils ne s'opposeraient pas à ce qu'une autre société accomplisse les opérations de remorquage ; précision dictée peut-être par la situation inconfortable des marins cégétistes qui ont toujours bien précisé qu'ils n'étaient pas en grève. En fait, en resusant d'assister - Norway », ils se livrent à une grève sélective » et il y a là un point du Code da travail qui est soulevé et qui... pourrait, par voie de conséquence. provoquer des poursuites judiciaire. Mais,

an Havre, on n'y croit pas vraiment. Deux remorqueurs néerlandais de 3000 chevaux en provenance de Terre-neuzen (Pays Bas) devaient fanchir les digues du Havre en fin de matinée. Mais ces deux navires, aidés par «l'Abeille-Bretagne » et «l'Abielle-Provence », de la société Abeille international, ne pourront sans doute pas tirer - Norway - de sa position avant la nuit, à cause des condi-tions atmosphériques.

constances économiques actuelles

être exploité sous pavillon francais pour faire des croisières. Le statut des marins français est sans doute le plus avantageux du

monde (1). La loi interdit que des marins étrangers soient em-

barques sur des navires français, sauf à de rares exceptions. Les

syndicats, et notamment la

C.G.T., veillent rigoureusement — excluant toute negociation —

francs. Les pays qui font naviguer des bateaux à passagers dans la

mer des Caraībes ont d'ailleurs

Les silences

de M. Akram Ojjeh

Outre cette série de questions

auxquelles îl faudrait en adjoin-dre d'autres (pourquoi la soli-darité ouvrière ne s'étend-elle pas à l'ensemble des marins de commerce, à l'ensemble des ports

français, aux quinze mille dockers?), il faut adresser au moins une interpellation au groupe Tag et à M. Akram Ojjeh, le précédent propriétaire du

L'homme d'affaires saoudien reste en effet dans cette af-faire singulièrement discret Loin

sont ses propos, maintes fois et ostensiblement répètès, selon les-

quels il était un grand ami de la France et il voulait répandre à l'étranger le renom de la culture, de la civilisation et des traditions

sans emploi, nous ne nous en

FRANCOIS GROSRICHARD.

(1) Les marins français, aliamands, belges, neerlandais, suédois se si-tuent dans le peloton de tôte, blen avant les marins britanniques no-tamment. En France, les navigants

bénéficient de la retraite à cin-quante-cinq ans. Ils ont droit à dix-sept jours de congé par mois d'embarquement. Un second capi-taine (avec une anciennaté moyange) touche environ 10 000 F par mois,

Les armateurs : de lourdes pertes financières. — Le blocage

du port du Havre, à l'occasion du départ du Norvay, a entrainé « de lourdes pertes financières » pour les armateurs, estime dans

un communiqué le Comité central des armateurs de France (C.C.

A.F.). Celui-ci « proteste avec vigueur » contre cette « entrave à leur activités qui « transforme ceux qui en sont victimes en ota-

ges dans des affaires auxquelles ils sont totalement étranger ».

M. Rufenacht : Attitude

séparerons à aucun prix.»

ce que cette loi ne solt pas

M. Oheix, directeur commercial de la compagnie Abeille international, a pré-cisé: «Répondant à l'appel d'offre, nous avons remporté le marché et obtenu le remorquage du « France » malgré une solide concurrence, en baissant nos prix. car il s'agissait pour nous de réaliser une très belle affaire publicitaire. Mais, avec l'occupation de l'écluse, nous avons été victimes d'un cas de force majeure qui a retardé le remorquage de plusieurs jours et nous pose maintenant de très sérieux problèmes avec nos autres

clients. = Quant aux métallos C.G.T. de la réparation navale, ils devaient se rendre vendredi à Deauville pour manifester. Le secrétaire général de l'union locale C.G.T., M. Henri Batard, a annoncé que les mani-festations allaient se multiplier dans les jours à venir. Après le défilé, jeudi matin, dans les rues du Havre, défilé qui a réuni près de mille personnes, scandant « Pas de flics dans le port », la période de l'après-écluse est commencée.

PATRICK PESLIER.

Chiffres et nostalgies Des liens traditionnels unissent les armateurs scandinaves aux entreprises allemandes

De notre correspondant

Bonn. - Deux arguments semconfier les travaux de réparation et d'aménagement de l'ex-paqueet d'aménagement de l'ex-paque-bot France aux chantiers navals Hapag-Lloyd de Bremerhaven plutôt qu'au groupement d'intérêt économique forme par quatre sociétés françaises: les délais de livraison plus courts de deux mois et demi offerts par Hapag-Lloyd Werft et d'autre part, les habitudes de travail qui unissent traditionneilement les armateurs norvégiens aux industriels ouest-allemands, ce qui incite les trans-porteurs scandinaves à témoigner une confiance particulière dans la capacité des entreprises alle-mandes à respecter leurs engagetransgressee.
Ce qui a d'ailleurs provoqué à
l'automne dernier, un long conflit
dans la marine marchande car
Paquet (seul armement français
à exploiter encore trois navires de à exploiter encore trois navires de croisière) avait décidé d'embarquer cent soixante-dix marins indonésiens pour les services d'hôtelierie. Selon l'armateur, sans cette possibilité, la compagnie aurait accusé un déficit annuel d'au moins 12 millions de france les nous en fort paringer.

mer des Caralbes ont d'ailleurs tous recours à des équipages en grande partie composés de marins du tiers-monde, ce qui allège considérablement les charges d'explottation pulsque le coût des équipages français représente près de 35% du prix de revient de l'exploitation d'un bateau de croisière. ments.

La différence de prix entre l'offre française et celle du chantier de Bremerhaven serait en revanche plus réduite qu'on ne l'avait cru au début de la semaine. Jeudi 16 août, un porte-parole de Hapag-Lloyd Werft indiquait que «le contrat, qui n'est pas encore signé, car des points de détail restent à régler», porterait sur une somme comprise entre 80 et 90 millions de marks (188 à 209 millions de francs). La pro-position du G.I.E. français (dans sa deuxième version) avoisinait 230 millions de francs pour une durée de travaux de dix mois contre trente-deux semaines ici, à partir du moment où le Norway

sera à Bremenhaven.
Sur le plan des capacités de production, Le Havre n'était sûrement pas handicapé par rapport aux chantiers de réparation na-

M. GEORGES SÉGUY EN APPELLE A LA SOLIDARITÉ

INTERNATIONALE «L'action courageuse des tra-railleurs de la construction et de la réparation navale, soutenue par les autres projessions du port, par tous les travailleurs havrais et par l'opinion publique, a pris au dépourvu le gouvernement, qui avait choisi le calme d'une nuit d'été, velle de féte, pour livrer subrepticement le France à son acquéreur étranger sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit », a déclaré M. Georges Séguy, scorétaire général de la C.G.T., lors d'une conférence de presse, réunie le jeudi 16 août, à Paris. « La C.G.T. entend ne pas se résigner à l'évasion d'un million d'heures de travail à l'étranger, a-t-il indiqué. Nous proposons, aujourd'hui même, aux syndicais d'Allemagne jédérale et de Norvège, une concertation sur les raila réparation navale, soutenue pas de la civilisation et des traditions françaises. En quelques mois, et après s'être fait facilement une large publicité, il aura revendu le plus grand paquebot du monde à peu près au prix auquel il l'avait acheté et dispersé aux enchères de Monte-Carlo les Joyaux de la collection Wildenstein. Oublie-t-Il déjà qu'au début de juin 1978, rejetant catégorique-ment des rumeurs de revente du ment des rumenrs de revente du paquebot, il avait, sans le démentir, laissé un de ses porte parole officiels déclarer : «Ce navire n'est pas seulement pour nous une affaire financière, c'est un symbole ; même s'il nous coûte de l'argent tel qu'il est ancré actuellement au port du Havre, suns emploi unus ne nous en vège, une concertation sur les rai-sons de notre position afin qui s'exprime, entre les travailleurs des trois pays, la solidarité ouvrière internationale qui est de

tradition dans les conflits de ce type. »
M. Séguy a ajouté : « La réglementation française ne rendrait pas aisée l'intervention de remorqueurs étrangers. Nous ne reste-rions pas indifférents si une telle décision d'intervention était prise avec la complicité du gouverne-ment. La colère des travailleurs en serait plus grande. »

titude du P.C. est comparable à

celle « des groupuscules irrespon-sables qui détournent des avions » L'ancien secrétaire d'Etat ajoute : «Les dirigeants communistes font peser sur les activités maritimes et portugires du Haure un chanet portuaires du Havre un chan-tage intolérable. Intolérable au plan des principes, car il ne jaut pas oublier que le France est aujourd'hui un paquebot étran-ger, et que rien ne nous aujorise à l'empêcher de circuler librement. Intolérable pour le renom et le maintien de la competitivité des ports français. Qui nous fera confiance demain si aujourd'hui nous nous comportons comme des

vals de Hapag-Lloyd, moins blent avoir poussé le propriétaire importants et moins réputés, par du Norway, M. Knut Klosters, à exemple, que ce u x, voisins, de confier les travaux de réparation Blohm und Voss à Hambourg. En 1978, les premiers ont réalisé un chiffre d'affaires de 85.1 millions chiffre d'affaires de 85.1 millions de marks, soit une partie infime de celui de la compagnie de navigation maritime Hapag-Lloyd, qui a atteint 2,4 milliards' de marks. La même année, Blohm und Voss a enregistré des résultats près de dix fols supérieurs avec 781 millions de DM de vente. Un porte-parole de cette firme s'est d'ailleurs déclaré surpris de la relative rapidité avec pris de la relative rapidité avec laquelle M. Klosters a tranché « Nous étions sur les rangs, mais nous ne nous attendions pas à avant la fin du mois», confie le responsable de Blohm un Voss. avant de laisser entendre qu'il y a «peui-être anguille sous roche entre l'armateur norvégien et Hapag - Lloyd, dans la mesure où cette dernière société parait avoir été au courant du dossier Narway

« Artistes »

En dehors de ce possible accord secret entre l'armement Klosters et Hapag-Lloyd, il semble une fols de plus que les remarquables capacités d'adaptation des indus-triels allemands aient finalement emporté la décision. Commercants redoutables de par leur opiniatreté et leur rapidité de réaction en toutes circonstances, ces « artistes de la gestion »
— selon l'expression d'un homme
d'affaires français bon connaisseur de la R.F.A. — sont capables de s'adapter beaucoup plus vite que la plupart de leurs concurrents étrangers aux altuations

nouvelles.

Dans ces conditions, les patrons et syndicats ouest-allemands sont unanimes à critiquer l'attitude unanimes à critiquer l'attitude des syndicalistes français qui empêchent depuis maintenant plusieurs jours le Norway d'être remorqué jusqu'en R.F.A.

Le quotidien des milieux d'affaires Frankfurter Allgemeine Zeitung écrivait jeudi que « les exigences syndicales de toutes sories ont contribué à dissuader les propriétaires des quatre chantiers du Havre de faire tous les efforts nécessaires pour remporter ners au Havre de Jaire vous les efjorts nécessaires pour remporter ce marché, ce qui — avec l'aide de l'Etat — aurait pu être possible ». Le député social-démocrate Claus Grobecker, représentant des salariés, et, à ce titre, vice-présidant du consail de myseilles. salariés, et, à ce titre, vice-prési-dent du conseil de surveillance du groupe Hapag-Lloyd, quali-flait pour sa part d'e incompré-hensible pour les travailleurs des chantiers navals allemands le comportement du syndicat fran-çais C.G.T. ». Le marché du Norway a été remporté d'une manière d'autant plus loysle par la R.F.A., affirme M. Grobecker qu's à la demande du gouverne-ment français, les subventions possibles pour ces travaux ont été supprimées ».

supprimées ». Plus « cynique » enfin, un res-ponsable de la chambre de commerce et d'industrie de Hambourg a fait remarquer que e si les Français persistent dans leur attitude actuelle, nous finirons bien par emporter la commande de deux nouveaux bateaux de croisière dont M. Klosters a pro-mis d'étudier en priorité la construction par des chantlers

LES OCCIDENTAUX FERAIENT DE NOUVELLES PROPOSITIONS POUR DÉBLOQUER LES NÉGO-CIATIONS M.B.F.R. DE VIENNE.

Kerns

acidents

Selon le New York Times, qui cite des officiels du département d'Etat, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne de l'Ouest seraient tombés d'accord pour présenter, au mois d'octobre, de pouvelles propositions à la de nouvelles propositions à la conférence de Vienne sur la ré-duction équilibrée des armements en Europe centrale (M.B.F.R.). Ces négociations sont embourbées depuis piusieurs mois, les Occi-dentaux et les pays du pacte de Varsovie ne parvenant pas à se mettre d'accord sur l'évaluation des effectifs stationnés dans la région concernée. La France ne participe pas à la négociation de Vienne.

Selon le quotidien new-yorkais, les propositions des Occidentaux iraient bien au-delà des mesures destinées à renforcer la confiance entre les deux blocs prévues par les accords d'Helsinki, puisque :

— L'OTAN et le pacte de Varsovie annonceralent à l'avance toute manœuvre concernant une division (entre dix mille et quinze

mille hommes): - Chaque signataire annonce-rait toute rotation de troupes en Europe centrale et effectuerait cette rotation par des moyens et des itinéraires fixés à l'avance; la partie adverse pourrait ins-taller des inspecteurs aux points d'entrée et de sortie utilisés par

ces troupes; - Des apparells occidentaux seralent autorisés à surveiller le territoire est-européen et des appareils des pays socialistes pourraient surveiller le territoire

LA CROISSANCE DE LA CONSOMMATION DE CARBURANTS SE RALENTIT EN FRANCE

L'augmentation de la consomlistes français s'est ralentle au cours des sept premiers mois de cette année, indiquent les dernières statistiques du livraisons d'essence et de super ont progressé de 1.8 % au cours de cette période (par rapport à la même période de 1978) alors que la tendance était à une croissance de 2.9 % l'an passé.

de 29 % l'an passé.

En revanche, l'augmentation des livraisons de juillet 1979 par rapport à juillet 1978 est de 9 %. Cela s'explique par la faiblesse des livraisons de juillet 1978 qui succédaient à deux mois de stockage en prévision d'une hausse des prix.

Four le fuel domestique la progression des livraisons de juillet 1978 sur juillet 1979 est de 83.4 %. Cependant, pour le comité profes-

Cependant, pour le comité profes-sionnel du pétrole, c'est le niveau de juilet 1979 (1,14 million de tonnes) qui est normal.

** ** **

`:· ···· : ₁ ·

.... The same of the sa

The way

•

Mary Service

:·:.

~ >--

• -.

· ...

PATRICK ELIÈS GAGNE LA COURSE DE « L'AURORE »

La cinquième étape de la course de l'Aurore ayant été annulée en raison des coups de vents annoncés, le classement général de cette course en soli-taire a été établi après quatre étapes. C'est Patrick Ellès qui a gagné en 254 h. 45 min. devant Olivier Moussy à 14 h. 12 min. Gilles Gahinet à 14 h. 44 min. et Philippe Poupon à 20 h. 36 min.

● M. Edmond Goubert, ancien député, est mort, le 13 août, à Bangalore (Inde).

[Né le 29 juillet 1894 à Pondichéry, gréffier en chaf du tribunal de l'ancien établissement français, il avait été éiu, is 17 juin 1951, à l'assemblé nationale par 90 053 voix sur 90 667 votants. Au Palais-Bourbon, il était apparanté au groupe de l'UDER. apparenté au groupe de l'U.D.S.R. (Union démocratique et socialiste de la Résistance). Son mandat a pris fin avec le rattachement de Pondi-chéry à l'Inde en 1954.]

 Sept travailleurs immigrés, tous délégués, qui faisalent la grève des loyers, ont été expulsés par la police mardi 14 soft, d'un foyer de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), indique le GISTI (Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés), qui précise que ving-deux autres résidents de ce même foyer sont menacés d'expulsion à partir du 24 août.

• Une bombe de forte puissance a explosé, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 17 août, au slège provincial du consell général es chantiers basque à Saint-Sébastien L'ex-plosion a causé d'importants dégâts matériels. — (AFP.)

ODOUL garde-meubles 16 Rue de l'Atlas - PARIS XIXº

an Khomeiny ------7 11 11 2 2 ... ***** ** ** * "itte of the P. B. Barrell Trem The great grant to be 7: 1-: ... ·

- BINASSY

2.00

** **** *** 14

* **** ******** \$45